

ÉTUDE PAYSAGÈRE

PROJET D'OMBRIÈRE AGRIVOLTAÏQUE ROSET-FLUANS (25)

AVRIL 2025

SARL BERNARD, RAMEL et BOUILHOL - Architectes DPLG - Urbaniste - Paysagiste
582 allée de la Sauvegarde - 69009 LYON - Tél : 04 78 83 61 87

SOMMAIRE

PARTIE I. ANALYSE DE L'ÉTAT INITIAL 4
I.1. Méthodologie d'analyse de l'état initial 5
I.2. Situation du projet 6
I.2.1. Localisation générale de la zone d'étude 6
I.2.2. Aires d'étude 8
I.3. Grandes composantes géographiques 9
I.3.1. Altimétrie 9
I.3.2. Hydrographie 12
I.4. Unités paysagères 14
I.4.1. Unité paysagère de la Bordure jurassienne 14
I.4.2. Unité paysagère entre Doubs et ognon 14
I.4.3. Unité paysagère de la Plaine doloise 15
I.5. Évolution du site d'étude et de son environnement 16
I.6. Composantes du territoire 17
I.6.1. Composantes patrimoniales 17
I.6.2. Composantes forestières 20
I.6.3. Composantes agricoles 22
I.6.4. Composantes naturelles 24
I.6.5. Composantes touristiques 26
I.6.6. Composantes industrielles et de communication 28
I.6.7. Composantes urbaines 30
I.7. Enjeux paysagers dans les documents d'urbanisme 31
I.7.1. Enjeux issus du PADD du SCoT Besançon cœur FC 31
I.7.2. Enjeux issus du PADD du PLU de Roset-Fluans 32
I.8. Premières préconisations 34

PARTIE II. EFFETS ET MESURES 35
II.1. Incidences de covisibilités et intervisibilités 36
II.1.1. Incidences liées à la perception visuelle 36
II.1.2. Définitions 36
II.1.3. Modalités de perception 36
II.1.4. Visibilités potentielles 36
II.1.5. Présentation du site et perceptions immédiates 37
II.1.6. Perceptions rapprochées 40
II.1.7. Perceptions moyennes 47
II.1.8. Perceptions lointaines 52
II.2. Effets du projet 54
II.2.1. Nature des effets potentiels sur le paysage 54
II.2.2. Effets sur la perception du projet 54
II.2.3. Effets sur l'ambiance paysagère 54
II.2.4. Intensité des effets 55
II.2.5. Effets cumulés 56
II.3. Projet et mesures paysagères 57
II.3.1. Généralités sur les mesures 57
II.3.2. Mesures d'évitement 58
II.3.3. Mesures de réduction 58
II.3.4. Mesures de compensation 58
II.3.5. Mesures d'accompagnement 58
II.3.6. Coupes paysagères 59
II.3.7. Photomontages 60
II.4. Synthèse des incidences de visibilité et effets 63

PARTIE I. ANALYSE DE L'ÉTAT INITIAL

PARTIE I. ANALYSE DE L'ÉTAT INITIAL

I.1. Méthodologie d'analyse de l'état initial

La réalisation d'un diagnostic paysager se déroule en plusieurs grandes étapes permettant de traiter une diversité de sujets comme le contexte patrimonial, naturel, agricole, forestier… et ce à différentes échelles du territoire. Ainsi une méthodologie en plusieurs points a été mise en place afin d'aborder l'ensemble des sujets et de définir les enjeux paysagers du site.

Dans un premier temps le contexte du site à différentes échelles est étudié. Cette étape s'effectue grâce à la récolte de données et la réalisation d'une étude bibliographique précise sur les sujets à traiter.

Le contexte et les qualités paysagères du site ont été appréhendés au travers de recueils de données bibliographiques issues notamment de les Atlas des paysages du Doubs et du Jura complétées par des données diffuses.

Par la suite, un travail de récolte de données numériques est entrepris afin de réaliser les différentes cartographies du territoire. Ces données sont issues du catalogue de l'Institut National de l'Information Géographique et Forestière (IGN) et regroupent différentes thématiques : image géographique et modélisation 2D du territoire, modèle numérique de terrain, plan, référentiel géographique forestier et agricole, cartes historiques... Les données concernant le patrimoine sont, quant à elles, issues de l'Atlas des patrimoines réalisé par le Ministère de la Culture.

Grâce à l'ensemble de ces données, une carte de covisibilité et intervisibilité peut être réalisée sur un logiciel de SIG permettant de définir les visibilités potentielles du site depuis les environs du projet. Cette cartographie sera un atout majeur lors des visites de terrain. Cette analyse assistée par ordinateur, à partir de la topographie locale sur la base d'un MNT élargi, permet de définir les grands secteurs d'inter-visibilité. Elle est réalisée préalablement à la phase de terrain.

Cette approche bibliographique est accompagnée d'une reconnaissance de terrain afin de s'imprégner du contexte paysager (reportage photographique à la focale 50) et d'une étude des enjeux de perceptions visuelles vis-à-vis des Monuments Historiques, des sites patrimoniaux et des éléments sensibles du paysage. Elle aboutit à une description de la structure et des entités paysagères ainsi qu'à une analyse de la dynamique, des valeurs et des enjeux paysagers.

Cette étude de terrain se fait à travers des déplacements en voiture et à pied dans une aire d'étude élargie. Elle vise à identifier dans un premier temps les secteurs présentant un enjeu (habitations, routes, chemins de randonnée, points de vue panoramiques, lieux fréquentés par les touristes…) depuis lesquels le site est visible.

Pour cela, des déplacements sur le site même d'implantation sont effectués en amont afin de définir les secteurs perçus depuis le site ; puis des déplacements se concentrent dans l'aire d'étude afin de valider la perception du site depuis ces secteurs et de caractériser les perceptions visuelles.

L'étude de perception visuelle est réalisée suivant quatre niveaux de perception :

1. Les perceptions exceptionnelles liées à la présence de points de vue dominants présentant une valeur panoramique dépendante de leur intérêt social, culturel, patrimonial et/ou touristique ;

2. Les perceptions éloignées définies dans un rayon de 3 et 5 km (et plus) autour du site, en fonction des caractéristiques locales ;

3. Les perceptions moyennes définies dans un rayon de 1 à 3 km autour du site ;

4. Les perceptions immédiates définies dans un rayon d'environ 1 km et moins.

PARTIE I. ANALYSE DE L'ÉTAT INITIAL

I.2. Situation du projet

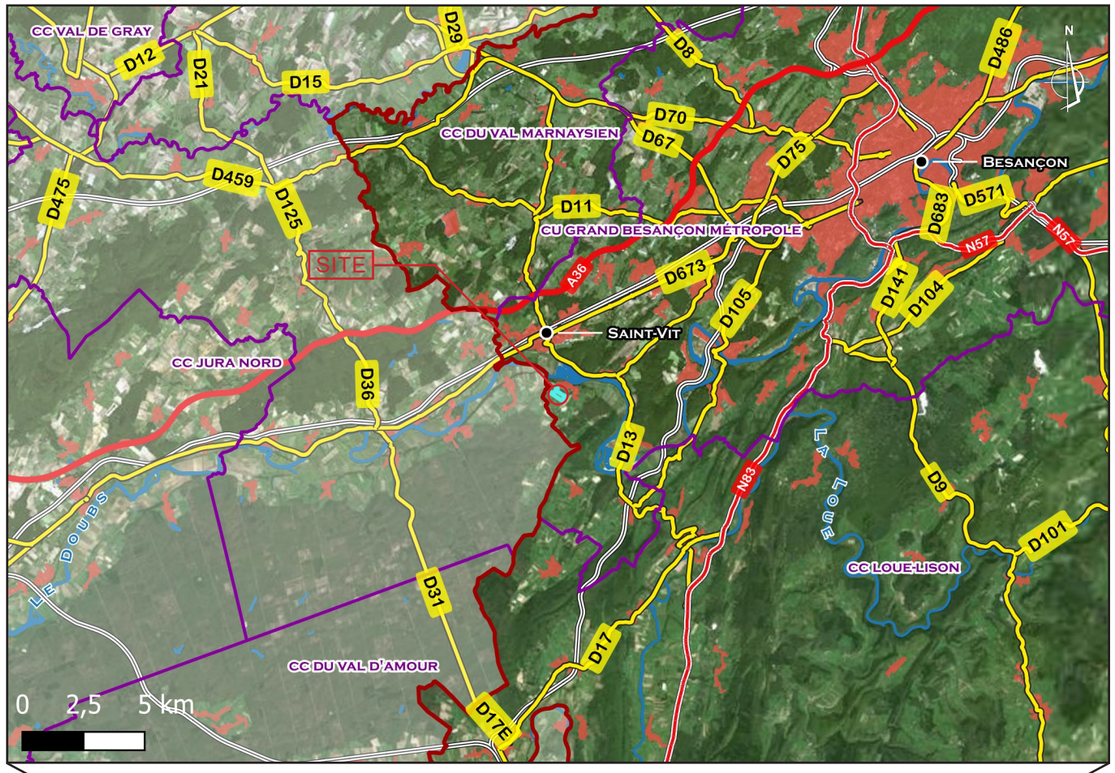
I.2.1. Localisation générale de la zone d'étude

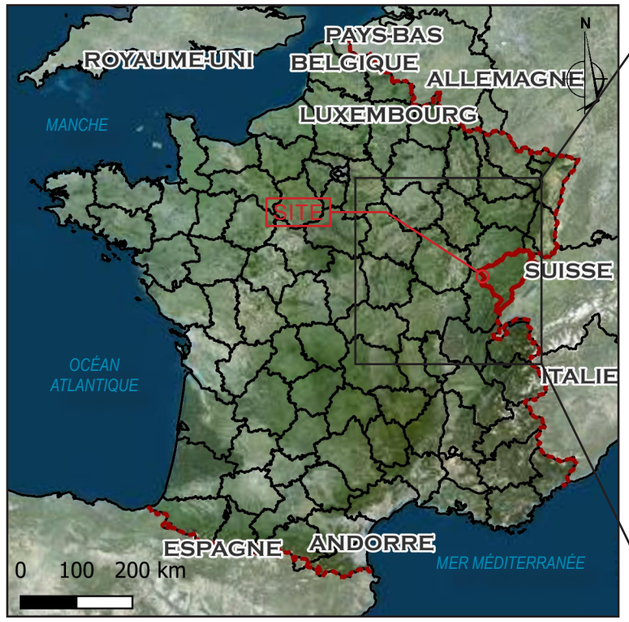
Le projet de centrale photovoltaïque s'implante à la limite des départements du Doubs (25) et du Jura (39), au sein de la région Bourgogne-Franche-Comté. Les parcelles devant accueillir le projet qui font l'objet de notre étude se situent à cheval entre les lieux-dits des Champs ronds, des Grands Champs et de la Brebis sur la commune de Roset-Fluans (25).

Le projet envisage donc une centrale photovoltaïque sur des parcelles agricoles situées sur un plateau dominant le cours du Doubs. La grande ville à proximité, Saint-Vit (5.000 habitants), se situe non loin du site, à environ 2 km, et polarise les activités et la population, se développant le long d'un axe de communication majeur matérialisé par le passage de la D673, l'A36 et une ligne de chemin de fer. Ce corridor relie la région à Besançon (119.200 habitants), préfecture du Doubs, à 17 km plus au Nord-Est et à Dole (23.800 habitants), sous-préfecture du Jura, à 25 km plus au Sud-Ouest et permet de la désenclaver considérablement. Dijon et Montbéliard sont ainsi accessibles en moins d'une heure en voiture.

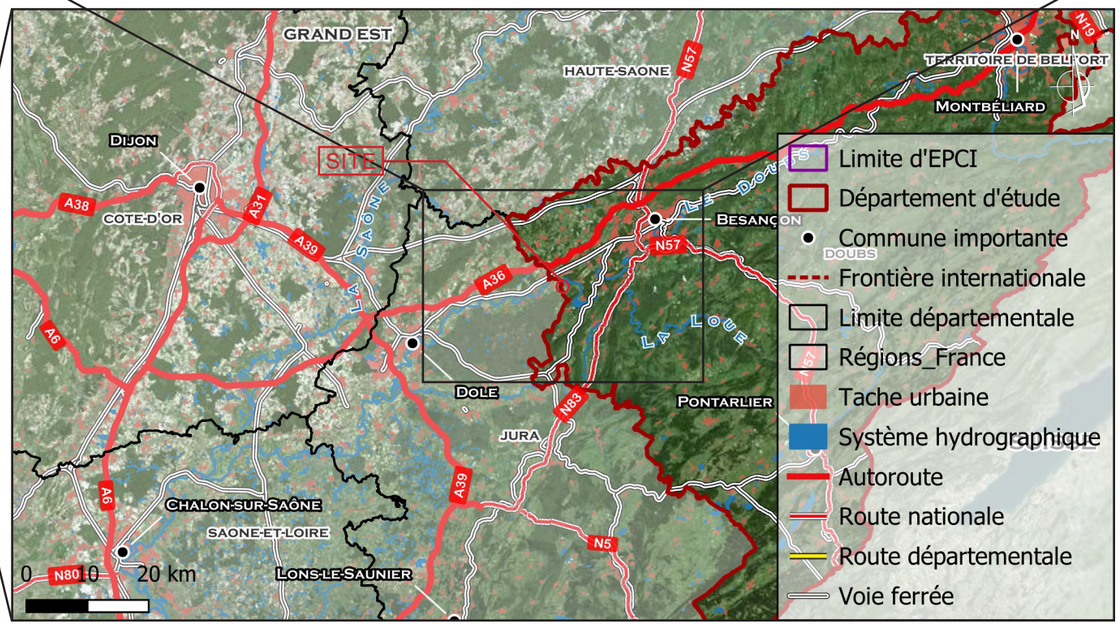
Le site s'organise le long du Doubs sur les premiers reliefs du Jura qui s'y affirme déjà. Au-delà, la plaine est plus marquée, jusqu'à l'Ognon. C'est ici que l'on trouve les plus grandes villes et que les axes de communication sont les plus denses. Au Sud, à l'inverse, le territoire reste assez sauvage en raison du relief de plus en plus marqué. Nous y retrouvons alors les plus grands boisements de la zone, à l'instar de la grande forêt de Chaux en limite occidentale du site.

Localisation du site d'étude dans la CU Grand Besançon Métropole (Auteur : 2BR, Source : IGN)









Localisation du site d'étude en France, en région Bourgogne-Franche-Comté et dans le département du Doubs (Auteur : 2BR, Source : IGN)

Contexte communal autour du site d'étude (Auteur : 2BR, Source : IGN)



Au vu des différentes caractéristiques du site et de l'étendue des unités paysagères, les aires d'étude ont été définies selon les reliefs, les zones urbaines, les axes de communication et les réseaux hydrographiques, ainsi que les éléments du patrimoine.

Aire d'étude immédiate : Elle correspond à la zone d'implantation d'ombrières photovoltaïques à prévoir. Le projet se situe sur plusieurs parcelles exploitées (triticale / pois en 2025) de la commune de Roset-Fluans et prévoit de s'étendre sur une superficie totale d'environ 18 ha.

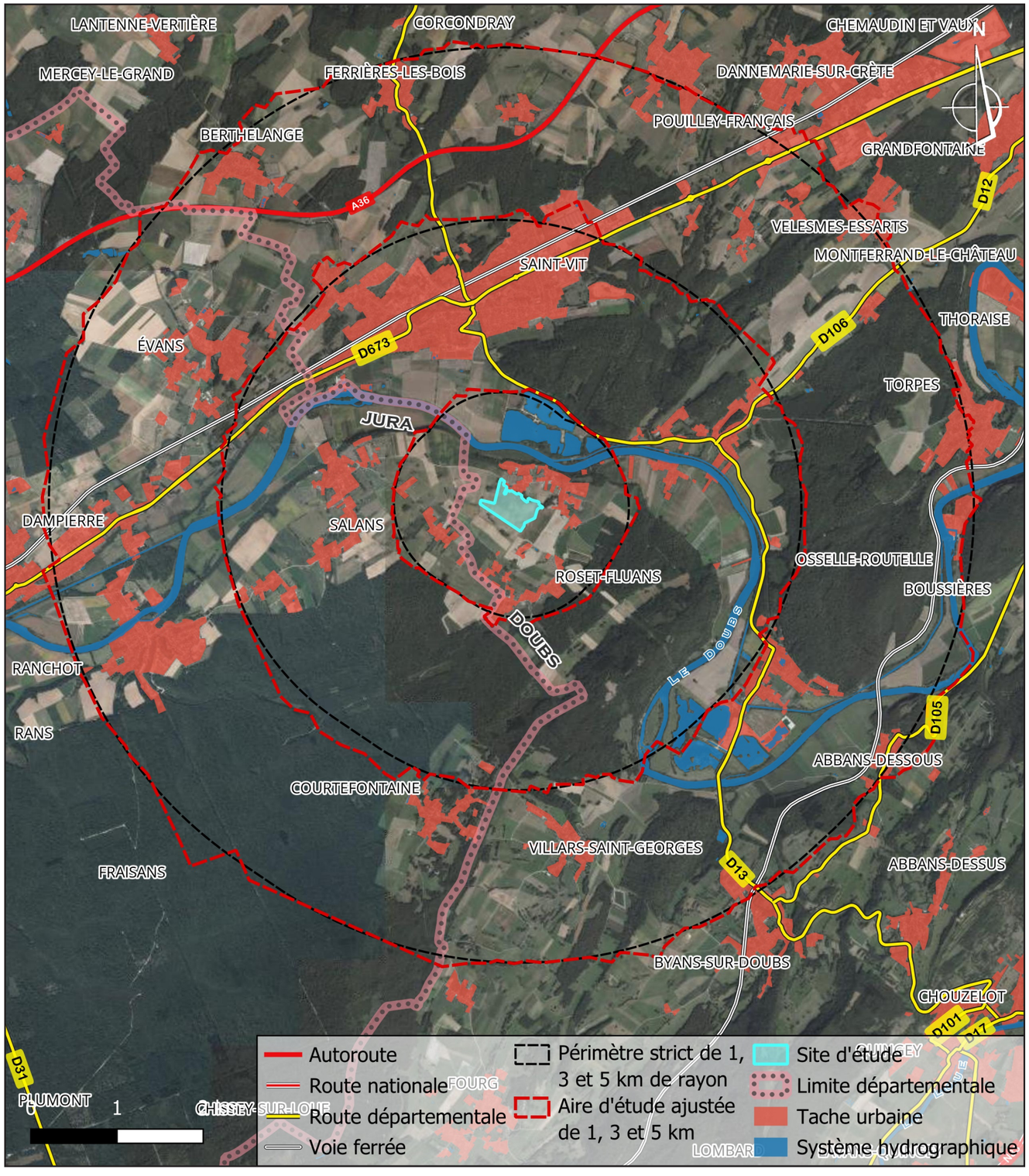
L'ensemble de ces parcelles s'inscrivent près de sièges d'exploitations agricoles et de certaines habitations du bourg de Roset-Fluans, cependant partiellement séparées du site par une bande tampon boisée, limitant sa visibilité. Il est également entouré par des routes locales reliant les hameaux entre eux (route de Salans au Nord, rue des Saulniers à l'Est et rue de la Corne au Sud) ou des chemins d'exploitation ceinturant la zone (impasse vignes Lombard à l'Est et chemin des Prises à l'Ouest).

Aire d'étude rapprochée : D'environ 1 km autour du projet, elle permet de prendre en considération les structures paysagères liées au site et à son fonctionnement, ainsi que les effets sur le paysage de proximité. Dans cette aire sont étudiées les interactions du projet avec l'entité dans laquelle il s'implante et en lien avec les unités paysagères alentours. La zone englobe ainsi entièrement les principales zones habitées de la commune de Roset-Fluans à l'Est et les premiers hameaux de celle de Salans à l'Ouest (Charchillac et Ravier). Nous y retrouvons également les entités paysagères marquantes du site que sont les premiers reliefs du Jura et ses denses boisements (ici incarnés par la Forêt de Chaux) au Sud, ainsi que la plaine du Doubs au Nord.

Aire d'étude moyenne : D'un rayon de 3 à 4 km autour du projet, cette aire vise à appréhender les composantes et les valeurs du paysage environnant, en s'enfonçant encore plus dans le couvert forestier dans sa partie Sud et les collines boisées encadrant le passage du Doubs, et en s'ouvrant sur les grands espaces bâtis et circulés du territoire d'étude (entrée sur la tache urbaine de Saint-Vit et ses axes de transport majeurs que sont la D673 et la ligne de chemin de fer Dole-Besançon-Montbéliard).

Aire d'étude éloignée : D'un rayon de 5 à 7 km, cette aire englobe l'ensemble des reliefs encadrant la plaine, s'étalant jusqu'aux principaux éléments du patrimoine du secteur. Cette zone permet d'étudier le fonctionnement global du territoire via les grandes lignes du paysage, les monuments historiques, la topographie ainsi que les unités paysagères. C'est également dans ce périmètre que sont recherchés les effets cumulés. Suivant les lignes des vallées ou des collines, l'aire d'étude large inclut les principales zones urbaines et naturelles avoisinant le site de l'étude et les zones de visibilités potentielles, en comprenant plus ou moins les mêmes éléments que l'aire d'étude moyenne. Nous y retrouvons donc notamment la traversée de l'A36 et les villages périphériques à Saint-Vit (Fraisans, Évans, Berthelange, Ferrières-les-Bois, Pouilley-Français, Torpes, etc...).

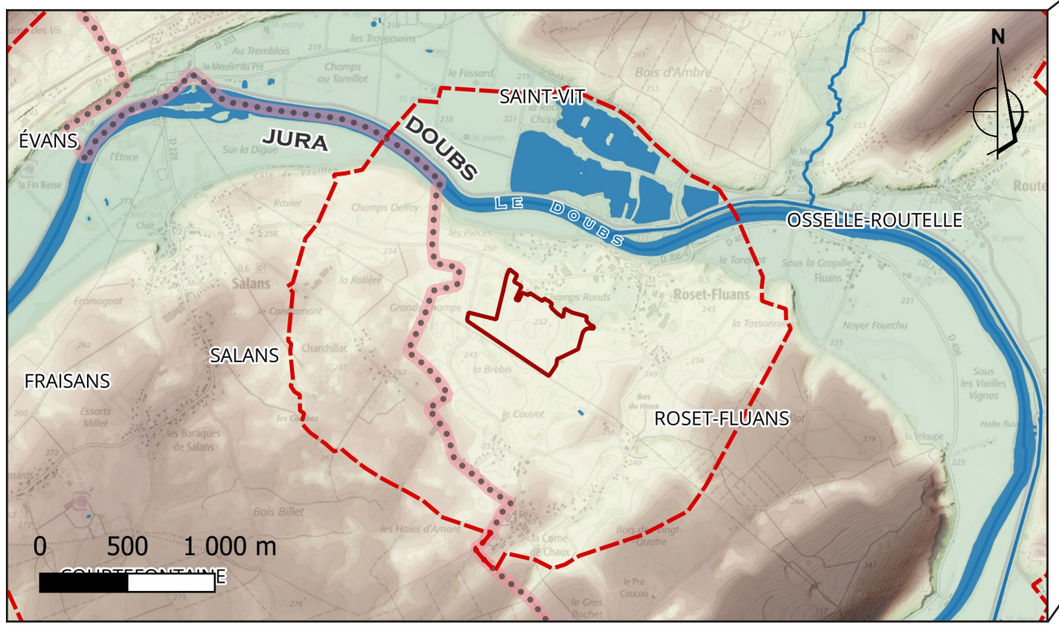
Carte des aires d'étude (Auteur : 2BR, Source : IGN)



Le site se trouve au sein d'une large étendue caractérisée par sa succession de vallons et de petites collines de faible hauteur typique de la bordure jurassienne. L'essentiel du paysage de la zone d'étude se caractérise par un enchaînement de plateaux encadrant le Doubs, ponctués de mamelons dont la hauteur oscille entre 250 et 300 m, particulièrement nombreux dans la moitié Nord du territoire, espace de transition entre les vallées du Doubs et de l'Ognon, où le relief fluctue peu.

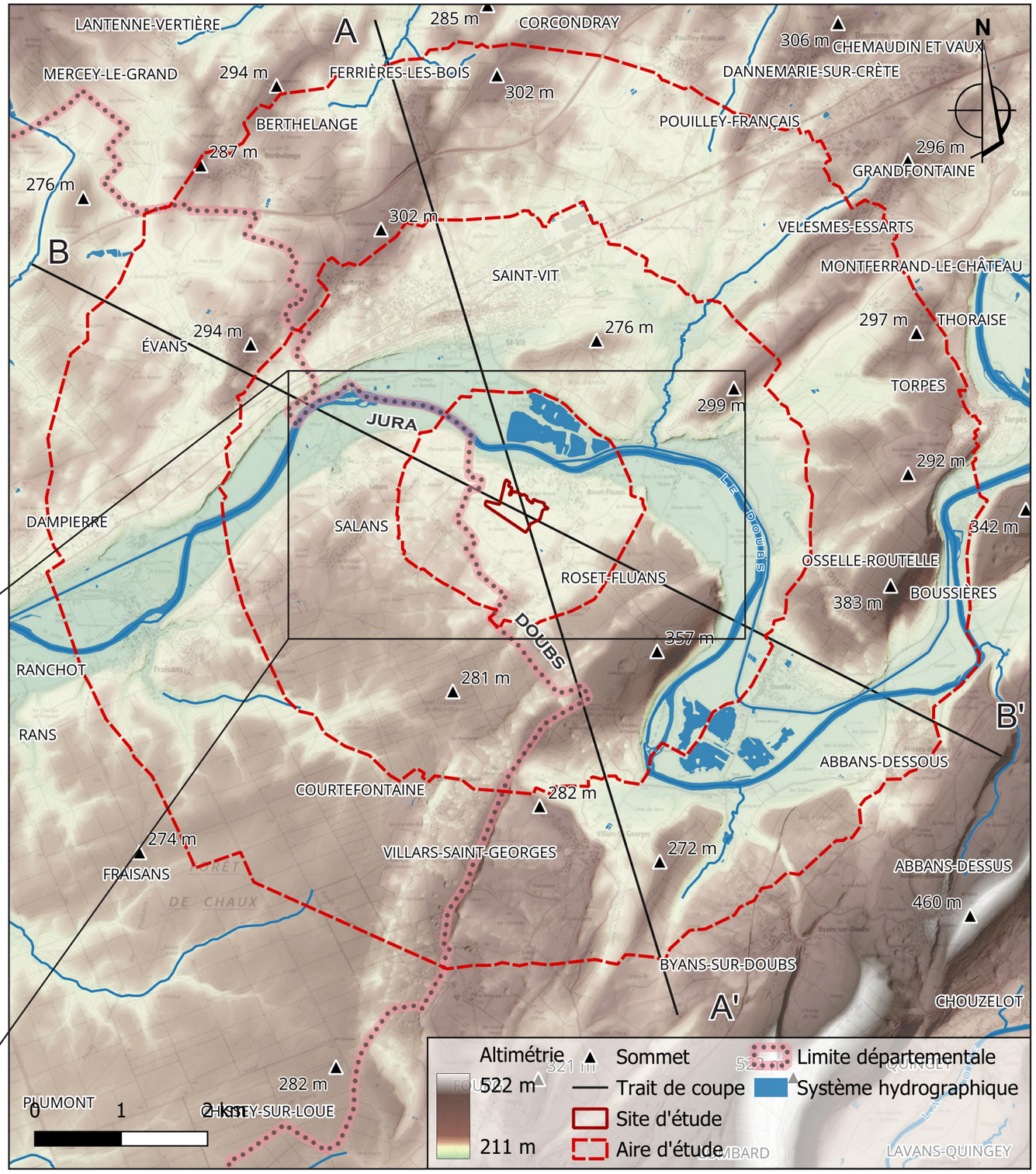
Dans la moitié Sud, le relief change et s'affirme, préfigurant le massif du Jura. Les altitudes moyennes sont dès lors plus marquées, avec des pics atteignant parfois à plus de 500 m. Le reste de la zone est occupé par un vaste plateau servant de socle à la Forêt de Chaux et surplombant le Doubs entre 200 et 250 m d'altitude.

Le projet d'étude est quant à lui situé au bord de ce plateau, dans l'espace de transition entre les pentes jurassiennes et la vallée du Doubs. Les pentes sont relativement importantes pour la zone, avec une inclinaison moyenne descendante vers le Nord observée à 6%. Le site est alors représentatif de son environnement, car il est occupé par une multitude de petites collines séparées par de larges vallons mités par des dolines. Le reste de la zone est quant à lui encerclé par des reliefs plus importants, avec le plateau de la Forêt de Chaux au Sud, dont la hauteur couplée à celle des arbres permet de véritablement apprécier la différence de relief, et un petit massif à l'Est faisant la transition jusqu'au Doubs, avec un pic à 357 m d'altitude de haut duquel l'on peut saisir l'ensemble de la réalité topographique du secteur.

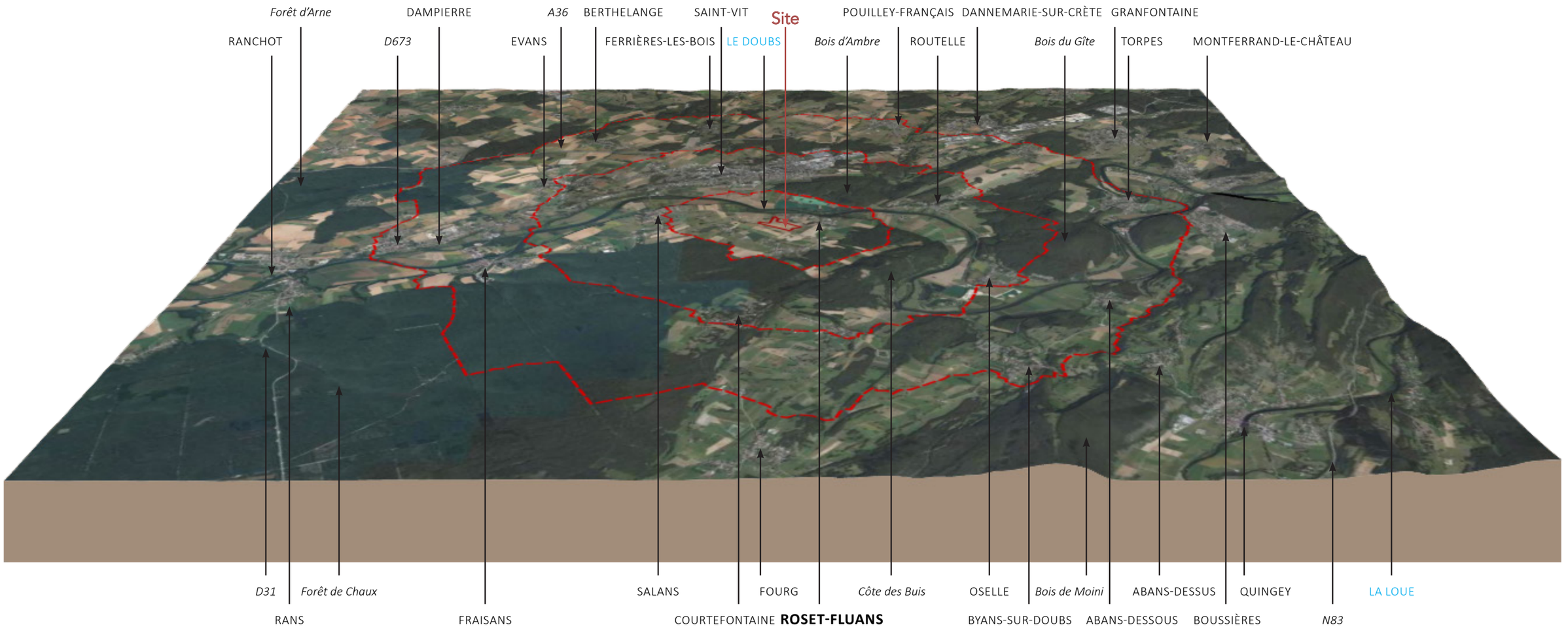


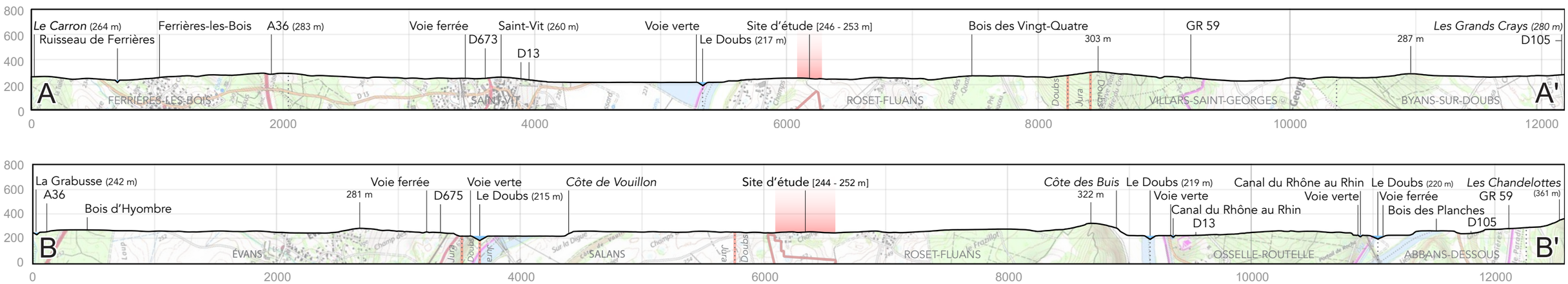
Zoom sur le site d'étude et traits de coupe

Carte altimétrique des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)

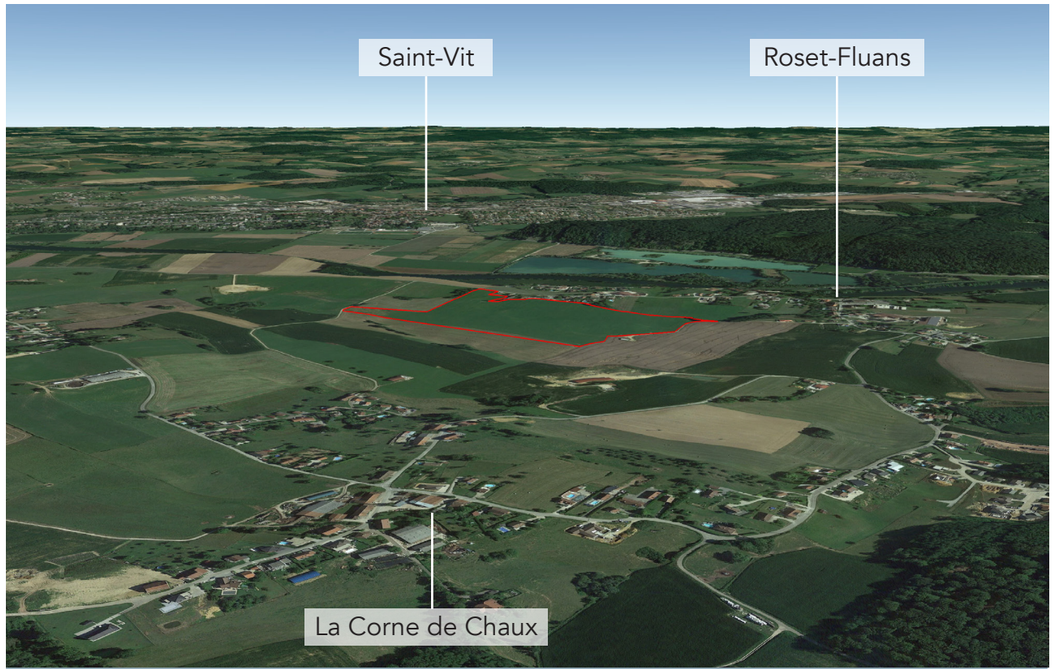


Axonométrie présentant la zone d'étude (Auteur : 2BR, Source : IGN)

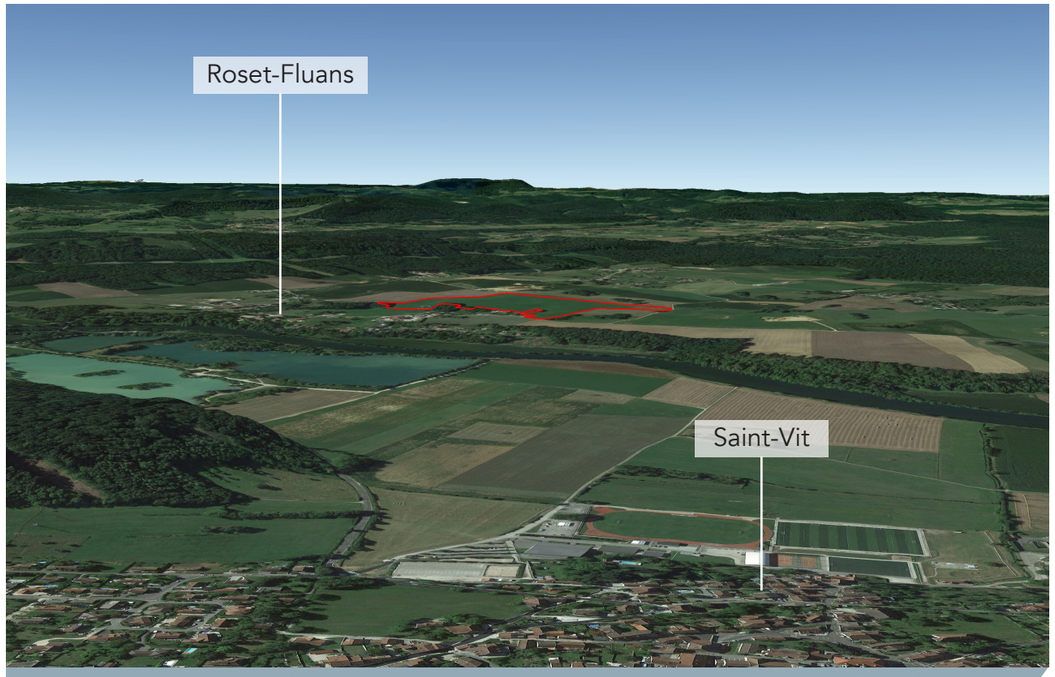




Coupes topographiques AA' et BB' des alentours du site d'étude (Auteur : 2BR, Source : IGN)

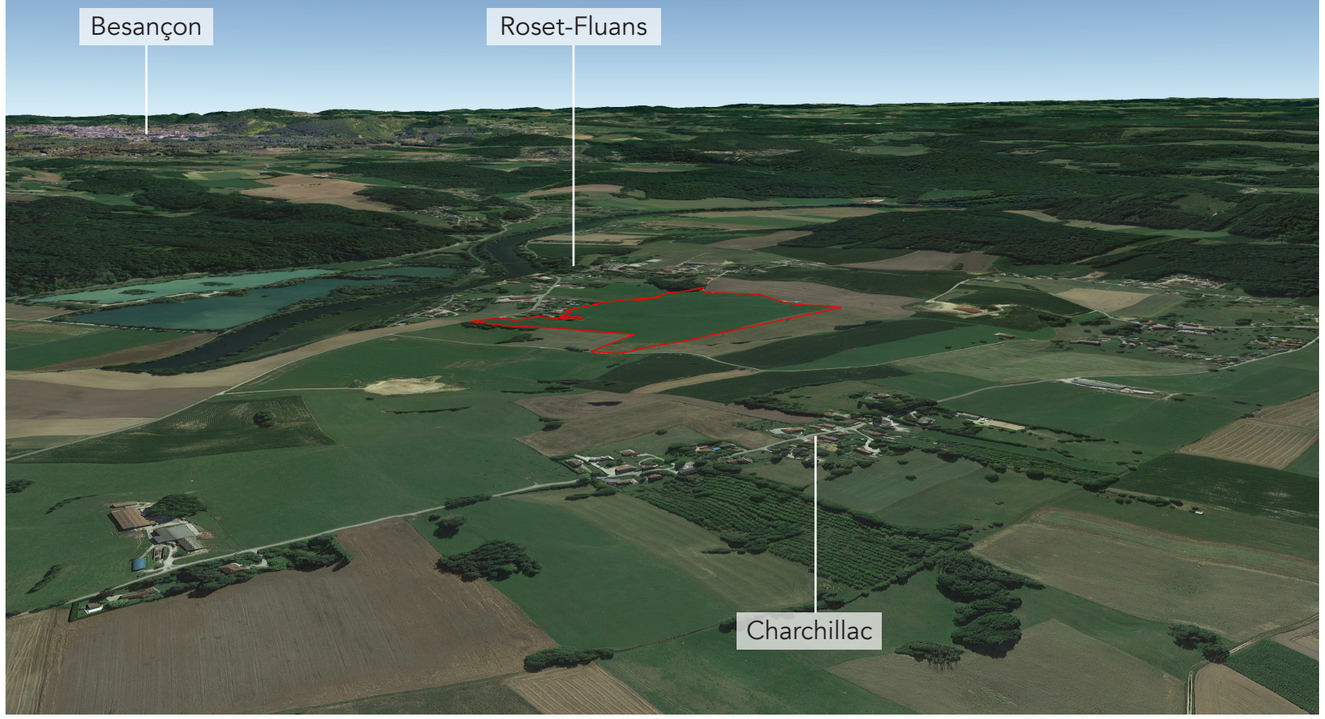


Vue depuis le Sud et les hauteurs de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Sce. : Google Earth)

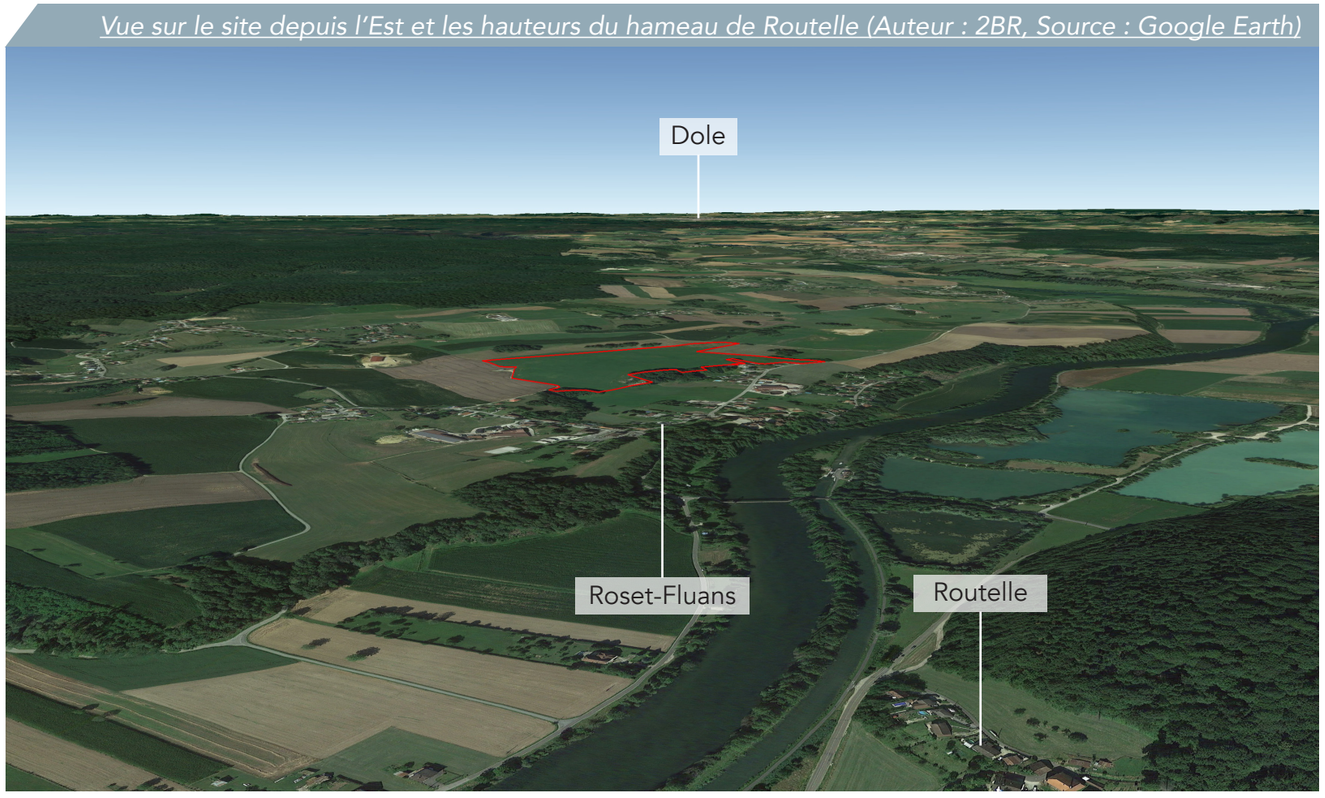


Vue depuis le Nord et les hauteurs de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Source : Google Earth)

Vue sur le site depuis l'Ouest et l'entrée du village de Salans (Auteur : 2BR, Source : Google Earth)



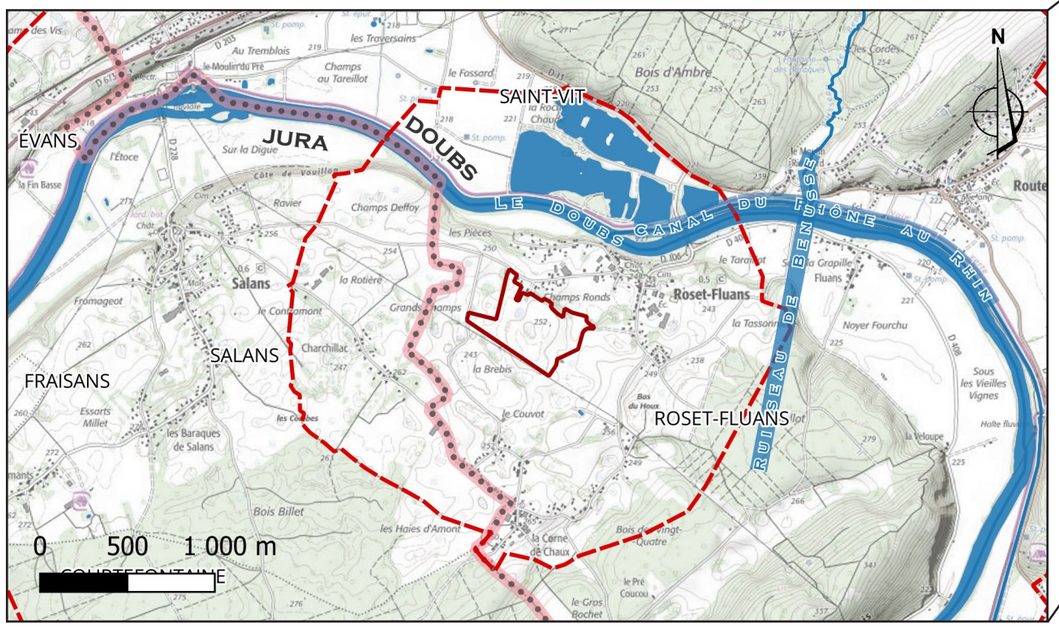
Vue sur le site depuis l'Est et les hauteurs du hameau de Routelle (Auteur : 2BR, Source : Google Earth)



L'hydrographie de la zone d'étude est essentiellement organisée autour du léger vallon creusé par le Doubs traversant l'ensemble du territoire d'Est en Ouest. Les nombreuses villes et villages qui se sont implantés le long de la rivière l'ont progressivement transformé en véritable axe de communication permettant le transport de biens et de marchandises. Dès lors, un ensemble de canaux a été aménagé, coupant les cingles et permettant de raccourcir les temps de trajet, comme c'est le cas pour le canal du Rhône au Rhin ouvert en 1833 et permettant de relier la Mer du Nord à la Méditerranée via Marseille et Rotterdam.

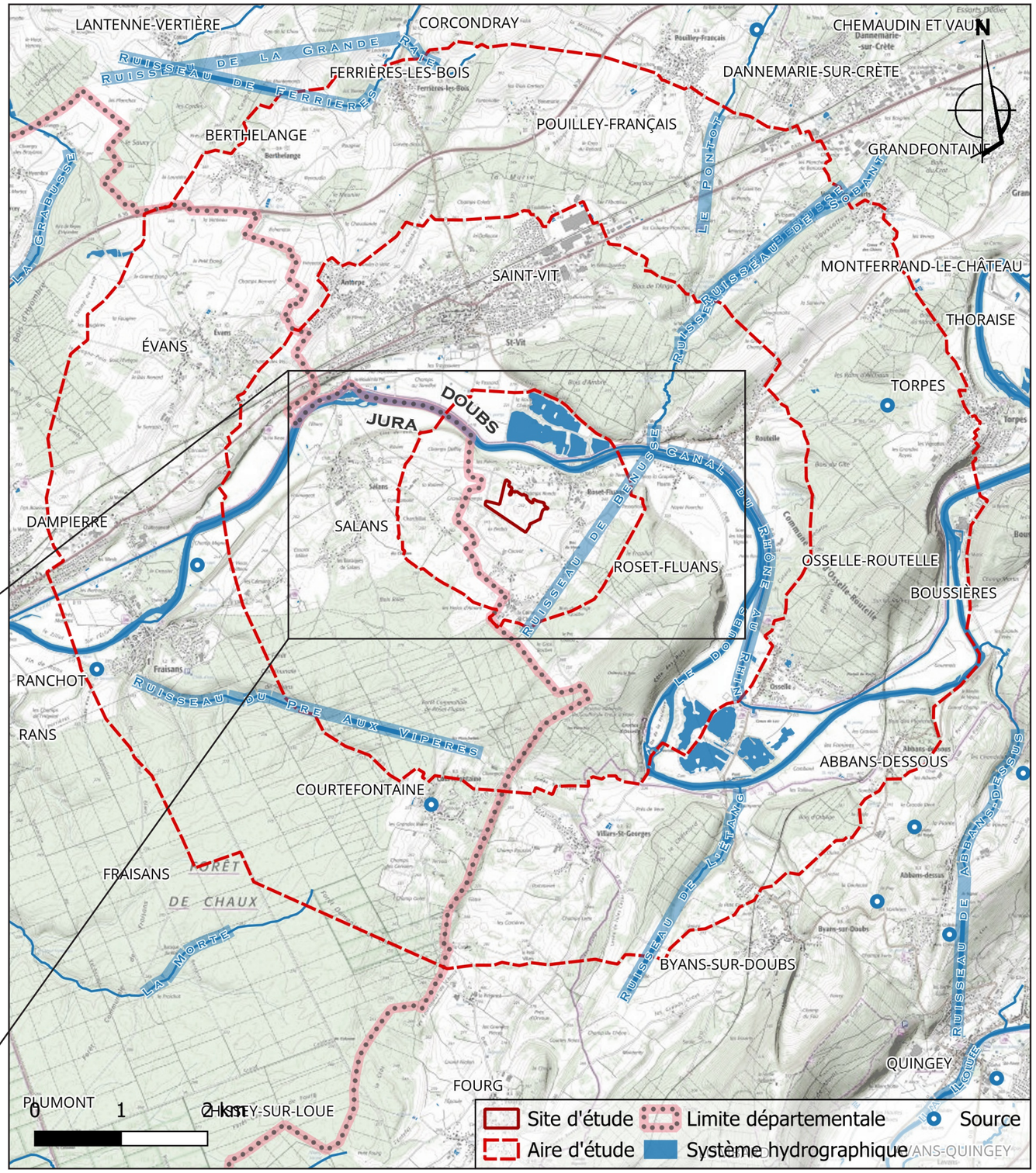
Le long du Doubs, une large plaine alluviale s'est formée au fil du temps, laquelle a vu s'implanter progressivement des sites d'extraction des sables et graviers pour en faire des matériaux de construction. Même si certains sont encore en activité aujourd'hui, la plupart ont été abandonnés, mais l'on devine encore leur présence dans le paysage par de larges taches d'eau artificielles implantées sur les berges du cours d'eau. Nous en retrouvons ainsi la trace sur la rive opposée au site d'étude, aujourd'hui transformé en étang de pêche.

Globalement, ce sont les seuls témoins de la présence de l'eau dans la zone d'étude. Il existe bel et bien d'autres cours d'eau, mais ceux-ci sont assez rares et au débit trop faible pour être notables, notamment en raison du faible relief. Il est tout de même à noter l'existence du ruisseau de Bénusse faisant face au projet. Les externalités se font ainsi quasi-exclusivement sur le Doubs. A l'échelle du site, même si aucun cours d'eau n'est à recenser, l'eau est tout de même représentée par les quelques zones humides formées dans les dolines qui le ponctuent.



Zoom sur le site d'étude (Auteur : 2BR, Source : IGN)

Carte hydrographique des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)





Ancienne sablière en eaux e bordure du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Réseau d'écluses du Canal du Rhône au Rhin via le Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Avifaune vivant près des bords du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Voie navigable du Doubs et sa partie « sauvage » (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Le site, à la croisée de plusieurs départements, se retrouve donc logiquement à l'interface de différents paysages institutionnalisés via les unités paysagères et leurs sous-unités respectives dans les atlas départementaux. Ainsi, en s'implantant le Doubs et le Jura, le site est à l'interface de plusieurs unités paysagères (notées plus loin « UP ») distinctes, marquant la transition entre les deux départements et ses composantes paysagères que sont la rivière et le massif éponymes. Dans l'aire d'étude générale, cinq d'entre elles peuvent ainsi être citées, disposant chacune de leur identité propre et formant ensemble un grand paysage uni et cohérent.

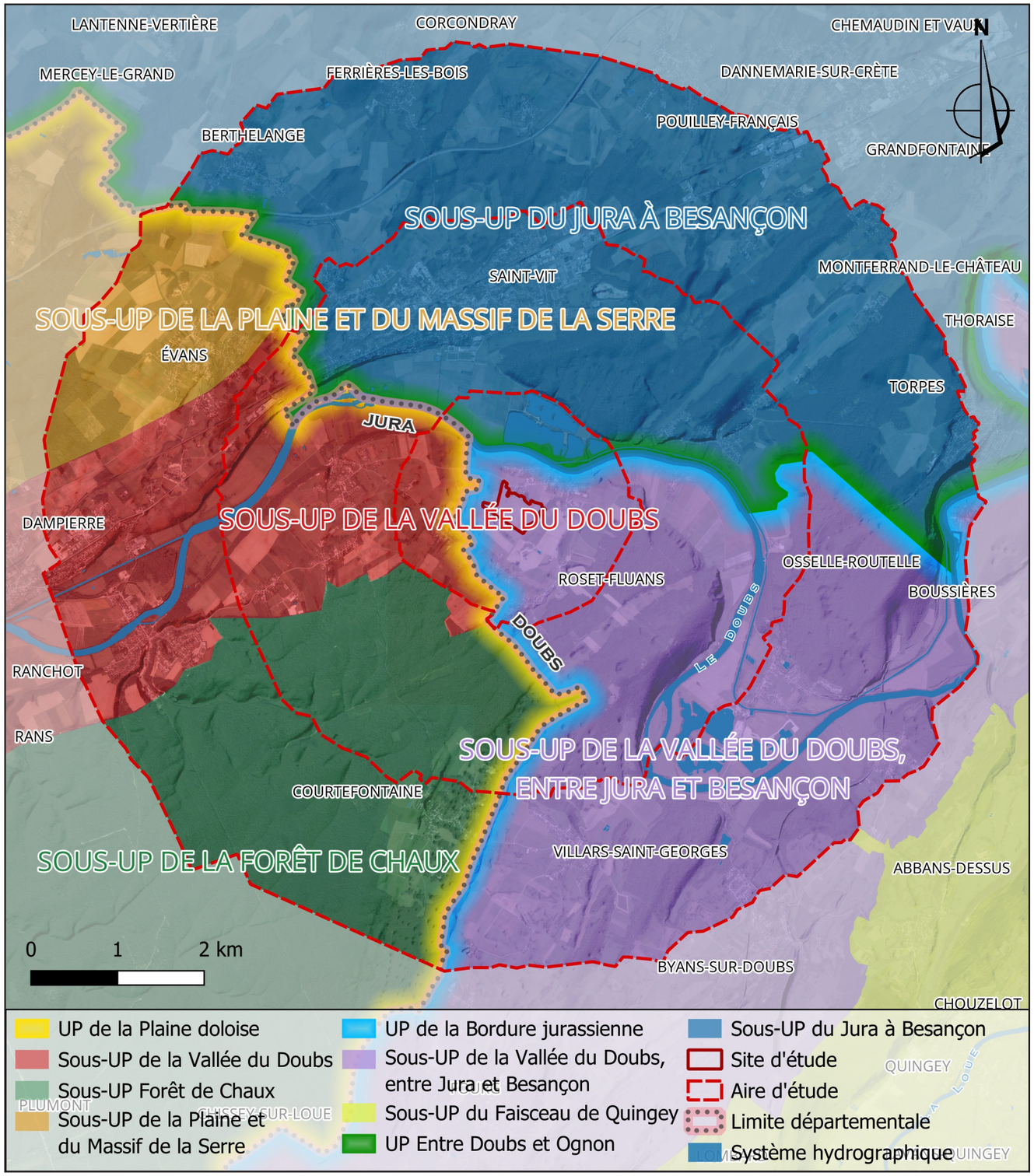
I.4.1. Unité paysagère de la Bordure jurassienne

Le projet est implanté près du passage du Doubs, en surplomb, sur un léger plateau caractéristique de ses abords. Cette unité est un espace de transition entre l'arc jurassien au Sud et les vallées du Doubs et de l'Ognon au Nord. Elle est caractérisée par sa succession de petits reliefs et la vallée du Doubs encaissée introduisant les pentes plus raides du massif jurassien. Elle est également divisée ici en deux autres sous-unités, qui sont autant d'interprétations plus fines du paysage. La première, **la Vallée du Doubs, entre Jura et Besançon**, forme le faisceau biscontin, prolongement du faisceau salinois du Revermont au Sud jusqu'à la capitale régionale au Nord. Le tout forme un paysage contrasté entre emprises urbaines affirmées dans la plaine qui s'essouffle lorsqu'elle bute sur les premiers contreforts du Jura. Des villages de développent alors de part et d'autre des collines formant le faisceau, qui elles-mêmes ont été épargnées de l'urbanisation et forme des îlots boisés dans l'urbanité générale. La deuxième, **le Faisceau de Quingey**, forme l'extrémité sud-ouest de la bordure jurassienne, en parallèle du faisceau précédent, au relief plus marqué et aux villages moins présents.

I.4.2. Unité paysagère entre Doubs et ognon

Dernière bordure accidenté du département du Doubs avant la vallée de l'Ognon faisant la transition jusqu'au massif du Jura en bord de Doubs, qui forme un réseau confus de collines calcaires séparées par des dépressions marneuses souvent occupées par des villages agricoles. Dans notre secteur, la sous-unité **du Jura à Besançon** rejoint la vallée du Doubs et la capitale régionale en constituant des paysages proches de la sous-unité située plus au Sud. Elle s'en détache cependant en présentant des espaces urbains beaucoup plus marqués, à l'instar de Besançon ou de Saint-Vit.

Unités paysagères aux alentours du site (Auteur : 2BR, Source : Atlas des paysages du Doubs et du Jura)



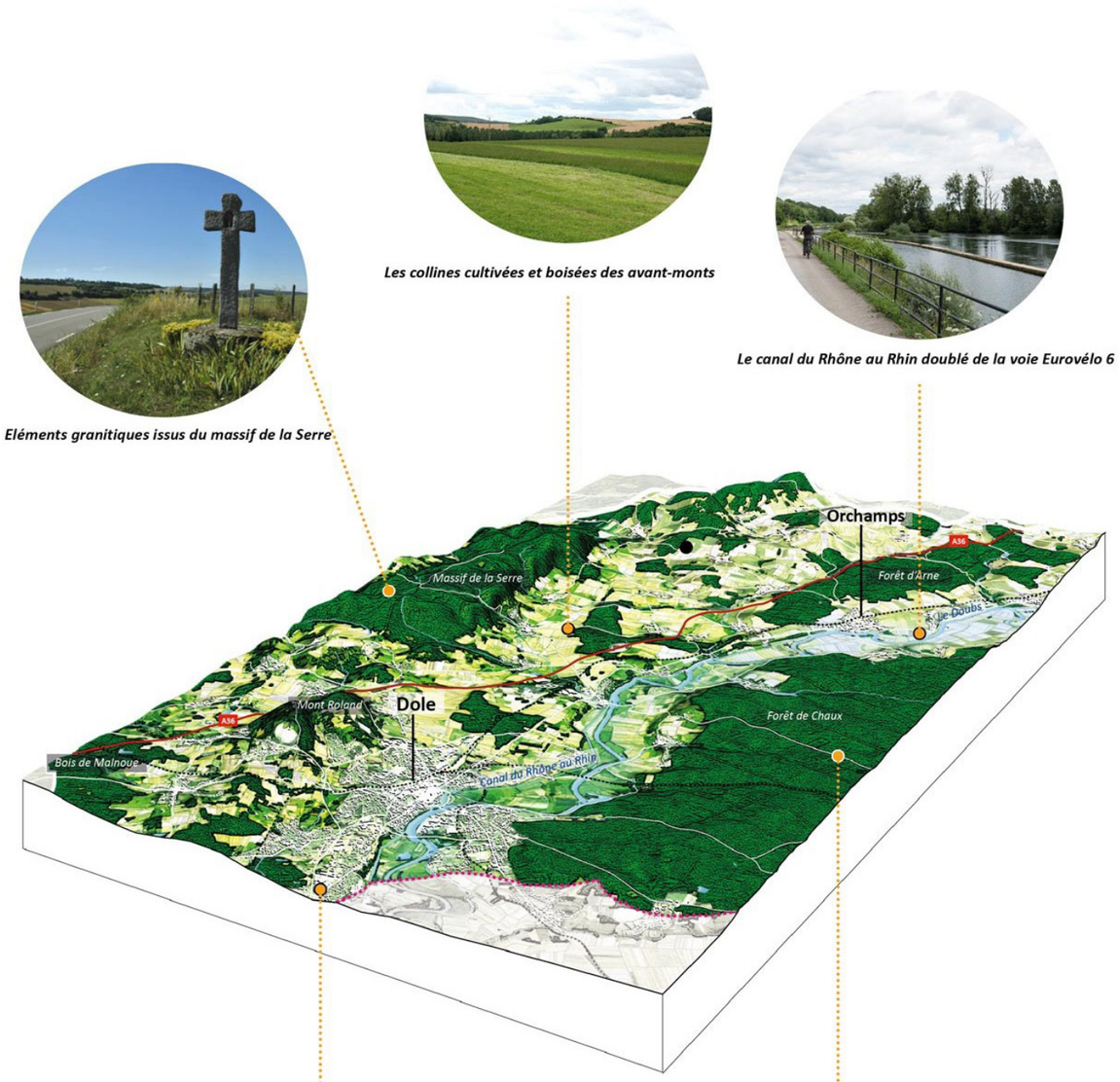
Cette unité est plutôt marquée par des paysages calmes de vallées à la faible variation du relief et est majoritairement structurée autour des méandres du Doubs, dont les rives sont occupées par de grandes parcelles cultivées et forment un faisceau du Jura dissocié de celui-ci. Le paysage ainsi formé est limité par les collines des Avant-Monts, encadrées au Nord par l'Ognon et par la Loue au Sud. Ce relief introduisant le massif du Jura, est légèrement ondulé par quelques collines cultivées et boisées dont l'imbrication forme une mosaïque de paysages distincts. Un certain contraste des occupations du sol peut s'y ressentir, entre la trame urbaine étalée de Dole et la masse de la Forêt de Chaux. En raison de sa diversité, l'unité est subdivisée en trois grandes sous-unités :

- **Sous-unité de la Plaine et du massif de la Serre** : Elle forme la zone d'interfluve entre le Doubs et l'Ognon et la dernière zone où les reliefs jurassiens se perçoivent encore, dont les roches affleurent dans le paysage, recouvertes de larges massifs boisés s'opposant à la régularité de la vallée de la Saône plus au Nord. Cet ensemble aux vues fermées correspond donc à la dernière terminaison Ouest des Avant-Monts du Jura, où culmine le Massif de la Serre à 400 m d'altitude et doit sa particularité à sa géologie granitique contrastant dans le massif calcaire et seule représentation entre les Vosges et la Massif Central. Le relief est compartimenté en une multitude de petits bassins versants divergeant en direction des grandes rivières le bordant.

- **Sous-unité de la Forêt de Chaux** : Elle correspond au périmètre de la forêt homonyme, bordé par le Doubs et la Loue et présente logiquement un espace très boisé. La Forêt, une des plus vastes de feuillus de France, est donc un espace fermé à l'extrême, ponctué par les « colonnes guidons » et traversé par quelques percées routières. Des clairières peuvent également y exister, occupées par des hameaux et villages hérités de l'exploitation intensive de la Forêt pour son bois destiné à l'alimentation des hauts fourneaux.

- **Sous-unité de la Vallée du Doubs**, répond à l'autre sous-unité de la même vallée située de l'autre côté de la limite départementale et présente donc des caractéristiques paysagères similaires, en s'opposant cette fois à la vallée de l'Ognon de laquelle elle est plus perceptible. Globalement peu urbanisés, ses abords sont principalement occupés par des pâturages où règne la quiétude, propice à la déambulation, à pied ou à vélo le long de l'Eurovélo 6. Plus haut, les paysages ont tendance a être plus cultivés et urbanisés, principalement sur la rive Nord, là où au Sud, le paysage est contraint par le relief et la Forêt de Chaux sur laquelle les villages butent systématiquement. Le caractère urbain se renforce par la suite au fur et à mesure que l'on se rapproche de Dole à l'Ouest.

Bloc diagramme de l'UP de la Plaine doloise (Source : Atlas des paysages du Jura)



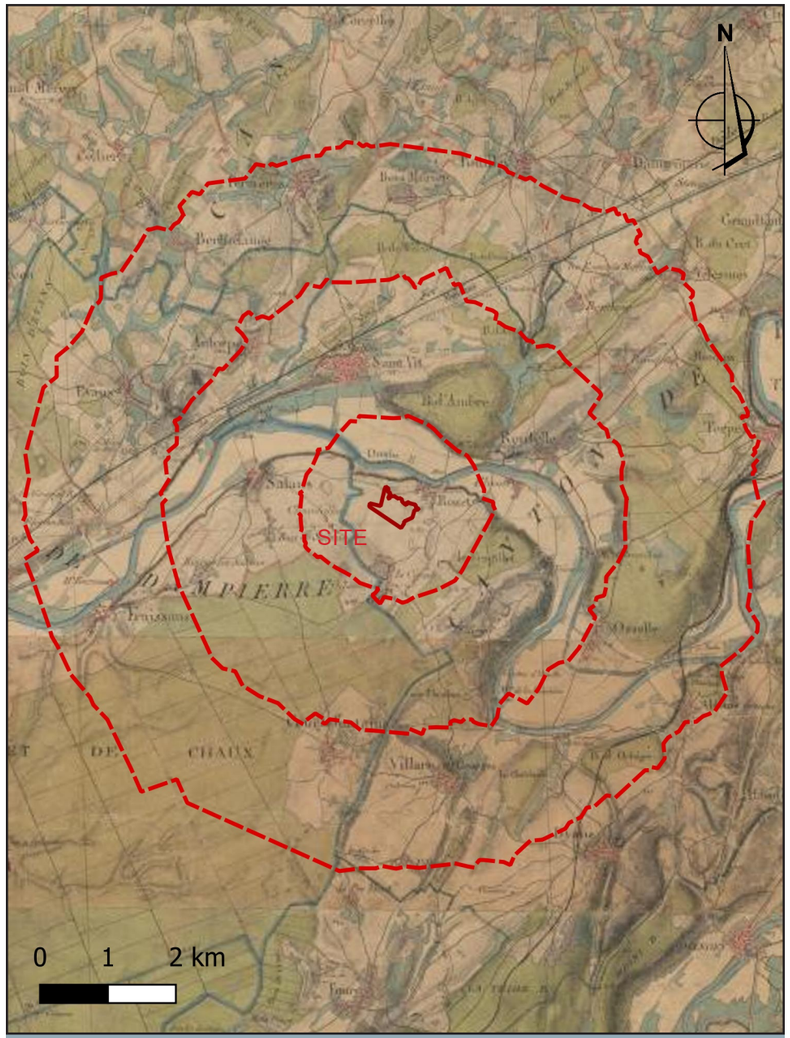
Eléments granitiques issus du massif de la Serre

Les collines cultivées et boisées des avant-monts

Le canal du Rhône au Rhin doublé de la voie Eurovélo 6

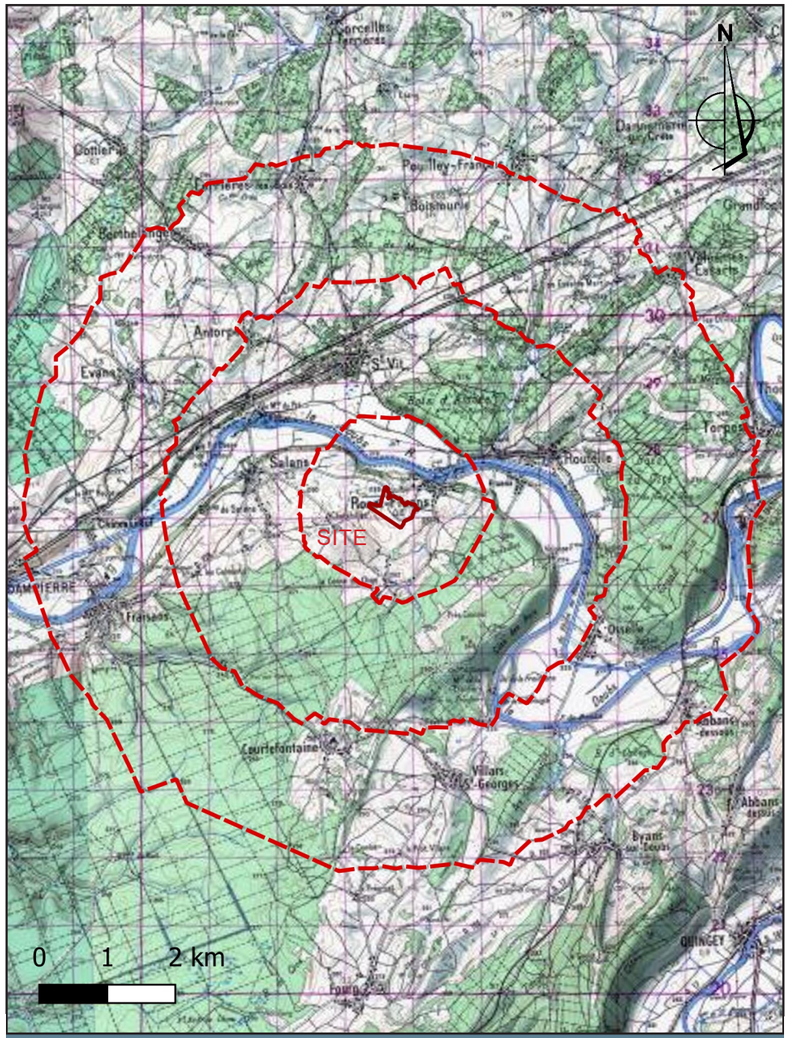

Extensions urbaines et zones d'activités


Les colonnes de la forêt de Chaux



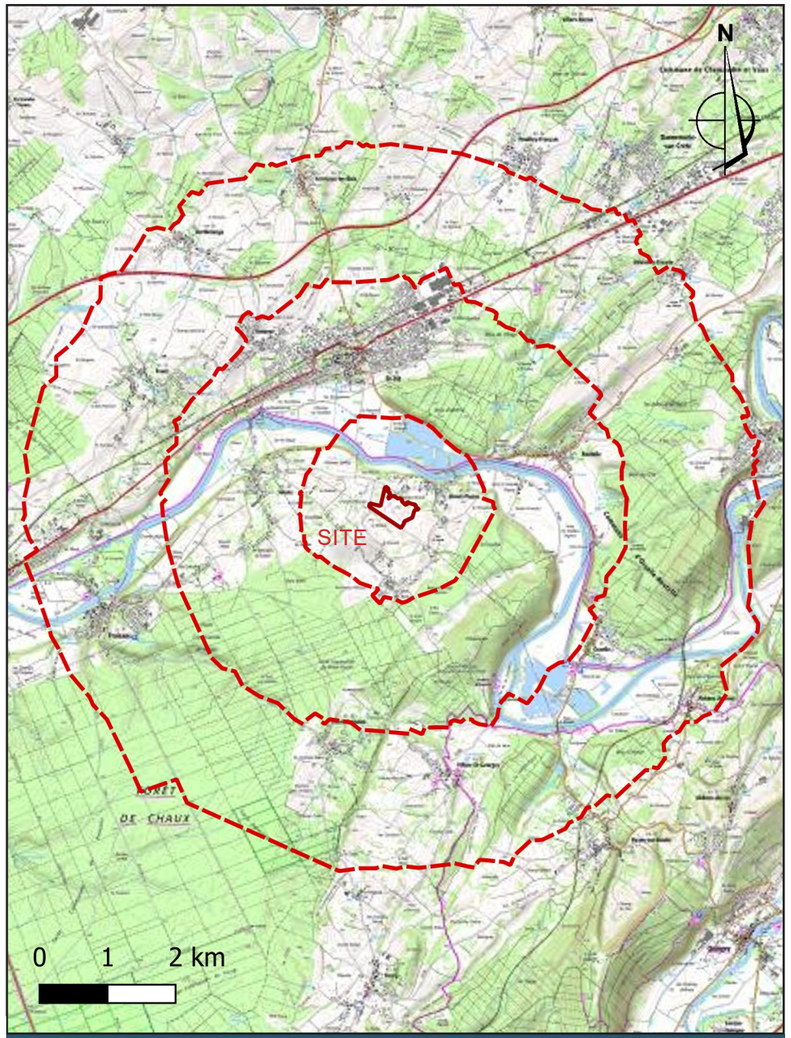
Carte d'État-major (1820-1866)

Au XIXe s., la majeure partie de la zone possède déjà son organisation générale, les zones urbaines principales étant déjà formées (à l'instar de Saint-Vit) et les axes de communication déjà existants (routes, chemins de fer, canaux). Comme souvent, l'essentiel du territoire est occupé par des parcelles agricoles, au détriment des forêts, comme c'est déjà le cas sur le site. En comparaison à aujourd'hui, les parcelles de prés sont cependant beaucoup moins représentées.



Carte historique (1950)

Au XXe s., les boisements et les zones humides se raréfient pour laisser place à plus de parcelles pâturées. Hormis cela, le paysage évolue cependant assez peu. Les villages alentours continuent de se développer lentement en suivant les axes de communication et notamment les routes départementales qui prennent de plus en plus d'importance dans le territoire.



Carte IGN actuelle (2019)

Nous constatons que le paysage a assez peu évolué depuis près de 200 ans. La combinaison historiquement formée par le maillage de boisements et de parcelles agricoles, notamment céréalières, reste toujours d'actualité. Les pratiques agricoles ont évolué (perte de vitesse de l'activité favorisant les remembrements et le retour timide des boisements). Le paysage est plus anthropisé qu'auparavant, les villes s'étant étalées, notamment par les zones d'activités et pavillonnaires et les infrastructures ont changé (apparition de l'autoroute). Nous pouvons également noter l'apparition des gravières qui laissent une cicatrice marquante dans le paysage.

PARTIE I. ANALYSE DE L'ÉTAT INITIAL

I.6. Composantes du territoire

I.6.1. Composantes patrimoniales

Le site devant accueillir le projet se situe en partie dans le périmètre des 500 m de protection des monuments historiques dans sa lisière Nord, représentés par le **Château de Roset-Fluans (Inscrit, réf. : PA25000088, à 400 m)**. Cette bâtisse du XVIIe s., reconstruite sur une première place forte du XIIe s., présente aujourd'hui une architecture typique de son époque, avec un corps de logis central rectangulaire à deux niveaux, flanqué de quatre tours carrées à trois niveaux. Une dépendance conséquente prolonge le bâtiment principal en recréant une aile Ouest. Sa façade Nord, la seule visible depuis l'extérieur du mur de clôture, également protégé, surplombe le Doubs.

Au-delà de la zone d'étude immédiate, d'autres monuments sont également présents :

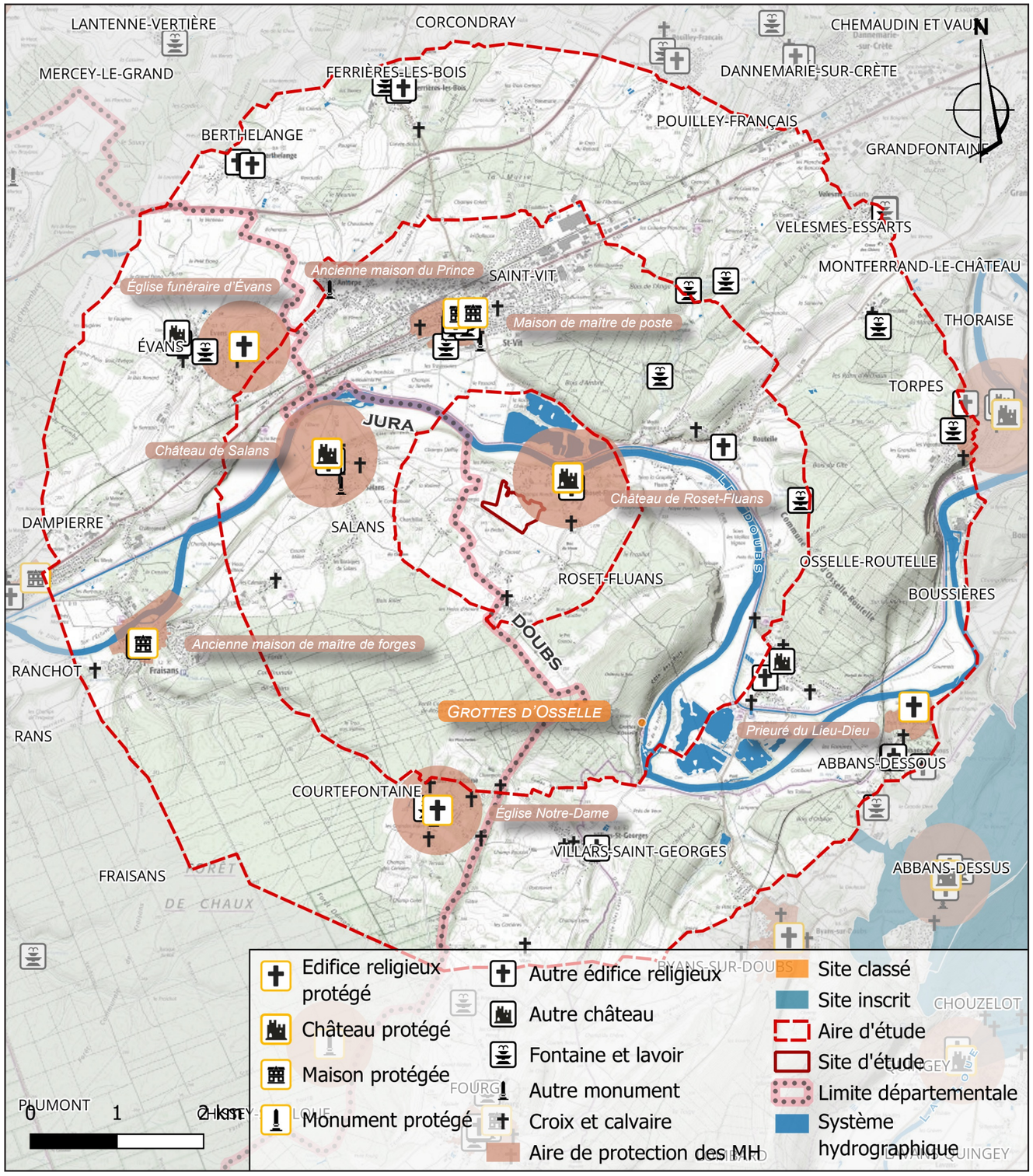
- **Château de Salans (Partiellement inscrit, réf. : PA00102101, à 1,8 km) :** Manoir néoclassique datant du début du XVIIe s. et son parc à l'anglaise du XIXe s. incluant un ruisseau et un étang. Sa protection s'étend à son mur de clôture, aux portails Nord et Est, à la fontaine de la cour, élément ornemental notable du domaine, ainsi qu'aux particularités architecturales du bâtiment principal (façades, les toitures et le grand escalier intérieur) témoignant chacun de ses transformations et évolutions au fil des siècles ;

- **Maison de maître de poste (Partiellement inscrite, réf. : PA00101725, à 1,9 km) :** Habitation de l'ancien maître de poste de Saint-Vit datant du XVIIIe s. à la façade sobre et élégant avec un étage coiffé d'une haute toiture agrémentée de lucarnes œil-de-bœuf. Commanditée par Claude François Billon, maître de poste à Saint-Vit, cette maison témoigne de l'importance de cette profession dans l'économie locale sous l'Ancien Régime en assurant la gestion des relais, des chevaux, du matériel et de l'accueil des voyageurs, mais aussi de la commune en tant que relais pour les voyageurs en diligence et le courrier en malle-poste. Les maîtres de poste y jouaient donc un rôle centrale ;

- **Ancienne maison du prince (Partiellement inscrite, réf. : PA00101724, à 2 km) :** Demeure considérée comme la plus ancienne de la commune se distinguant par sa tour d'escalier pentagonale datant du XVIe s., élément architectural rare du patrimoine bâti local. Longtemps habitée par un noble russe surnommé « le prince » par les habitants, ce sobriquet sera conservé au fil des temps pour nommer la bâtisse ;

- **Église Notre-Dame (Classée, réf. : PA00101839, à 3,3 km), renfermant un patrimoine mobilier protégé (calice et tableau, réf. : PM39002277 et PM39002278) :** L'une des rares églises de style roman primitif de la région sans remaniements ultérieurs et l'une des premières a avoir bénéficié de la protection des monuments historiques (1875). Construite dans une abbaye aux alentours de 1170, l'église est liée à un prieuré fondé vingt ans plus tôt, lequel a joué un rôle essentiel dans le développement spirituel et économique de la région ;

Composantes patrimoniales des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN et Ministère de la Culture)



- **Église funéraire d'Évans (Inscrite, réf. : PA00102091, à 3,8 km) :** Ancien édifice religieux construit entre le VIIe et le Xe s. originellement associe à une nécropole mérovingienne dont les fouilles ont révélé l'existence de plusieurs sépultures témoignant des pratiques funéraires de l'époque. La dispositions de certaines suggèrent l'importance du site en tant que lieu de mémoire et de culte à cette période. Implantée aujourd'hui dans une prairie libre de construction, il ne reste aujourd'hui aucune trace visible à la surface de la bâtisse initiale ;

- **Ancienne maison de maître de forges (Partiellement inscrite, réf. : PA00101880, à 4,2 km) :** Édifice emblématique du patrimoine industriel de la région construit au début du XIXe s. et commanditée par François Caron, maître des forges à Fraisans. La bâtisse est protégée pour sa façade antérieure distinctive ornée d'un balcon soutenu par six colonnes doriques et d'un bûcher ouvert d'une serlienne, le tout lui conférant une certaine élégance néoclassique. Occupée à partir de 1854 par les directeurs de la Société des Hauts Fourneaux, Fonderies et Forges de Franche-Comté, soulignant son rôle central dans l'histoire industrielle locale, la demeure est actuellement l'Hôtel-de-ville de la commune ;

- **Prieuré du Lieu-Dieu (Partiellement inscrit, réf. : PA00101434, à 4,8 km) :** Ancienne église du XIe s. progressivement transformée en prieuré depuis son don à l'Ordre de Cluny afin de servir de gîte d'étape aux moines circulant entre les établissements de l'Ordre. Aujourd'hui, bien qu'essentiellement en ruine, le prieuré demeure un témoignage précieux de l'histoire religieuse et architecturale de la Franche-Comté.

En plus des monuments historiques de la zone, nous pouvons également citer un site patrimonial naturel protégé :

- **Grottes d'Osselle (Site Classé, réf. : SC25002, à 2,5 km) :** L'une des plus anciennes grottes touristiques connues découverte au XIIIe s. et arpentée dès le XVIe s., parfois utilisée pour des fêtes historiques. Ces grottes sont un site de concrétions calcaires, réputée pour la variation de ses cristallisations et de ses colorations, offrant un spectacle naturel féerique avec des teintes allant du vert au rouge et du blanc au bleu. Les grottes sont également considérées comme la plus importante nécropole mondiale d'ours des cavernes (2000 à 3000 squelettes y auraient été retrouvés), le premier squelette complet d'ours des cavernes y ayant été mis au jour en 1826.

En plus de ces bâtiments et sites protégés, la zone d'étude présente un autre patrimoine plus discret qui revêt aussi son intérêt. Il est incarné par quelques autres églises et chapelles mais aussi de quelques châteaux qui s'organisent dans les villages alentours. Un ensemble de monuments forme enfin un petit patrimoine local composé d'une multitude de fontaines, lavoirs, stèles, calvaires et croix au cœur des centres-bourgs et en bord de route. Il est ainsi à noter l'existence d'une croix en amont du site un peu plus à l'Ouest.

Château de Magnant (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Château de Salans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Enjeux :

- *Le site se situe en partie au sein de l'aire de protection du Château de Roset-Fluans, inscrit monument historique. Cependant, le couvert boisé et la trame bâtie les séparant exclue toutes covisibilités ;*
- *Les autres monuments historiques et le petit patrimoine vernaculaire sont toutefois plus éloignés (hors de l'aire d'étude rapprochée) et présentent donc moins d'enjeux. Cependant, l'implantation de la centrale à prévoir sur une légère pente rend l'aménagement visible depuis certains points de vue (notamment quelques ouvertures dans le centre-ville de Saint-Vit.*



Maison de maître de poste (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Maison bourgeoise du coeur de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Eglise de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Ancienne maison du prince (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Boisements : Le site d'étude s'inscrit en lisière d'un environnement forestier marqué, représenté ici par divers boisements qui entourent les parcelles considérées pour le projet (Bois Billet au Sud, des Vingt-Quatre à l'Est, etc...). L'ensemble de la zone d'étude est ainsi encadrée par les boisements, principalement composés de feuillus mais parfois de persistants. La majorité d'entre eux sont de grandes forêts domaniales souvent maillées de routes (notamment départementales qui traversent le couvert forestier) et de chemin d'exploitation, témoignant de l'importance de ces entités dans le fonctionnement du territoire.

Linéaires végétalisés : Le paysage local n'est pas particulièrement caractérisé par ses prairies bocagères, mais les parcelles agricoles sont souvent ponctuées de petits bois qui suivent la topographie changeante. Cette composante du paysage est essentielle dans sa structure globale, permettant ainsi une transition douce entre les forêts denses et les pâturages à la végétation limitée.

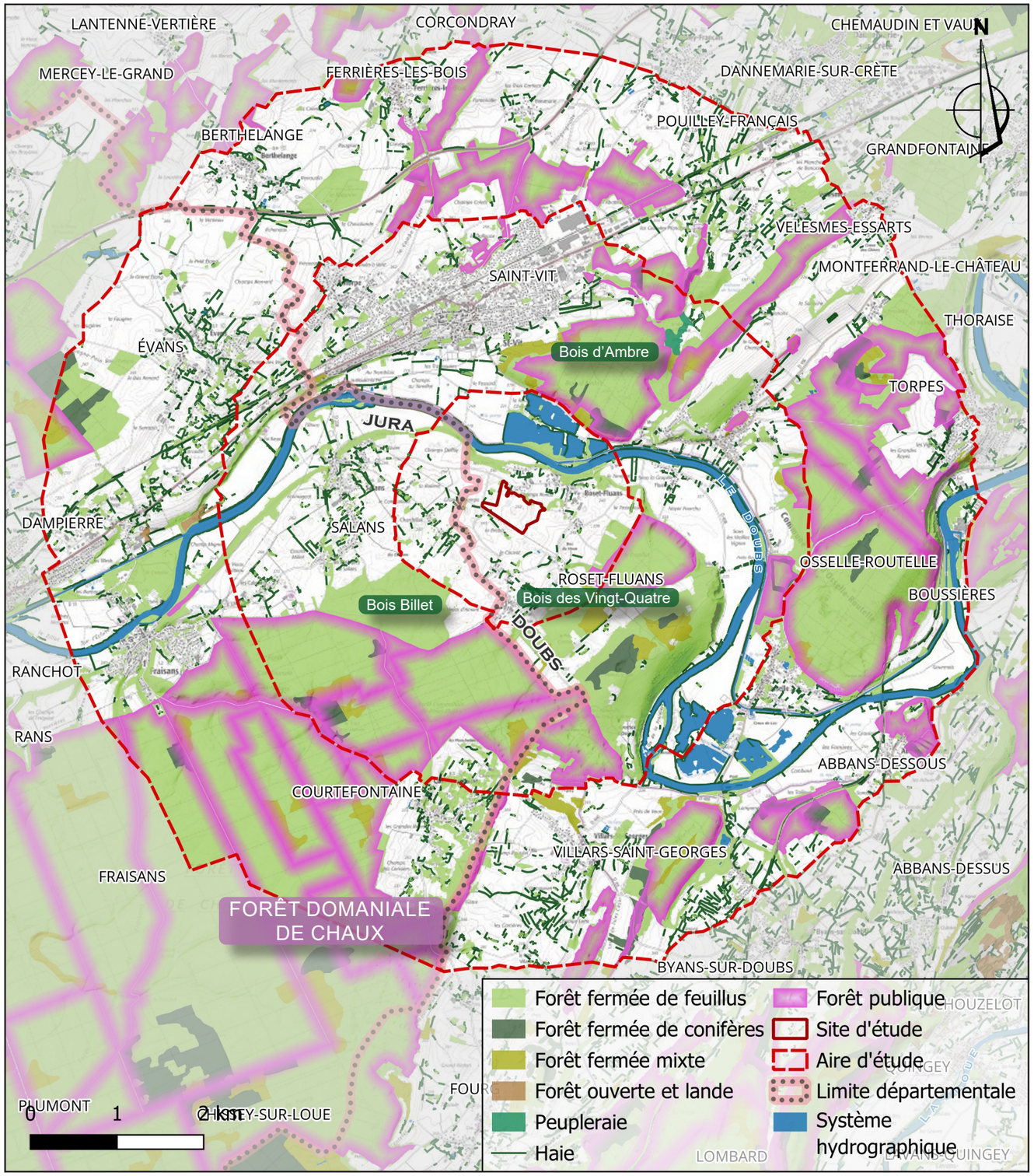
Ripisylves : L'eau n'est pas très présente dans le paysage, presqu'exclusivement représentée par le passage du Doubs au cœur de la vallée. Cependant, la ripisylve qui l'entoure est très développée, à tel point que la rivière n'est perceptible que lorsque l'on est a ses abords. Une langue boisée serpente donc dans le paysage, que l'on devine dès que l'on prend de la hauteur.

Enjeux :
- *Les contours des parcelles vouées à accueillir le projet sont situées non-loin de boisements denses marquant la transition vers le massif du Jura ;*
- *Il existe certaines haies bocagères et linéaires boisées autour du site habillant paysage. Aucune n'est cependant présente sur le site en lui-même ;*
- *Une large ripisylve encadre le cours du Doubs, située à l'écart du site.*



Lisière du Bois d'Ambre (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Composantes forestières des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)





Intérieur du Bois des Vingt-Quatre (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Stock de bois, témoignant de la sylviculture dans la région (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Ripisylve des bords du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Intérieur du Bois d'Ambre où se retrouve des exploitations de résineux (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Le territoire local est marqué par une mosaïque de paysages d'élevage et de polyculture alternant en fonction du relief, sans qu'une occupation particulière ne se démarque drastiquement de l'autre. Ainsi, on retrouve de nombreuses cultures céréalières (blé, maïs, orge...) un peu partout dans le paysage, même si elles sont majoritaires et se concentrent surtout le long du cours du Doubs, charriant des limons propices au développement d'une terre de qualité. Elles peuvent également se développer sur des parcelles un peu plus en hauteur, si la topographie le permet, comme c'est le cas sur notre site d'étude où la rotation des cultures suivantes a été notée :

- 2020-2021 : Trèfle ;
- 2022 : Maïs ;
- 2023 : Orge ;
- 2024 : Tournesol ;
- 2025 : Triticale / pois.

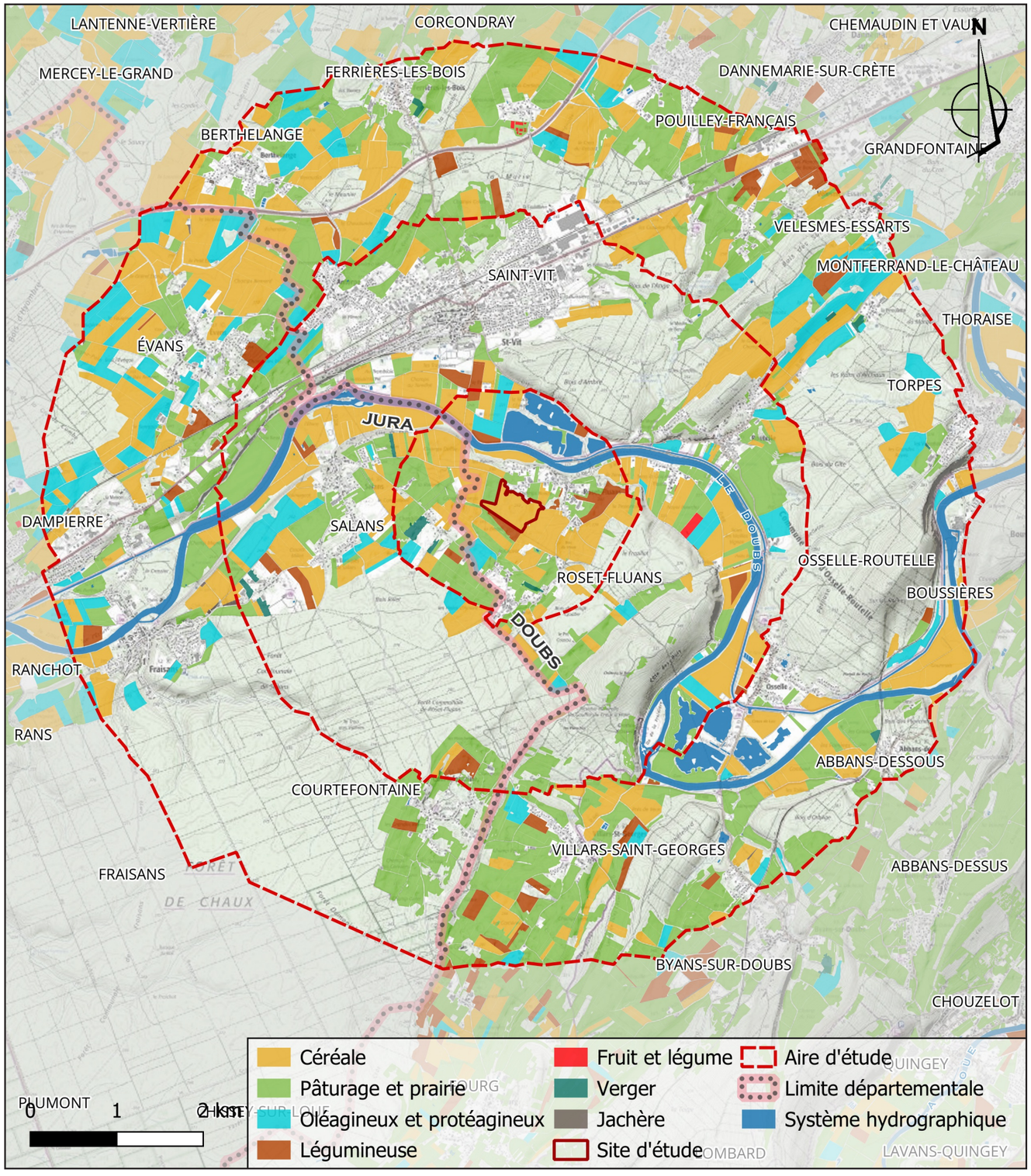
Dès que le relief prend de l'ampleur cependant, les parcelles destinées à de l'élevage prennent dès lors le relais. L'élevage, notamment bovin, se retrouve alors nettement dans le paysage, présentant ainsi une mosaïque de grandes parcelles pâturées. Elles se retrouvent également en fond de vallée, preuve d'une polyculture généralisée sur l'ensemble du territoire. Qu'elles soient exploitées pour de la culture ou de l'élevage, les parcelles restent de grandes surfaces et les exploitations sont proportionnées, soit souvent de très grande taille et disposant des équipements nécessaires à l'exploitation de telles surfaces.

Plus ponctuellement, des parcelles destinées à des cultures d'oléagineux et de protéagineux peuvent existent, mais sont assez minoritaires. Même constat pour celles utilisées pour la production de fruits et légumes, qui n'est pas une spécialité de la région.

Enjeux :

- *L'exploitation agricole du secteur se fait en proportion entre céréaliculture et élevage et est très présente dans le paysage. Sur le site, des parcelles exploitées y sont déjà présentes. Etant classées à la Politique Agricole Commune (PAC), elles ne pourront accueillir qu'un projet agrivoltaïque ;*
- *Le site est enserré par de grands bâtiments agricoles servant à l'exploitation des terres alentours. Nous pouvons noter l'existence d'un entrepôt de ce type sur les limites du projet.*

Composantes agricoles des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)





Parcelles actuellement exploitées devant accueillir le site (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Élevage bovin très présent dans la région (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Grand siège d'exploitation agricole à proximité du site (Auteur : 2BR, Mars 2024)



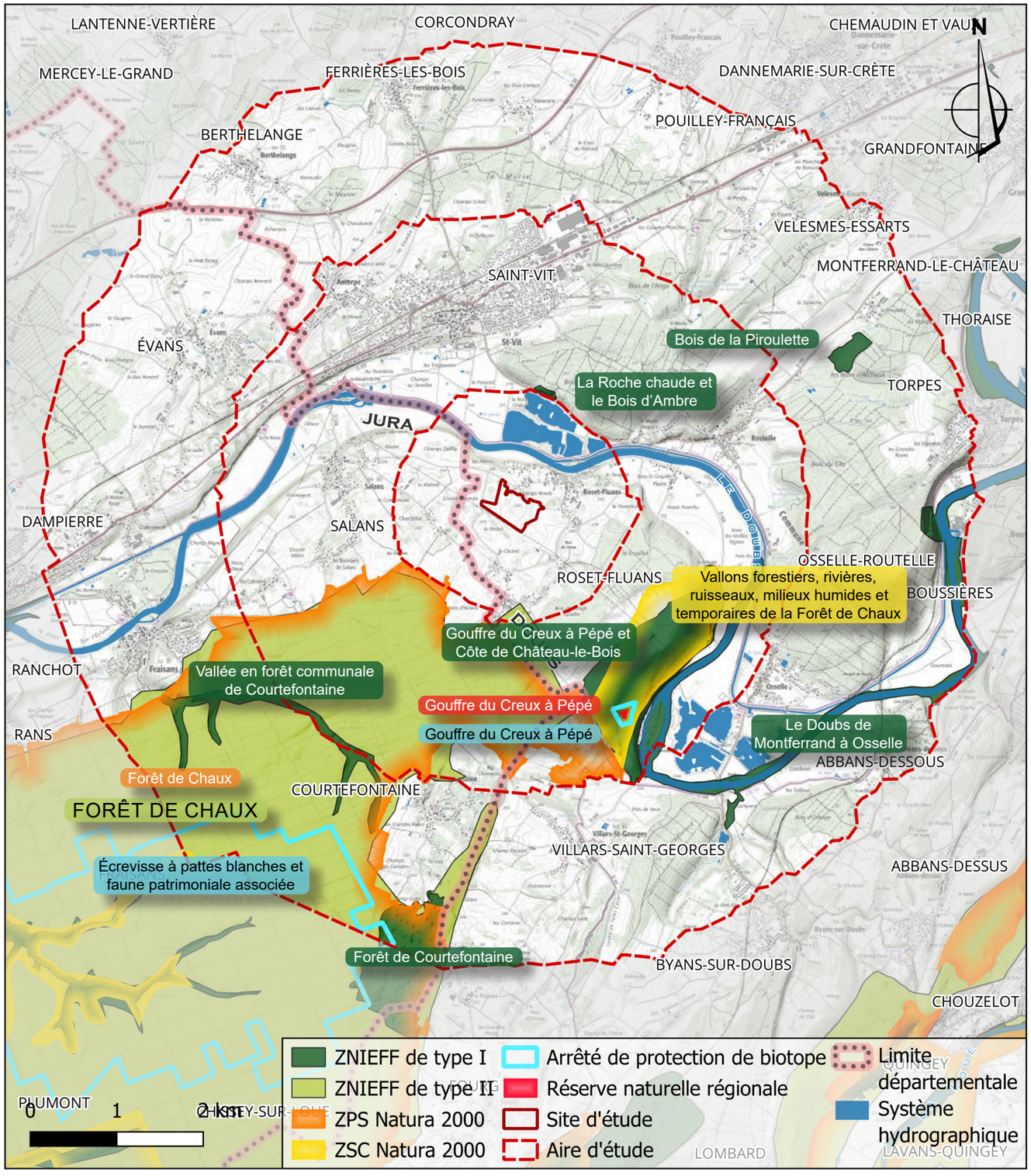
Plaine agricole entre Saint-Vit et le Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Le site d'étude n'est pas localisé au sein d'espaces naturels protégés. En dehors de cette zone, plusieurs espaces sanctuarisés ont cependant été identifiés, dont voici la liste :

- **ZNIEFF de type I « La Roche chaude et le Bois d'Ambre » (n°430015371)** : Pelouses sèches sur le coteau en prolongement du plateau du bois d'Ambre ;
- **ZNIEFF de type I « Gouffre du Creux à Pépé et Côte de Château-le-Bois » (n°430010465)** : Coteau calcaire du Jurassique moyen au micro-climat méridional ;
- **ZNIEFF de type I « Bois de la Piroulette » (n°430020466)** : Groupements végétaux humides installés sur un substrat marno-siliceux résultant d'un ancien bras du Doubs ;
- **ZNIEFF de type I « Le Doubs de Montferrand à Osselle » (n°430013650)** : Section sauvage dont les méandres oscillent entre les falaises des derniers contreforts jurassiques ;
- **ZNIEFF de type I « Vallée en forêt communale de Courtefontaine » (n°430009458)** : Vallon traversant la forêt domaniale de Chaux ayant la particularité d'accueillir certaines espèces de chênes chevelus présentant ici ses stations les plus septentrionales ;
- **ZNIEFF de type I « Forêt de Courtefontaine » (n°430009455)** : Section de la Forêt de Chaux caractérisée par sa végétation de dolines particulièrement remarquable, changeant suivant l'alternance de micro-climats et de la topographie ;
- **ZNIEFF de type II et Zone Natura 2000 (ZPS) « Forêt de Chaux » (n°430002172 et FR4312005)** : Troisième forêt française de par sa superficie, la forêt occupe l'ancien delta de l'Aar-Doubs aux riches sols et formations végétales ;
- **Zone Natura 2000 (ZSC) « Vallons forestiers, rivières, ruisseaux, milieux humides et temporaires de a Forêt de Chaux » (FR4301317)** : Site caractérise par les ruisseaux et zones humides d'une des plus grandes forêts de feuillus de France ;
- **Réserve naturelle régionale et Arrêté de protection de biotope « Gouffre du Creux à Pépé » (FR9300167 et FR3800486)** : Grotte protégée pour ses populations de chauve-souris endémiques ;
- **Arrêté de protection de biotope « Écrevisse à pattes blanches et faune patrimoniale associée » (FR3800742)** : Section entourant les principaux cours d'eau de la Forêt de Chaux accueillant des populations endémiques et notamment d'écrevisses.

Composantes naturelles des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN, INPN, MNHN)



Enjeux :

- *Le site ne se situe pas dans des zones naturelles protégées. Les plus proches s'inscrivent dans les zones boisées en limite de l'air d'étude moyenne et le projet n'aura pas d'impact sur celles-ci.*



Roche chaude du Bois d'Ambre (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vallée du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Lisère de la zone Natura 2000 de la Forêt de Chaux (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Les départements du Doubs et du Jura sont des territoires essentiellement agricoles et forestiers et ne disposent pas à ce titre d'activités et d'infrastructures touristiques très développées, en dehors des massifs montagneux plutôt prisés. Cependant, le cours du Doubs offre localement un élément naturel d'intérêt sur lequel se sont progressivement développées des infrastructures attirant les touristes, comme les campings. Sur l'eau, nombreux sont les haltes fluviales et les sites de mises à l'eau de canoë-kayak permettant de découvrir le cours d'eau. Des sites de baignade ont également été aménagés, notamment sur les anciennes gravières, lesquelles peuvent parfois accueillir des sites de pêche.

Trois centres équestres offrent également des balades dans la région. Dès lors, nous retrouvons dans l'aire d'étude générale divers cheminements permettant sa découverte. Parmi ceux-ci, nous pouvons citer :

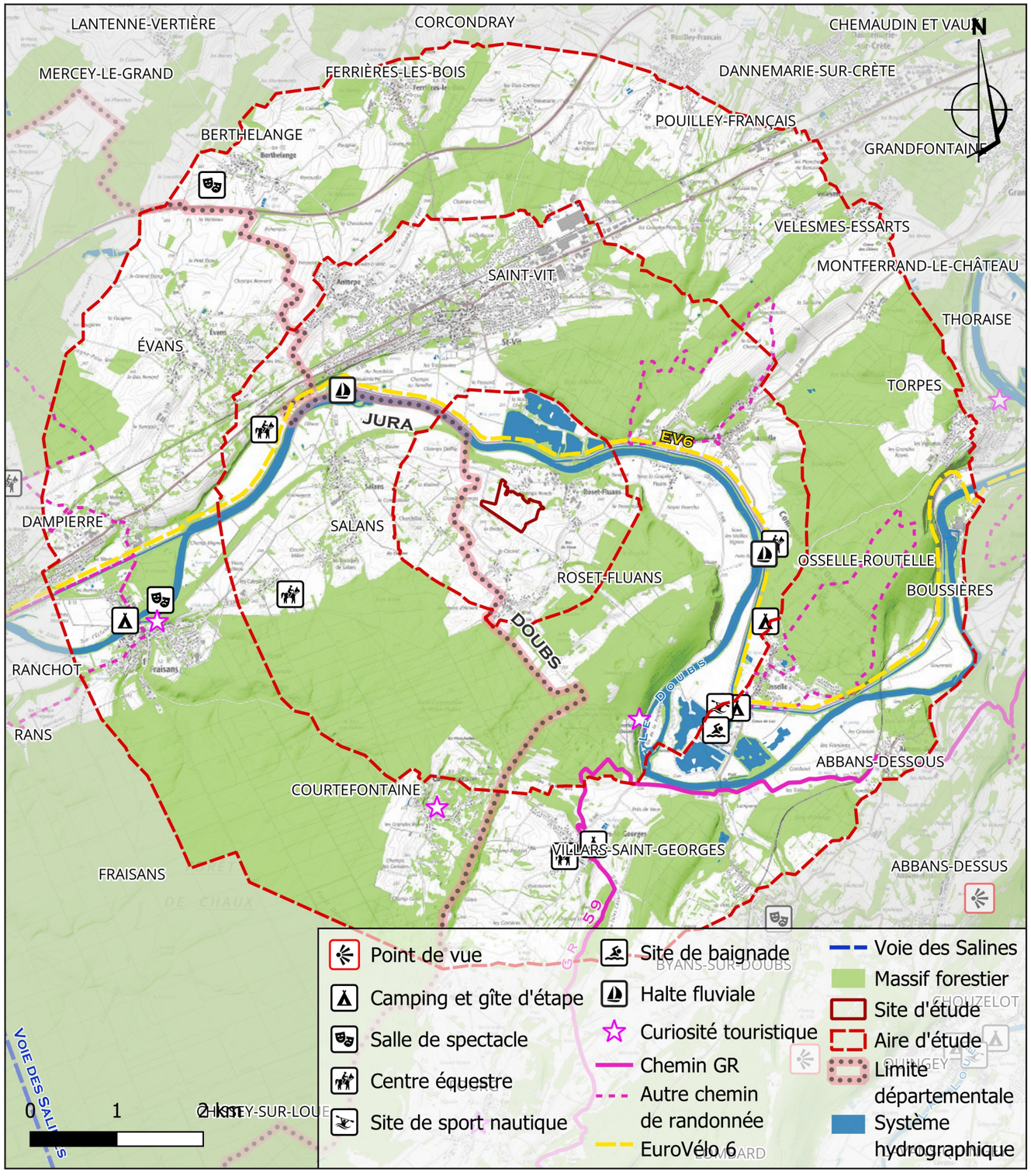
- **Le GR 59 « Des Vosges au Jura »** : Sentier partant du Ballon d'Alsace et permettant dans la région de découvrir le vignoble jurassien, ses villages de caractère et son patrimoine local (églises, chapelles, châteaux...) ;

- **La piste EuroVélo n°6 « Véloroute des fleuves »** : L'une des routes cyclables les plus populaires d'Europe car permettant d'arpenter côtes et fleuves et de découvrir ses châteaux sans dénivelé fort. Elle la coupe sur près de 4 500 km, relie l'Océan Atlantique et la Mer Noire via la Loire, le Rhin et le Danube et traverse 10 pays. La section passant près du site est celle de Nevers à Bâle, tronçon long de près de 600 km parcourant la région Bourgogne-Franche-Comté et permettant de raccorder la Suisse et le Rhin ;

En raison du relief, il existe quelques belvédères qui ont été aménagés sur certains promontoires, permettant d'apprécier la coulée du Doubs entre les falaises et l'évolution du paysage entre la vallée et les contreforts jurassiens.

Enjeux :
- *Le projet ne s'inscrit pas à proximité de sites touristiques majeurs, ceux-ci n'étant tout simplement pas assez développés dans la zone. Aucun chemin de randonnée ne longe non plus le site.*

Composantes touristiques des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN et Vélo & Territoires)





Sablière transformée en étang de pêche (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Navigation de plaisance au long du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)

EuroVélo 6 longeant le cours du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Halte fluviale de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Malgré l'aspect essentiellement agricole du paysage, celui-ci n'est pas pour autant dépourvu d'infrastructures de transport ou industrielles importantes, qui peuvent l'entacher. C'est le cas des grandes lignes à haute-tension, dont l'une passe à la limite Sud de notre site d'étude, mais aussi des routes départementales (D673 Dole - Saint-Vit - Besançon, D13 Recologne - Saint-Vit - Quingey...) et des autoroutes (A36 Beaune - Dole - Besançon - Montbéliard - Belfort - Mulhouse). Le reste du territoire est également maillé d'autres routes départementales, plus petites dans leur gabarit et moins fréquentées, mais restent assez discrètes en coupant par exemple par les denses couverts forestiers.

Le long des mêmes axes de transport, nous retrouvons des lignes de chemin de fer qui reprennent globalement les mêmes itinéraires. Ainsi, nous retrouvons les lignes n°852 Dole - Belfort (avec des arrêts notamment à Saint-Vit, Dannemarie-sur-Crète, Besançon et Montbéliard) et n°871 Mouchard - Besançon (avec des arrêts notamment à Arc-et-Senans, Byans-sur-Doubs, Torpes et Montferrand). En raison de leur localisation entre les grands bassins de vie de Dole et de Besançon et du relief plus facile, ces axes ont également permis l'aménagement de grandes zones industrielles et artisanales qui marquent les entrées de ville par leur taille et leur faible qualité perçue.

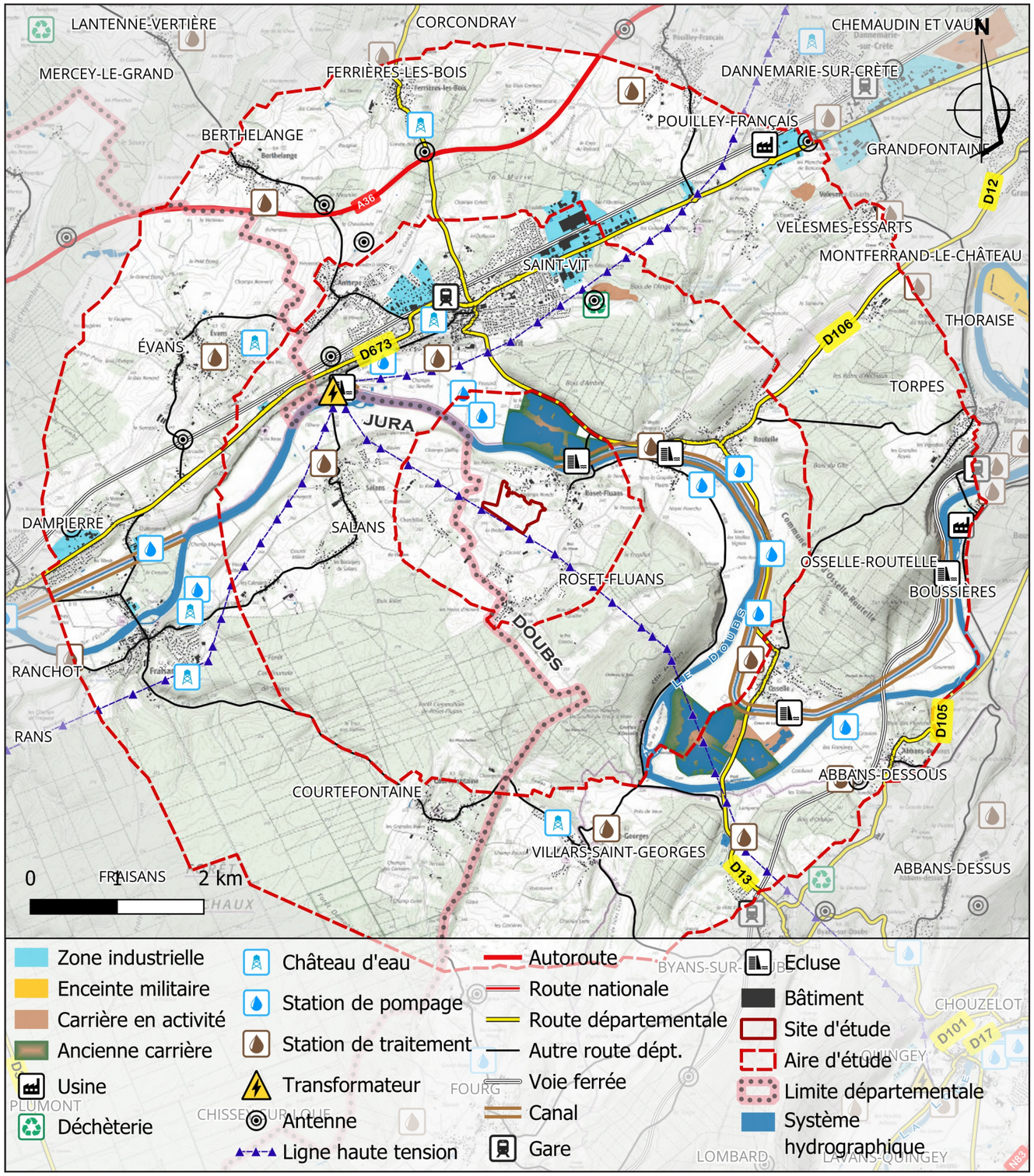
Dans la vallée du Doubs, nous retrouvons également un canal (Canal du Rhône au Rhin) qui double le cours d'eau et qui a depuis des siècles formé un axe de transport essentiel à la vie économique de la région. Il a depuis été reconverti majoritairement à la navigation de plaisance, ce pourquoi des haltes fluviales ont été aménagés près des villes, notamment près de Saint-Vit, Osselle-Routelle et Torpes. Quelques péniches chargées de marchandises continuent toutefois d'emprunter parfois ces voies d'eau et passer par les nombreuses écluses qui rythment son tracé.

Le Doubs devient alors un espace industriel à part entière, en témoignent encore les quelques gravières et sablières anciennement exploités et aujourd'hui abandonnées et remises en eau (à l'exception d'une partie du site d'Osselle encore en activité), et les nombreux autres éléments techniques et hydrauliques (châteaux d'eau, stations de pompage et d'épuration...).

Les usines encore implantées le long de la rivière pour sa force motrice indiquent de nouveau l'ancienneté de son exploitation et de son étroite relation avec les activités humaines. Leur existence ancienne résulte aussi de la présence de bassins miniers ferrifères dans la région et de la ressource en bois localement conséquente, favorable à la multiplication des hauts fourneaux et autres forges à partir du XVIIe s. Des activités de poteries, de tuileries ou encore de verreries étaient alors implantées sur les pourtours du Doubs.

Sur les hauteurs, nous notons enfin l'existence de quelques antennes, cependant rapidement masquées par les hauts arbres.

Composantes industrielles et de communication des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)



Enjeux :

- *Peu d'installations industrielles ou de communication existent dans la zone. Le site d'étude est tout de même traversé par une ligne à haute tension qui empêchera l'implantation de tables localement.*



Écluse n°59 de Saint-Vit et Canal du Rhône au Rhin (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Zone d'activités de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Gravière et ligne à haute tension traversant le site (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Malgré la nature rurale du territoire, les zones d'habitat ne sont pas rares, souvent développées en extension autour des nombreuses exploitations agricoles en activité et habitées qui ponctuent le paysage. Notre site d'étude, pourtant intégralement implanté sur des parcelles agricoles, se retrouve presque intégralement entouré de zones habitées, avec le village de Roset-Fluans (558 habitants en 2021) en lisière au Nord et les hameaux de la Corne de Chaux, du Couvot et de Charchillac au Sud. Un peu plus loin, le village de Salans (637 âmes) marque aussi la limite Ouest de la zone d'étude.

De l'autre côté du Doubs, nous retrouvons les zones d'habitat principales, toujours implantés le long de l'axe de communication Dole - Besançon. La plus grande commune est Saint-Vit (4 986 habitants), située à 2 km et connue pour son patrimoine culturel et architectural concentré dans son centre-ville historique et pour sa polarisation des principales activités et de l'habitat régional. Elle est organisée selon un plan de village-rue, enserrée entre le D673 et la voie ferrée et s'étirant ainsi sur un axe Nord-Est / Sud-Ouest. Nous recensons également le long de cet axe les autres communes principale de la zone : Dampierre (1 319 habitants), Fraisans (1 184 hab.), Dannemarie-sur-Crète (1 549 hab.), etc...

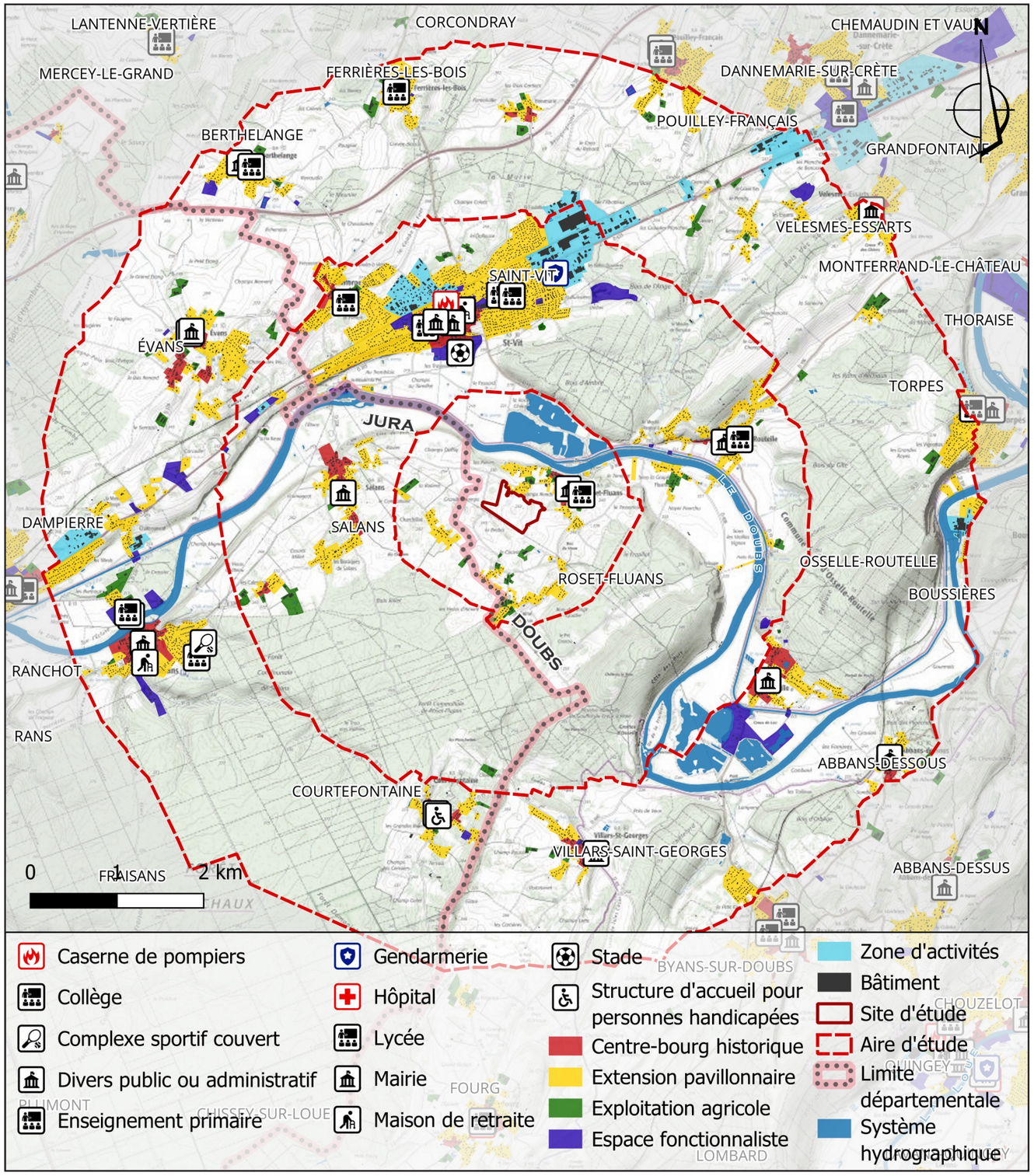
Enjeux :

- *L'habitat est rare dans la zone et les communes peu peuplées. De nombreuses fermes ponctuent cependant le territoire avec des hameaux plus importants situés souvent à proximité même du site d'étude.*



Village de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Composantes urbaines des alentours du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)



Orientation 1 : Mettre les atouts du territoire au service de son attractivité

- Objectif 1 : Affirmer le rôle de Besançon et de son agglomération en tant que capitale régionale

- Objectif 2 : Poursuivre le développement des filières d'excellence
  - Axe 1 : Conforter les savoir-faire ;
  - Axe 2 : Développer les filières liées au développement durable.

- Objectif 3 : Inscrire les grands équipements d'enseignement comme vecteur d'attractivité.

- Objectif 4 : Ouvrir le territoire grâce aux grandes infrastructures de déplacement
  - Axe 1 : Inscrire la LGV comme levier de grande accessibilité ;
  - Axe 2 : Achever le contournement routier de l'agglomération.

- Objectif 5 : Renforcer l'attractivité touristique à l'échelle nationale, européenne et internationale
  - Axe 1 : Valoriser les espaces inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO ;
  - Axe 2 : Ériger les espaces naturels comme emblèmes du territoire ;
  - Axe 3 : Affirmer la culture franc-comtoise comme vecteur d'identité ;
  - Axe 4 : Promouvoir les équipements culturels et artistiques.

- Objectif 6 : Réinvestir le patrimoine emblématique du cœur de la ville centre

- Objectif 7 : Renforcer l'attractivité et l'économie résidentielle
  - Axe 1 : Conforter la vocation régionale de l'équipement commercial ;
  - Axe 2 : Saisir l'opportunité du réseau métropolitain.

Orientation 2 : Construire un territoire au service d'un projet de société

- Objectif 1 : Répondre aux besoins en matière d'habitat
  - Axe 1 : Adapter l'offre d'habitat aux besoins et à la capacité financière de ses habitants ;
  - Axe 2 : Développer un territoire organisé et cohérent ;
  - Axe 3 : Assurer l'accès au logement pour tous ;
  - Axe 4 : Accompagner le vieillissement de la population.

- Objectif 2 : Maîtriser les déplacements pour faciliter la mobilité de proximité
  - Axe 1 : Adopter une urbanisation plus rationnelle ;
  - Axe 2 : Optimiser la complémentarité des réseaux de transports en commun ;
  - Axe 3 : Développer les modes de déplacements alternatifs à l'automobile pour les déplacements quotidiens ;
  - Axe 4 : Maîtriser le stationnement du centre-ville pour privilégier la mobilité par les TC ;
  - Axe 5 : Améliorer et organiser les réseaux de déplacements.

- Objectif 3 : Dynamiser durablement l'emploi en organisant l'accueil des activités économiques
  - Axe 1 : Organiser l'armature des espaces économiques ;
  - Axe 2 : Améliorer la qualité des espaces économiques, requalifier les zones vieillissantes ;
  - Axe 3 : Conforter le dynamisme agricole.

    « [...] Le SCoT affirme sa volonté de lutter contre la perte de trop nombreuses terres agricoles qui risque, à moyen terme, d'accentuer notre dépendance vis-à-vis de l'extérieur. [...] »

- Objectif 4 : Conforter un maillage commercial rapprochant les lieux de résidence des lieux de consommation

- Objectif 5 : Développer la dynamique culturelle, sportive et récréative
  - Axe 1 : Créer de nouveaux équipements ;
  - Axe 2 : Développer des atouts récréatifs dans le périmètre du SCoT.

    « [...] Une réflexion intercommunale sur la valorisation et le développement récréo-touristique des deux vallées (Doubs et Ognon) devrait être mise en œuvre. [...] La vallée du Doubs devrait faire l'objet d'un programme de valorisation paysagère et patrimoniale. [...] »

- Objectif 6 : Soutenir l'accessibilité au réseau numérique
  - Axe 1 : Offrir un accès haut-débit de qualité pour tous ;
  - Axe 2 : Anticiper les futurs besoins en infrastructures pour le très haut-débit (THD).

Orientation 3 : Encadrer l'aménagement pour un développement plus durable

- Objectif 1 : Développer une infrastructure verte et bleue irriguant le territoire
  - Axe 1 : Entretenir la qualité et la diversité des paysages ;

    « [...] Le SCoT affirme l'ambition de promouvoir un développement qui tiendra compte des paysages, favorisera leur valorisation et si nécessaire, leur protection. [...] D'une manière générale, une attention particulière sera portée à la préservation des cônes de vues, des vues lointaines et des points de vue ou à leur restauration. [...] »
  - Axe 2 : Passer d'une logique de sites à celle de continuités écologiques ;
  - Axe 3 : Conforter et associer l'agriculture dans la mise en œuvre de l'infrastructure verte et bleue.

    « [...] Le SCoT affirme la nécessité de préserver au mieux les espaces agricoles dans son périmètre, à des fins économiques d'une part, mais aussi en tant qu'espaces paysagers, pour leurs rôles environnementaux et de transition entre les espaces naturels, d'autre part. Il réaffirme l'objectif de réduire significativement la consommation d'espaces agricoles. [...] »

- Objectif 2 : Gérer durablement les ressources du territoire
  - Axe 1 : Maîtriser la ressource foncière ;
  - Axe 2 : Ménager la ressource en eau ;
  - Axe 3 : Économiser les énergies.

    « [...] Le développement de la production d'énergies renouvelables sera encouragé : dans la poursuite des actions engagées (bois énergie, géothermie, photovoltaïque, [...]) »

- Objectif 3 : Prendre en compte les risques
  - Axe 1 : Gérer durablement la production de déchets ;
  - Axe 2 : Composer avec les risques naturels et technologiques.

- Objectif 4 : Concevoir un développement urbain économe de l'espace
  - Axe 1 : Conforter l'armature urbaine pour ménager l'espace ;
  - Axe 2 : Donner la priorité à l'optimisation du tissu urbanisé ;
  - Axe 3 : Privilégier des formes urbaines peu consommatrices d'espaces ;
  - Axe 4 : Maîtriser les extensions de l'urbanisation.

Enjeux :

- *Le développement des énergies renouvelables par la poursuite des actions déjà engagées sur le territoire reste un objectif central du PADD du SCoT dans son optique d'économiser les énergies. Le projet photovoltaïque répond donc logiquement à cette orientation ;*
- *Le SCoT appuie sa volonté de préserver le plus possibles les terres agricoles de l'urbanisation et de leur abandon. Par la nature même du projet, aucune consommation n'est à prévoir et permettra même à terme de revitaliser l'activité ;*
- *Le SCoT rappelle enfin la nécessité de protéger les espaces naturels, sans pour autant freiner les projets de développement. A ce titre, il est donc notamment important de ne pas entraver les activités de découvertes touristiques, principalement le long de la vallée du Doubs dans laquelle s'implante le projet. Sa valorisation paysagère, patrimoniale et touristique n'est cependant pas remise en cause, les futures ombrières devant être implantées en surplomb de la vallée et cachées par la végétation. La préservation des cônes de vue est cependant un enjeu additionnel, surtout depuis Saint-Vit depuis laquelle le projet sera en partie visible en hiver.*

I.7.2. Enjeux issus du PADD du PLU de Roset-Fluans

Orientation 1 : Un village satellite de la commune relais de Saint-Vit dans le cadre du SCoT de l'agglomération biscontine

- Objectif 1 : Un développement urbain et démographique maîtrisé
  - Axe 1 : Poursuivre un développement démographique modéré ;
  - Axe 2 : Atteindre une population cible cohérente avec les projections intercommunales ;
  - Axe 3 : Intégrer la commune dans l'armature du SCoT en tant que village satellite de Saint-Vit ;
  - Axe 4 : Délimiter les nouveaux secteurs constructibles à Roset et La Corne, en excluant Fluans, situé en zone inondable ;

- Objectif 2 : Maîtrise de la consommation foncière
  - Axe 1 : Respecter une certaine densité minimale dans les zones nouvelles ;
  - Axe 2 : Prioriser le renouvellement urbain en comblant les dents creuses et en densifiant le bâti existant ;
  - Axe 3 : Optimiser l'usage des parcelles en cohérence avec le développement durable.

- Objectif 3 : Favoriser la diversité des formes urbaines et la mixité sociale
  - Axe 1 : Encourager la mixité des types de logements ;
  - Axe 2 : Favoriser des opérations d'aménagement globales ;
  - Axe 3 : Adapter les formes urbaines au contexte rural tout en assurant la cohésion avec le centre village.

- Objectif 4 : Prendre en compte les contraintes techniques
  - Axe 1 : Appliquer le principe d'assainissement autonome ;
  - Axe 2 : Anticiper l'urbanisation future en préservant les connexions possibles entre secteurs.

- Objectif 5 : Revitaliser les activités économiques, agricoles et touristiques
  - Axe 1 : Maintenir le tissu économique local artisanal et de commerces de proximité sans développer de pôle d'activités économiques ;
  - Axe 2 : Préserver les exploitations agricoles ;
    « [...] L'activité agricole confère une image rurale à la commune. Elle représente une part non négligeable de l'économie locale [...]. L'objectif est de préserver l'agriculture dans ses dimensions d'activité économique, mais également d'entretien du paysage. [...] »
  - Axe 3 : Pérenniser la vocation touristique du territoire.

Orientation 2 : Des équipements et des aménagements en cohérence avec l'urbanisation projetée

- Objectif 1 : Concevoir le projet urbain autour d'équipements structurants
  - Axe 1 : Créer un pôle scolaire ;
  - Axe 2 : Construire une salle polyvalente.

- Objectif 2 : Réaliser des circulations nouvelles et sécurisées sur le village
  - Axe 1 : Créer des liaisons piétonnes et douces dans l'ensemble du territoire ;
  - Axe 2 : Ouvrir de nouvelles voies tout en étant adaptées aux contraintes agricoles ;
  - Axe 3 : Réorganiser la circulation de certaines rues pour sécuriser les différents flux.

- Objectif 3 : Accompagner et affirmer les aménagements touristiques existants
  - Axe 1 : Renforcer la signalétique en direction des éléments touristiques déterminants ;
  - Axe 2 : Créer une passerelle piétonne et réaménager les chemins en sortie du village.

Orientation 3 : Un territoire à préserver entre vallée du Doubs et forêt de Chaux

- Objectif 1 : Protéger et pérenniser le cadre de vie de qualité de la commune
  - Axe 1 : Rechercher la densification et le renouvellement urbain dans le respect du patrimoine architectural et urbain existant ;
  - ***Axe 2 : Identifier le château et son parc comme éléments du patrimoine à protéger ;***
  - Axe 3 : Intégrer les nouvelles constructions dans le paysage et proposer une alternative au tissu urbain pavillonnaire ;
  - Axe 4 : Préserver les ouvertures visuelles sur les paysages naturels.

- Objectif 2 : Concevoir le projet communal dans le respect du patrimoine naturel et de la biodiversité
  - Axe 1 : Préserver les secteurs classés ;

- Axe 2 : Refuser toute urbanisation dans les périmètres sensibles.

- Objectif 3 : Intégrer les risques et les aléas dans le projet communal
  - Axe 1 : Intégrer les prescriptions du PPRI du Doubs central ;
  - Axe 2 : Proscrire les nouvelles zones à urbaniser en zone inondable et dans les dolines ;
    « [...] Le projet prendra en compte le risque lié à la présence de nombreuses dolines qui peuvent générer des effondrements ou des inondations : la délimitation de la zone constructible sera réalisée de façon à interdire, au minimum, toute construction en fond de doline. [...] »
  - Axe 3 : Créer des bassins de rétention si besoin lors d'opérations nouvelles.

- Objectif 4 : Construire en intégrant les principes de développement durable
  - Axe 1 : Créer un maillage de cheminements doux (piétons, vélos) ;
  - Axe 2 : Encourager l'usage des énergies renouvelables ;
    « [...] Favoriser l'utilisation de l'énergie solaire passive et des énergies renouvelables par une implantation et une exposition favorable des nouvelles habitations prenant en compte le meilleur ensoleillement et en permettant les dispositifs de captation des énergies renouvelables (panneaux solaires, géothermie ...). [...] »
  - Axe 3 : Permettre l'utilisation de techniques, matériaux ou dispositifs permettant des économies d'énergie dans une démarche de haute qualité environnementale ;
  - Axe 4 : Limiter la consommation de l'espace et l'étalement urbain en définissant des surfaces constructibles adaptées aux besoins de développement de la commune.

- Objectif 5 : Protéger la ressource en eau
  - Axe 1 : Protéger le captage d'eau potable de Roset-Fluans et ses périmètres de protection ;
  - Axe 2 : Classer la majorité du territoire en zone naturelle ou agricole ;
  - Axe 3 : Protéger les zones humides et les abords du Doubs

ENJEUX :
- *L'activité agricole reste importante dans l'économie et les paysages locaux. En s'adaptant à une parcelle cultivée sans empêcher son exploitation et sans la dénaturer foncièrement, le projet d'ombrières répond à cet objectif de préservation ;*
- *Le PADD rappelle l'importance de protéger le château de la commune. Le projet d'ombrières devra alors veiller à ne pas empiéter dans son aire de protection et qu'il ne soit pas visible depuis celui-ci afin de préserver l'harmonie patrimoniale et paysagère locale ;*
- *La présence des dolines et les risques qu'elles induisent pour les nouveaux aménagements est recensé. Celles-ci ponctuent encore souvent les parcelles agricoles comme c'est le cas sur notre site d'étude. Le projet d'ombrirères devra alors s'adapter à celles-ci ;*
- *L'utilisation de l'énergie solaire est privilégiée dans les nouvelles constructions, mais aucune mention n'est faite pour les équipements plus conséquents d'utilité collective.*

En conclusion, le site peut être perceptible depuis des localisations sensibles du territoire (villes et villages, notamment Saint-Vit, Salans et Roset-Fluans, avec un risque de covisibilités avec leurs monuments historiques respectifs). Son impact doit donc être compensé par des mesures, principalement paysagères et techniques, à mettre en place afin que le projet s'implante au mieux dans son environnement et son contexte local (proximité avec le village de Roset-Fluans, présence d'un espace de culture sous les futurs panneaux à pérenniser, etc...). Dès lors, les préconisations suivantes à apporter au projet sont proposées :

- **Préserver et développer / étoffer les boisements existants** qui servent de masques naturels au projet en lui permettant de s'intégrer dans le paysage. Ceci est aussi valable pour les **haies**, moins denses, mais qu'il convient également de conserver ;

- **Plantation de nouvelles haies**, particulièrement en limite du site près des zones à enjeu (hameaux et maisons proches) et des routes, afin de masquer au mieux le projet. Ces nouveaux linéaires plantés d'arbres et/ou d'arbustes permettront également de compartimenter le projets en diverses zones plus petites pour retrouver un projet de taille cohérente respectant la superficie plus modeste des parcelles agricoles alentours ;

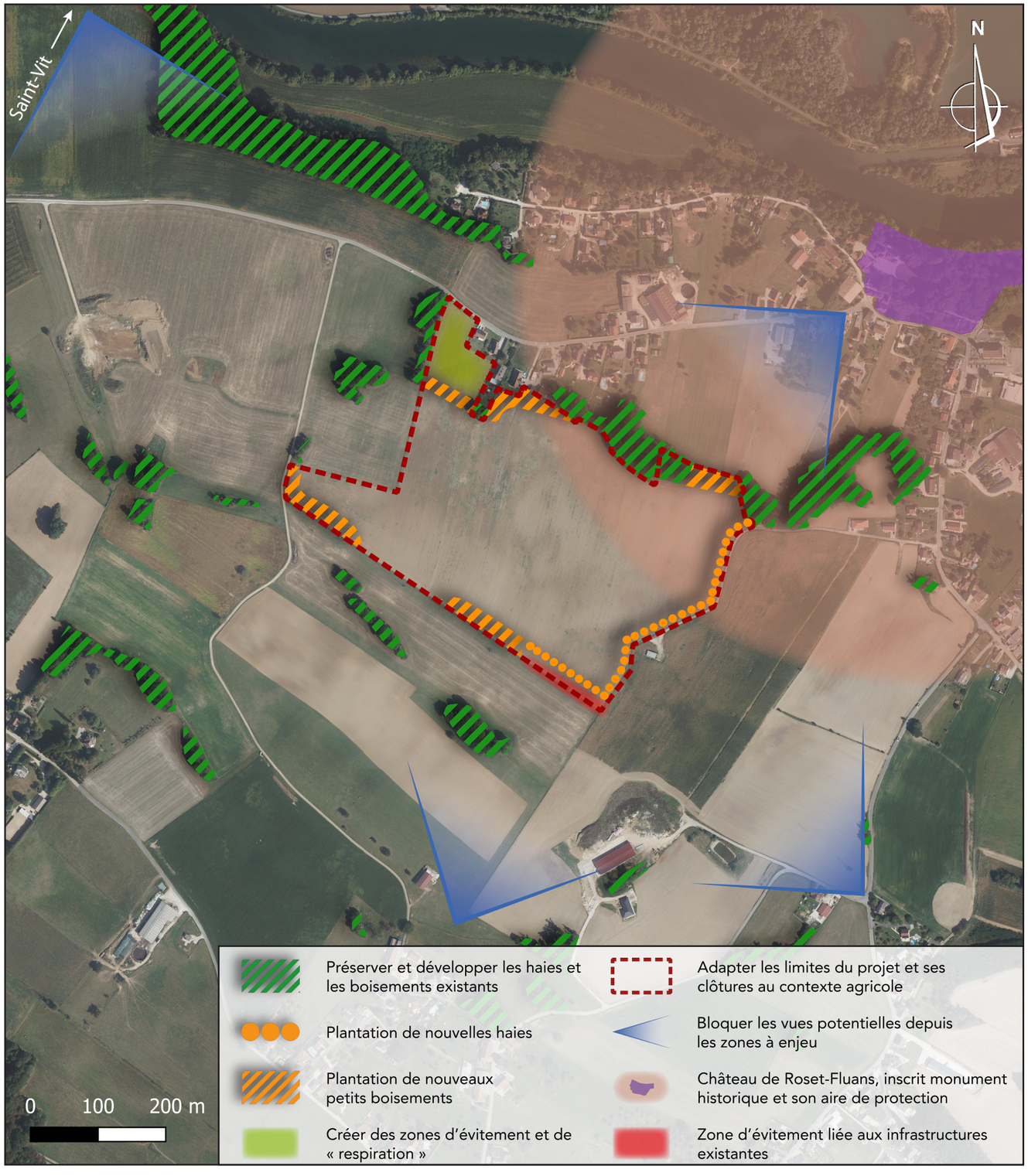
- **Plantation de nouveaux petits boisements** à privilégier près des zones à plus fort enjeu, participant de l'intégration du projet dans son environnement et recréant ainsi des bois ponctuels naturels en continuité de ceux existants dans la zone. Ils permettront de prolonger également les linéaires de boisements déjà présents et de combler les vues potentielles vers les monuments historiques, venant ainsi limiter l'impact du projet sur ces derniers et son empiétement sur l'**aire de protection du Château de Roset-Fluans** ;

- **Créer des zones d'évitement** dans certains secteurs du projet où l'implantation de tables est la moins pertinente, limitant ainsi la surcharge et l'artificialisation inutiles du paysage. Cette zone est également étendue aux **infrastructures déjà présents** sur le site (lignes électriques) où il n'est évidemment pas possible d'étendre le projet et qu'il convient de ne pas perturber dans leur fonctionnement lors des phases d'aménagement et d'exploitation de la centrale ;

- **Adapter les clôtures ceinturant le projet au contexte agricole** en évitant la mise en place de grillages industriels classiques ne s'intégrant pas dans le paysage et en privilégiant à la place des clôtures de hauteur raisonnée, composées de poteaux en bois et de grillage épais, comme il se fait déjà dans les pratiques agricoles historiques locales et qui facilitent le passage de la petite faune ;

- **Privilégier l'implantation des bâtiments techniques nécessaires au fonctionnement de la centrale près des constructions existantes** afin de ne pas miter le paysage avec de nouvelles infrastructures, de les fondre dans le paysage urbain existant et de ne pas créer trop de réseaux supplémentaires.

Premières préconisations d'aménagement à apporter au projet (Auteur : 2BR, Source : IGN)



PARTIE II. EFFETS ET MESURES

PARTIE II. EFFETS ET MESURES

II.1. Incidences de covisibilités et intervisibilités

II.1.1. Incidences liées à la perception visuelle

La perception visuelle d'un site dépend de :

- **La topographie du site et le relief environnant :** Dans le cadre de cette étude, le projet s'implante en lisière d'un plateau agricole surplombant la vallée du Doubs. Le moindre élément de verticalité, qu'il soit bâti ou végétal, atténue voire obstrue les perceptions sur le projet lorsque l'on est proche de celui-ci. Les panoramas vers le projet peuvent exister mais se limitent à des vues lointaines vers le site d'étude depuis les quelques collines alentours lorsque la végétation se dégage ;
- **L'occupation du sol :** Selon sa nature, elle ouvre les vues, fragmente les perspectives ou forme des écrans opaques (bâti, agriculture, végétation...). Dans les environs du projet, les zones agricoles et forestières sont la composante dominante, ponctuées par des hameaux (Charchillac, la Corne de Chaux...) et villages (Roset, Salans...). Malgré la position du site en limite du plateau agricole, les reliefs boisés qui l'entourent le rendent peu visible depuis les alentours, même depuis les hauteurs de Saint-Vit de l'autre côté de la vallée du Doubs. Sur ces reliefs, les potentiels panoramas sont ainsi fermés par le masque végétal. Lorsqu'ils se dégagent, ce n'est qu'à une distance relativement importante du site. Ils existent cependant à proximité immédiate du site, le plus souvent depuis les axes de communication (notamment ponctuellement depuis certaines routes départementales, cependant peu fréquentées), les grands espaces agricoles ouverts ou des sommets ponctuels, comme celui dominant le Bois des Vingt-Quatre, dont l'occupation végétale est ouverte par une tranchée de ligne électrique dévoilant dès lors le site du projet.

II.1.2. Définitions

- **Covisibilité :** La notion de « covisibilité » est à réserver aux monuments historiques et sites remarquables. Elle désigne deux éléments (projet et monument historique) mis en relation par un même regard (l'un étant visible à partir de l'autre, ou les deux pouvant être embrassés par un même regard). On parle donc de « covisibilité » lorsque l'aire d'étude est au moins en partie dans les abords d'un monument historique ou d'un paysage protégé et visible depuis lui ou en même temps que lui ;
- **Intervisibilité :** Le terme d'« intervisibilité » s'applique au cas général de visibilité entre un projet et un élément du paysage : (site patrimonial, habitation, routes, chemins de randonnée, lieu touristique, point de vue remarquable…). Par conséquent la notion d'« intervisibilité » s'applique lorsque :
  - Le projet est visible depuis l'élément du paysage ;
  - L'élément du paysage est visible depuis le projet ;
  - L'élément particulier du paysage et le projet sont visibles simultanément dans le même champ de vision (ce cas est étudié uniquement pour des éléments du patrimoine depuis des points de vue panoramiques).

II.1.3. Modalités de perception

Il est possible de définir deux types de visions :

- **La vision statique** depuis les habitations, les belvédères, les sites et monuments remarquables, les lieux touristiques...
- **La vision dynamique** depuis les voies de circulation, les chemins de randonnée, les pistes…

D'autre part, les effets diffèrent selon la nature des éléments depuis lesquels le projet est visible :

- **Visibilité / sensibilité forte :** Depuis les centres urbains, les monuments historiques et les secteurs à forte fréquentation touristique.
- **Visibilité / sensibilité modérée :** Depuis les secteurs périurbains, les hameaux, les routes principales et les vues panoramiques référencées.
- **Visibilité / sensibilité faible :** Depuis les zones industrielles ou d'activités, les fermes isolées, les chemins de randonnée, et les routes secondaires.
- **Visibilité / sensibilité très faible :** Boisements, champs ou chemins agricoles.

L'étude de perception visuelle est réalisée suivant cinq niveaux :

- **Les perceptions immédiates** directement depuis le site et ses alentours ;
- **Les perceptions rapprochées** dans un rayon d'environ 1 km et moins ;
- **Les perceptions moyennes** définies dans un rayon entre 1 à 3 km autour du site ;
- **Les perceptions éloignées** définies dans un rayon entre 3 et 5 km, en fonction des caractéristiques locales ;
- **Les perceptions exceptionnelles** liées à la présence de points de vue dominants présentant une valeur panoramique dépendante de leur intérêt social, culturel, patrimonial et/ou touristique.

II.1.4. Visibilités potentielles

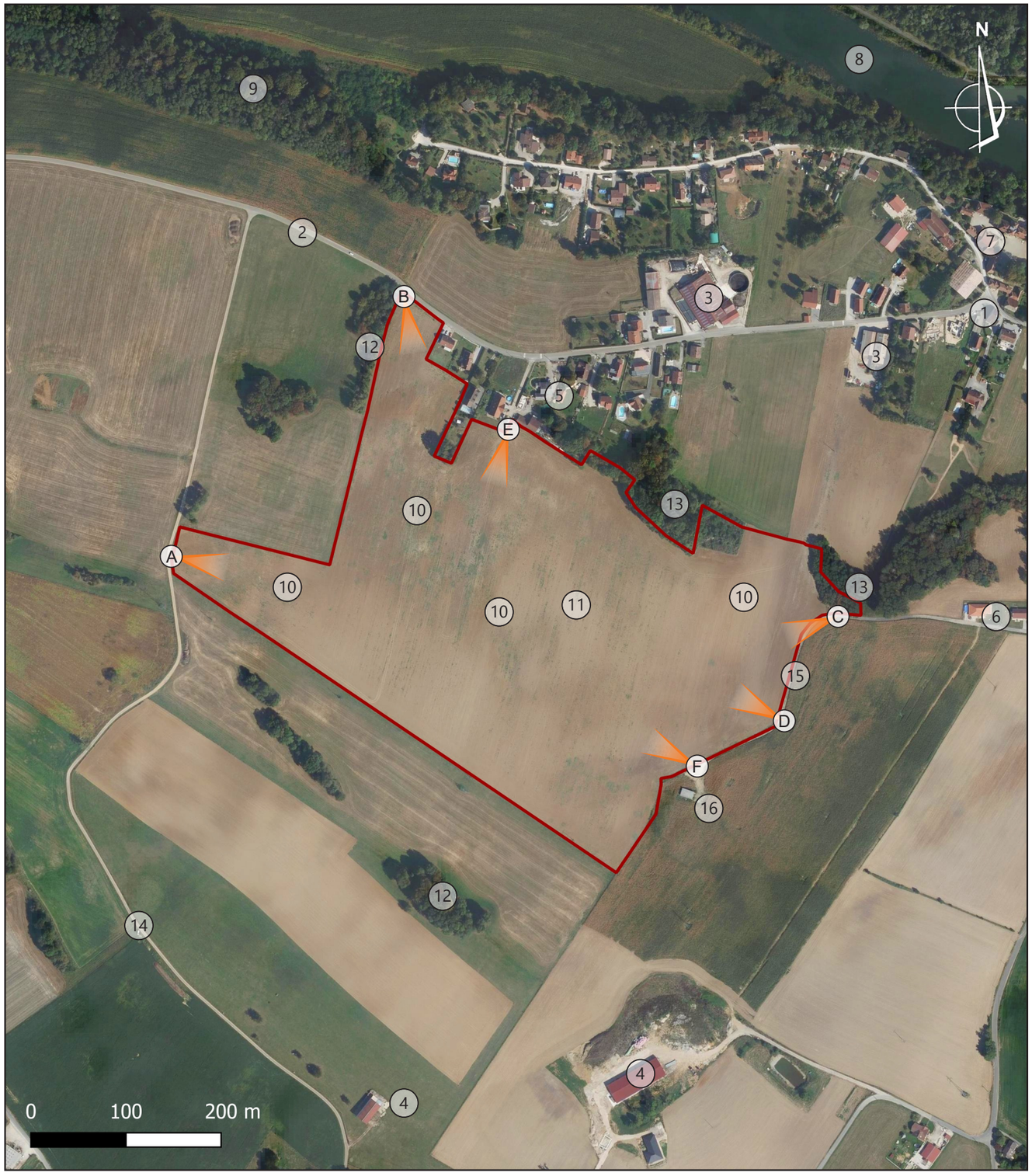
Les visibilités sont recherchées dans un rayon supérieur à 5 km à partir d'une carte d'intervisibilité réalisée à l'aide du Modèle Numérique de Terrain (MNT). Elle permet de déterminer les zones d'où le projet sera visible ou non du fait de la topographie, en prenant en compte la hauteur maximale estimée de la future centrale (5 m). Sur la carte produite, les zones non visibles sont assombries et seules les zones de visibilité potentielle apparaissent. Afin de prendre en compte la marge d'erreur liée au MNT, la visibilité potentielle est majorée. Puis une recherche sur le terrain permet d'affiner les effets de perception visuelle en prenant en compte les masques bâtis ou végétaux. Ci-après, les cartes d'intervisibilité potentielles montrent les secteurs susceptibles de présenter une relation visuelle avec le terrain du projet.

Le site qui fait l'objet de notre étude se situe sur la commune de Roset-Fluans, au Sud du bourg de Roset (1), le long de la Route de Salans (2). Cette route, qui permet de relier Salans à l'Ouest et Roset-Fluans à l'Est, est assez peu fréquentée et forme ainsi un axe de petite liaison locale. C'est le long de cette route que s'est implanté l'essentiel des constructions du bourg, entre grandes exploitations agricoles et logements individuels en bande. Les premières, grands bâtiments techniques aux larges emprises foncières, témoignent de l'importance de l'activité agricole dans l'économie de la région, ce qui se traduit dans le paysage par de hauts et longs linéaires de hangars et autres espaces de stockage et silos. Ces constructions agricoles ponctuent alors l'ensemble du paysage, parfois présentes directement en limites des trames bâties villageoises (3) ou un peu plus loin au sein des parcelles cultivées (4).

Les deuxièmes sont aussi localement très présentes, même si ces habitations se font très rares en dehors des périmètres proches des villages. Nous en retrouvons ainsi quelques unes, accompagnées de leurs jardins, jusqu'au contact immédiat des limites du site d'étude (5), constituant une frange urbaine au Nord sans transition particulière. D'autres pavillons plus récents continuent de se construire en extension du tissu urbain existant (6), sans jamais s'éloigner des axes de communication principaux, mais en grignotant tout de même des terrains agricoles, s'approchant ainsi du site d'étude. Plus au cœur du village, nous retrouvons enfin le Château de Roset (7), inscrit Monument Historique, à partir duquel le village s'est historiquement développé. Plus loin du centre, nous retrouvons le cours du Doubs (8), en contrebas d'un talus boisé (9) qui fait la transition entre le paysage sauvage de ses rives et les espaces habités et cultivés en haut du plateau.

Le site d'implantation du projet s'étend sur une surface totale d'environ 18 ha sur des parcelles aux caractéristiques paysagères typiques de la vallée agricole du Doubs et de son unité paysagère associée dans laquelle le projet s'établit. Nous y retrouvons ainsi un relief de faible altitude aux pentes douces descendant légèrement du Sud au Nord en direction de la rivière et jalonné de petites dolines (10). Ces dépressions, caractéristiques des massifs karstiques résultant de l'érosion des sols calcaires et au fond souvent recouvert par des argiles imperméables (ce qui créé périodiquement de petites rétentions d'eau) mitent l'ensemble du paysage local, et donc le site d'étude. Leurs propriétés participent à la fertilité des sols, ce qui explique l'occupation par de l'activité agricole intensive du milieu, représentée par de vastes parcelles céréalières largement exploitées, comme en témoigne le site d'étude (11) où l'on retrouve notamment l'exploitation de triticale sur une grande surface. En l'absence de grandes barrières végétales, ces parcelles répondent au plateau de Saint-Vit plus urbanisé lui faisant face au Nord, de l'autre côté de la vallée, en s'ouvrant sur le paysage alentour. Quelques boisements ponctuels peuvent tout de même être visibles dans le paysage, au centre de certaines parcelles agricoles (12) ou en limite des espaces bâtis (13), lesquelles forment des linéaires arborés permettant en partie de créer des espaces tampon entre les principales trames habitées au Nord et au Sud, et les

Contexte d'étude et localisation des vues au sein du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)



futures ombrières. À l'Ouest, un chemin d'exploitation ((14)) longe également le site en reliant la route de Salans et le hameau de la Corne de Chaux plus au Sud. À l'Est, un chemin similaire (Impasse Vignes Lombard, ((15))) permet d'accéder au cœur de la parcelle agricole et d'un petit hangar agricole ((16)) implanté en son sein.



Vue A : Chemin d'exploitation agricole n°16 (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue C : Impasse Vignes Lombard (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue B : Bord de la route de Salans à l'entrée Ouest de Roset (Source : Google Maps, Septembre 2019)



Vue D : Impasse Vignes Lombard (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue E : Impasse Champs Ronds (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue F : Fin de l'impasse Vignes Lombard (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Les vues proches se limitent principalement aux grandes parcelles de champs limitrophes, où elles ne sont barrées par aucun obstacle visuel important, hormis quelques boisements épars qui ne masquent jamais intégralement le projet. Une grande partie de la centrale est ainsi perceptible depuis les routes qui serpentent au milieu des champs cultivés, souvent sur de petites lignes de crêtes surplombant la parcelle étudiée pour le projet, au Nord et à l'Est. Les enjeux y restent cependant très faibles, celles-ci n'étant pas très fréquentées, servant seulement à la liaison locale des villages et hameaux alentours. Même constat pour le chemin d'exploitation agricole n°16 décrivant un arc de cercle à l'Ouest et au Sud du site mais n'étant utilisé que par les agriculteurs pour accéder à leurs champs ou parfois par de rares promeneurs.

Au Nord, le projet s'ouvre immédiatement sur la trame urbaine centrale de Roset-Fluans. Des vues peuvent exister en direction du projet (vue (V)) mais les masses boisées plus denses masquent tout de même une grande partie de celui-ci et les enjeux restent faibles au vu de la faible circulation observée sur la route traversant le bourg et du peu d'habitations présentes. Le Château de Roset-Fluans, situé plus au Nord du village derrière les premières maisons, est protégé par celles-ci des vues principales ouvertes sur le projet. Le site est ainsi extrêmement peu perceptible à travers le faible couvert végétal hivernal, et seulement depuis l'entrée du château. L'enjeu de visibilité est donc nul.

Au-delà, à environ 600 m au Sud, des vues continuent à s'ouvrir sur le site au gré de la variation du relief et de l'alternance des petits boisements dans le paysage. Une partie des futures ombrières pourront ainsi être visibles depuis l'arrière des terrains des quelques habitations qu'on y retrouve. Les enjeux y restent également modérés, la centrale se fondant en partie dans les boisements et les collines, et n'étant perceptible qu'en vision statique, facilitée par le manque de végétation en période hivernale. Plus au Nord, en dessous du plateau au niveau du Doubs, les perceptions sont inexistantes en raison du talus boisé qui barrent les vues. L'Eurovélo et berges de la rivière sont ainsi protégés des vues potentielles.



Vue A : Entrée du chemin d'exploitation agricole n°16 (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Localisation des visibilités dans un rayon de 1 km autour du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)



Sensibilité très faible | Sensibilité faible | Sensibilité moyenne | Sensibilité forte



Vue B : Eurovélo 6 le long du Doubs en contrebas de Roset (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue D : Pont sur le Doubs et le canal au Nord-Est de Roset (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue C : Bord des anciennes gravières le long du Doubs (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue E : Sommet de stockages de matériaux à l'Ouest de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue F : Hameau de Charchillac à Salans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue H : Chemin d'exploitation agricole n°16 (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue G : chemin d'exploitation agricole n°16 (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue I : Entrée Ouest du hameau de la Corne de Chaux à Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue J : Hameau de la Corne de Chaux, rue de Charchillac (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue L : Corne de Chaux, rue du bas des Houx au Sud (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue K : Route de la Corne au Nord du hameau de la Corne de Chaux (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue M : Hameau de la Corne de Chaux, rue du bas des Houx au Nord (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue N : Entrée Est du hameau de la Corne de Chaux au Nord (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue P : Ferme sur la rue de la Corne (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue O : Route de la Corne au Nord du hameau de la Corne de Chaux (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue Q : Rue des Saulniers entre Roset et la Corne de Chaux (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue R : Entrée du village de Roset-Fluans au Sud, rue des Essarts (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue T : Impasse Vignes Lombard (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue S : Entrée du village de Roset-Fluans au Sud, rue des Saulniers (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue U : Entrée Est sur le village de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue V : Route de Salans à l'entrée Ouest de Roset (Source : Google Maps, Sept. 2019)

Vue W : Croisement entre la route de Salans et la rue de la Riotte au pied du château de Roset (2BR, Mars 2024)



Au sein de l'aire d'étude moyenne, le projet est relativement peu visible en raison de son implantation dans une petite cuvette ne se révélant que lorsque l'on prend de la hauteur. C'est le cas dans le Bois des Vingt-Quatre à l'Est, où le projet n'est visible que depuis son sommet dégagé de végétation. En raison de la nature même du boisement et de sa faible fréquentation par des promeneurs, les enjeux de visibilité y sont donc très faibles.

Au Nord, de l'autre côté du Doubs, même constat, le projet ne se révèle que depuis certains points de vue surélevés, particulièrement du côté de Saint-Vit et depuis quelques uns de ses hameaux surplombant la ville centre, tandis que dans la plaine en contrebas, aucune vue en direction du site est à signaler. Les enjeux y sont donc nuls, tandis dans le centre-ville, la carte des intervisibilités suggère quelques visibilités potentielles. Celles-ci sont infirmées par les prospections de terrain, les masses boisées, même lors de l'hiver, et les habitations formant un écran strict vers le projet, protégeant ainsi le cœur historique de la ville et ses bâtiments classés, même si des percées dans les dents creuses de la trame urbaine pouvant proposer des panoramas sur la vallée et au-delà.

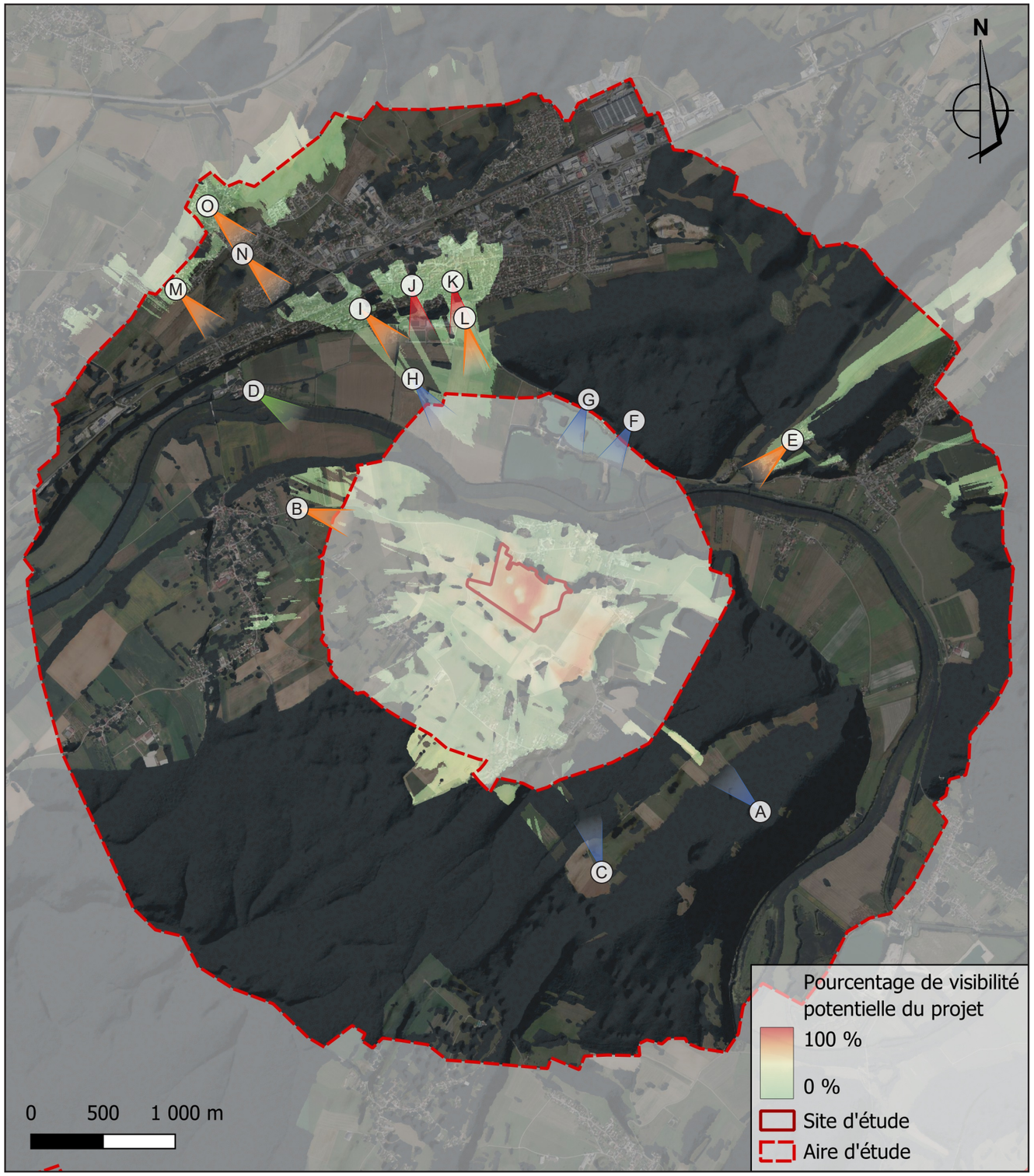
Plus au Nord, dans les hameaux en hauteurs, ces panoramas peuvent surplomber les haies et linéaires arborés, et révélant parfois une partie du site d'étude. Ces vues sont cependant assez rares et les enjeux de visibilité y restent faibles, celles-ci n'étant disponibles que depuis les limites de la trame bâtie, peu habitée et fréquentée.



Vue A : Hauteurs du bois des Vingt Quatre (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Sensibilité très faible | Sensibilité faible | Sensibilité moyenne | Sensibilité forte

Localisation des visibilités dans un rayon de 1 à 3 km autour du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)





Vue B : Entrée Est de Salans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue D : Bords du Doubs sur l'Eurvélo 6, près du moulin (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue C : Entrée du bois des Vingt-Quatre au Sud de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue E : Hauteurs du hameau de Routelle à Osselle-Routelle (Source : Google Maps, Mars 2021)





Vue F : Intérieur du Bois d'Ambre au Nord de Roset-Fluans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue H : Plaine agricole d du Doubs au pied de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue G : Entrée du Bois d'Ambre (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue I : Hauteurs de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue J : Entrée du centre-ville de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue L : Entrée du centre-ville de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue K : Centre-ville de Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue M : Entrée sur le hameau d'Antorpe à Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)





Vue N : Cœur du hameau d'Antorpe à Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue O : Hauteurs du hameau d'Antorpe à Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)

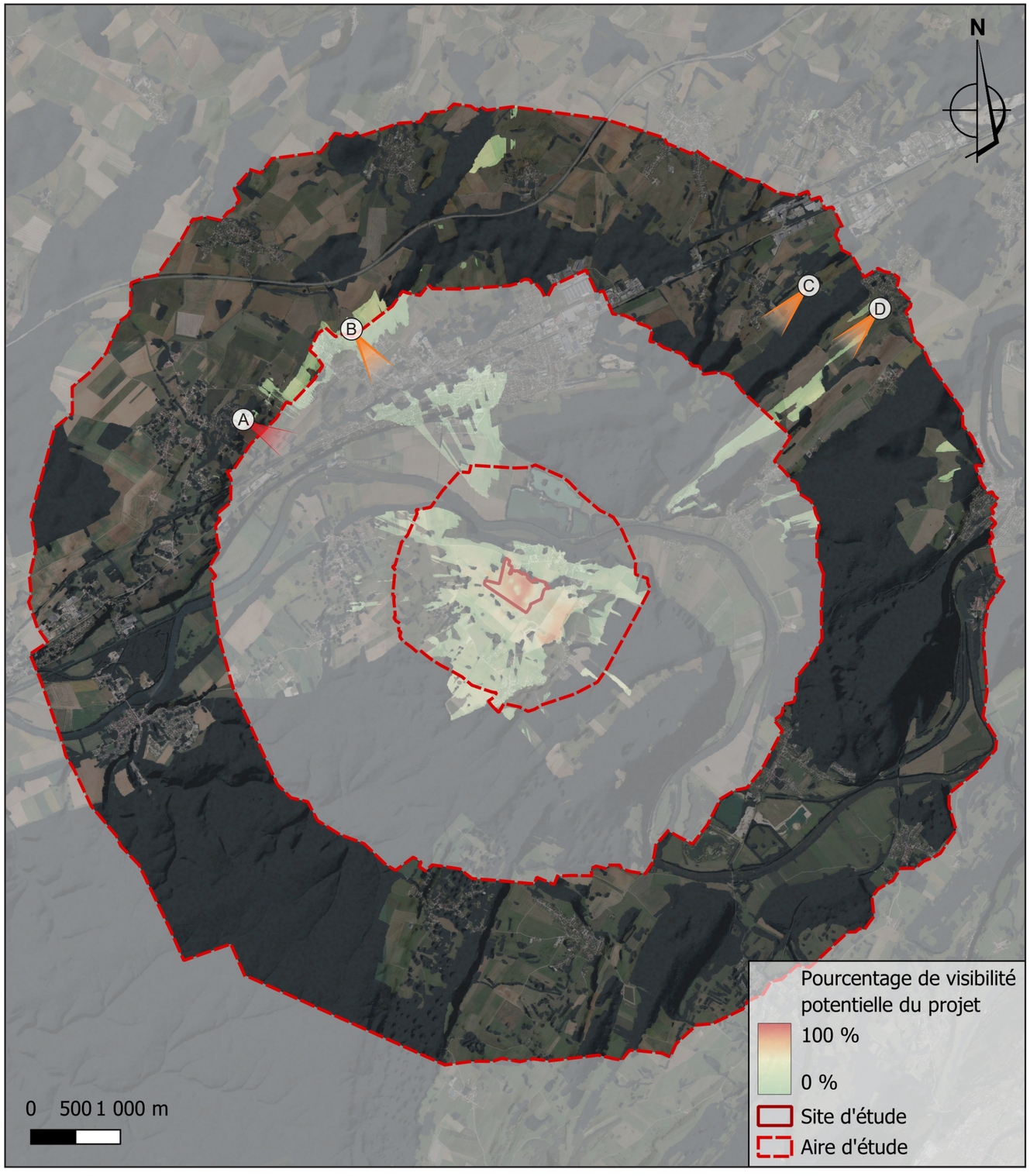


Dans l'aire d'étude éloignée, les vues potentielles localisées en direction projet s'amenuisent grandement avec la distance et les variations du relief. Même si celles-ci restent assez faibles, elles permettent de masquer le projet depuis une grande partie du territoire, même depuis les points de vue les plus élevés, appuyées par la succession des barrières végétales. Ces dernières peuvent toutefois s'étioler en hiver, dévoilant dès lors partiellement le site d'implantation du projet. La vigilance est à ce titre portée du côté du site de l'église d'Évans inscrit Monument Historique et ouvert sur la vallée (vue (A)). Cependant, les vestiges restent d'ordre funéraire et ne sont pas visibles à la surface, le site formant une simple prairie libre de végétation et de constructions. La covisibilité, même si la vue est partiellement ouverte en direction du projet, est donc nulle et les enjeux de visibilité restent faibles.

Ailleurs, des masques végétaux, linéaires arborés et autres boisements, parent le paysage et forment des écrans supplémentaires au projet. Ainsi, une très grande majorité du territoire de l'aire lointaine ne présente pas de vues vers le projet, même partiellement, particulièrement dans toute la moitié Sud de l'aire d'étude générale. Au Nord, même si la carte des intervisibilités suppose certains points de vue, les villages n'offrent aucunes vues en direction du site et sont ainsi protégés de celles-ci. Les enjeux sont donc nuls.

Conclusion des incidences de visibilité :
Les visibilités ne sont possibles en direction du projet de manière substantielle que depuis des vues très rapprochées, mais les enjeux sont globalement modérés en raison de la faible occupation du territoire local. Dès que l'on prend de la distance, le relief et le couvert végétal bloquent ensuite la majorité des vues. Certaines peuvent encore exister depuis quelques sommets, mais ne révèlent qu'une partie infime de la centrale. Le principal effort d'intégration paysagère lié aux incidences visuelles devra alors se concentrer sur ses abords septentrionaux afin de limiter la visibilité du site depuis les espaces proches, et notamment des principaux lotissements du village de Roset-Fluans et de son château. Les lieux plus sensibles, comme les châteaux, les églises et les habitations protégés, ne sont ainsi pas concernés par des visibilités potentielles en direction du projet.

Localisation des visibilités dans un rayon de 3 à 5 km autour du site (Auteur : 2BR, Source : IGN)



Sensibilité très faible Sensibilité faible Sensibilité moyenne Sensibilité forte



Vue A : Site funéraire de l'église d'Évans (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue C : Hameau des Essarts Martin à Velesmes-Essarts (Auteur : 2BR, Mars 2024)

Vue B : Hauteurs du hameau d'Antorpe à Saint-Vit (Auteur : 2BR, Mars 2024)



Vue D : Sortie du village de Velesmes-Essarts (Auteur : 2BR, Mars 2024)



L'installation photovoltaïque attire l'attention dans le paysage en raison de ses particularités techniques reconnaissables. Les modules se présentent comme des plans inclinés striés par les montants métalliques gris clair séparant des surfaces carrées bleu sombre. Les plans sont supportés par de fines structures métalliques. La composition de l'ensemble est très rigoureuse, régulière et présente une certaine harmonie à connotation industrielle. Les panneaux trackers présents sur le site seront orientés Sud-Est, face au soleil, et suivront la courbe du soleil d'Est en Ouest au cours de la journée. Ils pourront ponctuellement se mettre en position verticale afin de faciliter l'exploitation de la parcelle agricole.

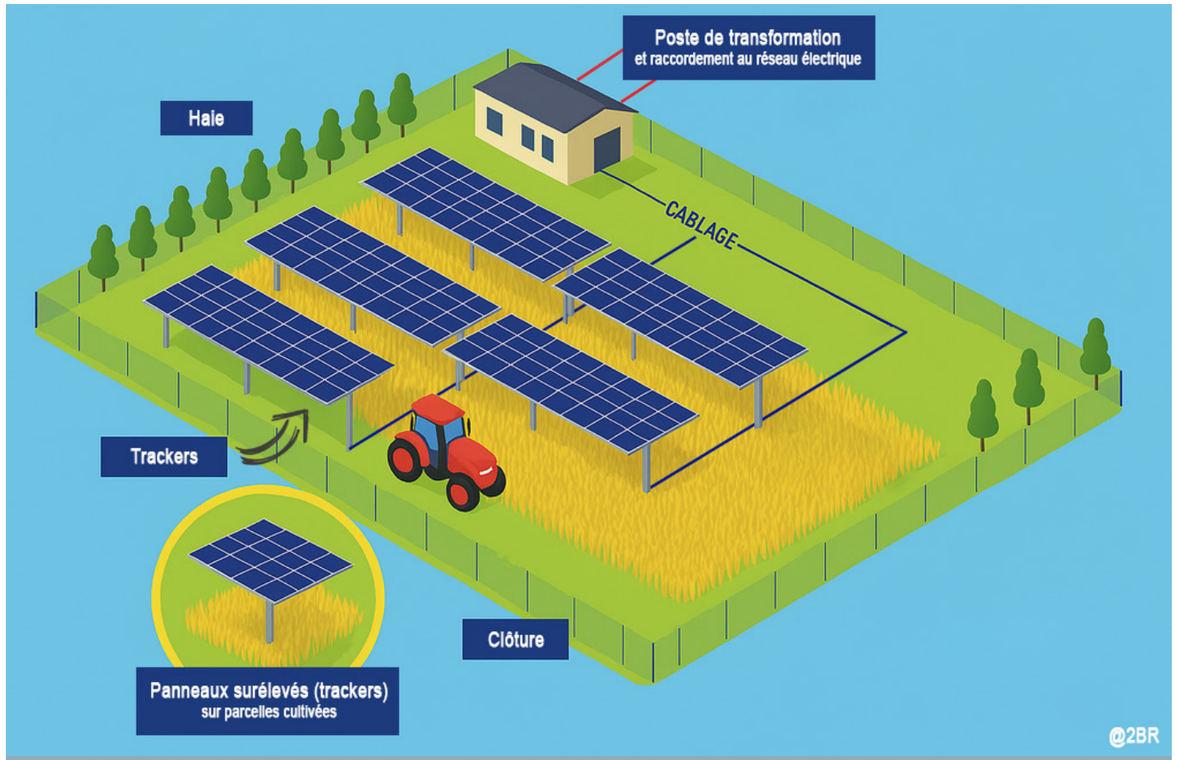


Schéma d'implantation d'une centrale agrivoltaïque (Auteur : 2BR)

Différents éléments composant le projet photovoltaïque sont susceptibles d'être visibles à plus ou moins grande distance. En vision éloignée, les capteurs solaires bleu grisé sombre, avec une surface lisse et peu réfléchissante seront les principaux éléments perçus. En vision proche, les détails seront visibles petit à petit avec les chemins d'accès, les systèmes d'ancrage et les armatures des supports, les postes de transformation et de livraison et enfin la clôture et le système de vidéo surveillance.

La visibilité de l'installation photovoltaïque dans le paysage dépend de plusieurs facteurs autres que les éléments en eux-même. En effet, la situation du site, le relief environnant, l'occupation des sols, la météo (luminosité), l'heure de la journée... vont fortement influencer la perception du projet.

Enfin, les installations photovoltaïques ont un impact sur les différentes composantes du paysage pendant la phase d'exploitation de la centrale. Après le démantèlement des installations (démontage des panneaux, des structures porteuses, des clôtures et des bâtiments de fonctionnement) et la remise en état, aucun impact résiduel n'est à prévoir concernant le paysage. Quelques cicatrices témoigneront du projet pendant deux ou trois ans avant de disparaître totalement. Ainsi, les effets du projet sur le paysage sont réversibles. L'impact résiduel de l'installation sera inexistant hormis les traces de la reprise minime de la topographie éventuellement nécessaire au nivellement des pistes.

II.2.2. Effets sur la perception du projet

La perception d'un paysage ne peut pas être quantifiée de manière objective. Elle est fortement liée au ressenti et à la culture de l'observateur. La perception des projets photovoltaïques évolue en fonction de la compréhension et de la prise de conscience des enjeux de la filière. Ainsi, même si les centrales ne sont pas neutres sur le plan visuel, elles s'inscrivent dans une démarche de développement durable dans le cadre de l'accélération de la production des énergies renouvelables et d'adaptation au changement climatique pour les projets agrivoltaïques, ceux-ci créant partiellement de l'ombre sur les cultures qu'elles recouvrent, les protégeant ainsi des trop fortes chaleurs. Elles sont à ce titre mieux acceptées que d'autres installations de même impact.

II.2.3. Effets sur l'ambiance paysagère

Le projet photovoltaïque va introduire sur un espace cultivé, une structure construite d'aspect industriel dont l'implantation rigoureuse et la volumétrie (jusqu'à 5 m de haut pour les panneaux en position verticale et 3,60 m pour les locaux techniques) peut affecter la composition du paysage en modifiant les ambiances et le caractère des lieux. L'implantation d'une centrale solaire induit une modification du contexte paysager local de par :

- La couleur ;
- La linéarité des infrastructures (effet « peigne ») ;
- La répétition des motifs ;
- L'artificialisation (changement d'occupation du sol) ;
- La surface occupée dans le panorama ;
- L'échelle de l'installation dans son contexte paysager et agricole.

A l'échelle du grand paysage :

Le projet se situe près du Doubs, dans la vallée du même nom, au Sud de la commune de Roset-Fluans, dans une zone relativement préservée de l'urbanisation. Les paysages environnants restent globalement agricoles, l'urbanisation se contenant localement à de petites extensions en limite des hameaux agricoles et anciens villages existants. L'empreinte humaine sur son territoire y est donc assez limitée, à l'exception du corridor formé par la voie ferrée et la D673 le long duquel se sont progressivement étendues Saint-Vit et sa zone d'activités et d'autres communes en direction de Besançon et Dole.

Dans cette structuration paysagère liée aux éléments naturels topographiques et anthropiques, le projet, implanté en surélévation d'une parcelle cultivée, ne tranchera pas de manière substantielle avec l'aspect du lieu même depuis les points de vue les plus ouverts sur celui-ci. Le projet d'ombrières photovoltaïques permettra alors d'envisager la production d'une énergie décarbonnée sans pour autant présenter une superficie démesurée et un contraste d'apparence trop brutal, permettant ainsi une meilleure intégration paysagère. De par sa nature agrivoltaïque, il ne remettra ainsi pas non plus en cause la vocation agricole du lieu. Le site est également à l'écart des zones d'habitation principales et en dehors des sites remarquables et des monuments historiques.

A l'échelle du site :

A l'échelle du site, même s'il s'inscrit dans une zone plutôt naturelle et agricole, les composantes du projet n'attireront pas spécialement le regard puisque les alentours sont pentus et boisés, et empêchent ainsi sa perception. L'implantation d'une végétalisation nouvelle entourant le site permettra d'accompagner son intégration paysagère des points de vue restant ouverts sur celui-ci.

Les terrains sur lesquels s'inscrit le projet ne présentent pas d'enjeux majeurs. Seule sa proximité avec le village de Roset-Fluans et son château, ainsi que certains de ses hameaux, implique des effets de visibilité. Le projet, implanté sur une parcelle qui est aujourd'hui cultivés et exploités, n'imposera pas d'artificialisation supplémentaire, hormis la pose des différents postes et la création des pistes internes respectant un principe de perméabilité de son revêtement. Les différents accès permettant son entretien et la continuation de l'activité agricole se feront enfin via les chemins périphériques existants.

II.2.4. Intensité des effets

A proximité immédiate de l'installation, il existe toujours un effet dominant en raison de l'esthétique « high-tech » des panneaux. Les différents éléments de construction peuvent être identifiés individuellement. Les facteurs liés à l'installation tels que la couleur, ou encore la position du soleil ont ici peu d'influence sur le niveau d'impact. Dans le cadre du projet solaire, pour une perception frontale comme celles offertes depuis les chemins et routes à l'Est et à l'Ouest, le linéaire est perçu par les clôtures et les premières rangées de panneaux photovoltaïques. La répétition des panneaux et le type de structures envisagées créent une confusion sur l'importance du projet. En effet, au-delà de quelques rangées, il n'est plus possible d'évaluer la taille du projet.

Plus l'éloignement augmente, plus les éléments individuels ou les rangées d'une installation fusionnent et deviennent indiscernables. L'installation prend alors la forme d'une surface colorée plus ou moins homogène qui se différencie de l'environnement naturel. La dissimulation de l'installation dépend du relief ou de la présence d'éléments du paysage spécifique (bosquets, forêts, bâtiments, etc.). Dans le cas présent, le maintien des boisements entourant le site et leur étoffement, complété par une haie arbustive constituant un effet de lisière, tendent à insérer la centrale dans le paysage et à réduire les impacts visuels induits par la topographie défavorable.

Au-delà de 3 km, les éléments individuels et les structures d'une installation fusionnent pour devenir indiscernables à l'œil nu. L'installation prend la forme d'une surface plus ou moins homogène où les installations ne sont plus perçues que comme un élément linéaire, une « tâche » de couleur terne. Par sa taille relativement faible (environ 7,5 ha occupés par l'ensemble formé par les trackers) et sa structuration industrielle, le projet entretien un rapport d'échelle cohérent avec son environnement ce qui facilite sa bonne insertion dans le milieu.

À très grande distance (supérieure à 5 km), les installations ne sont plus perçues que comme une tâche homogène, seulement perceptible par un léger contraste par rapport à l'environnement.



Répétitivité des rangées de panneaux des ombrières, formant un linéaire bleuté (Source : TSE)



Répétitivité des rangées de panneaux et des supports des ombrières (Source : TSE)

Méthode d'identification et de caractérisation des incidences :

Les incidences propres au projet peuvent s'additionner aux incidences d'une autre activité industrielle existante dans les environs du projet : on parle alors d'incidences cumulées. La caractérisation et l'évaluation de l'intensité des effets cumulés sont similaires à celles des incidences propres au projet. Il est toutefois possible de caractériser plus précisément ces incidences cumulées en les définissant de la manière suivante :

- **Effet cumulé additionnel :** addition de plusieurs effets dans le temps ou dans l'espace ;
- **Effet cumulé de fragmentation :** action de morcellement dans le milieu concerné liée au cumul de plusieurs effets ;
- **Effet cumulé synergique :** action synergique liée au cumul de plusieurs effets ;
- **Effet cumulé déclencheur :** effet résultant du dépassement d'un seuil lié au cumul de plusieurs effets.

Méthode d'évaluation des incidences cumulées :

L'approche méthodologique utilisée, afin d'évaluer les impacts environnementaux cumulés, repose sur l'appréciation de leur intensité, de leur étendue, de leur instant d'apparition et de leur durée. Cette approche permet aussi de définir les interactions possibles entre chaque impact, généré de manière indépendante par différents projets et d'évaluer leur capacité à inclure des effets globaux. La combinaison entre la nature et les différents critères, cités précédemment, de chaque incidence cumulée permet de définir le niveau d'importance de l'effet global pouvant affecter une composante environnementale.

Critères d'évaluation de l'intensité des incidences :

Les critères d'évaluation des incidences cumulées utilisées dans ce chapitre sont les suivants :

- **Incidence nulle ou négligeable :** incidence n'ayant pas de poids réel sur l'intégrité du thème ;
- **Incidence faible :** incidence prévisible à portée locale et/ou ayant un poids réel limité sur l'intégrité du thème. Si effet négatif : Mesures d'atténuation optionnelles ;
- **Incidence modérée :** incidence prévisible à portée départementale et/ou ayant un poids réel faible sur l'intégrité du thème. Si effet négatif : Mesures d'atténuation éventuelles ;
- **Incidence forte :** incidence prévisible à portée régionale et/ou ayant un poids réel important sur l'intégrité du thème. Si effet négatif : Mesures d'atténuation nécessaires ;
- **Incidence très forte :** incidence prévisible à portée nationale ou internationale et/ou ayant un poids réel majeur sur l'intégrité du thème. Si effet négatif : Mesures obligatoires.

Identification des autres projets connus et des composantes environnementales concernées :

L'article R.122-5 du Code de l'environnement à l'alinéa 5°e définit les projets qui devront être considérés dans le cadre de l'analyse des incidences cumulées. Ainsi, les projets existants ou approuvés à prendre en compte sont ceux qui, lors du dépôt de l'étude d'impact :

- ont fait l'objet « d'une étude d'incidence environnementale au titre de l'article R. 181-14 » et d'une enquête publique ;
- ont fait l'objet d'une évaluation environnementale au titre du présent code et pour lesquels un avis de l'autorité environnementale a été rendu publique.

Sont exclus les projets ayant fait l'objet d'un arrêté mentionnant un délai devenu caduc, ceux dont la décision d'autorisation est devenue caduque, dont l'enquête publique n'est plus valable ainsi que ceux qui ont été officiellement abandonnés par le maître d'ouvrage. Sur la base des avis de l'Autorité Environnementale, les projets qui seront pris en compte dans le cadre de l'analyse des incidences cumulées sont donc :

- Les projets en cours de procédure d'approbation ou approuvés qui ne sont pas encore en fonctionnement et situés dans la zone d'étude considérée, soit l'aire d'influence du projet ;
- Les projets existants si leurs caractéristiques sont susceptibles d'induire des incidences cumulées avec le projet considéré et situés dans sa zone d'étude, soit l'aire d'influence du projet.

Cette recherche des projets ou installations existantes se fait par consultations de différentes bases de données, dans lesquelles on retrouve les avis de l'autorité environnementale de la DREAL et du CGEDD, les listes et localisations des établissements ICPE émises par la DREAL et la base nationale des installations classées. Mais la recherche peut se faire également sur le terrain au niveau des activités existantes, situées aux abords du projet. Selon la distance séparant les projets retenus, l'ensemble des milieux physique, naturel, paysager et humain est susceptible d'être concerné par des incidences cumulées. Ces incidences seront d'intensités diverses et porteront sur des milieux différents en fonction du projet concerné.

Identification des infrastructures et sites industriels existants à proximité :

A une échelle locale, les effets cumulés sont fortement dépendants de la distance et de la variation altimétrique séparant les projets. Concernant le paysage, l'aire d'influence du projet est fortement corrélée à son aire de perception. Dans le cas présent, la distance de perception maximale identifiée ne peut être supérieure à 5 km en raison des obstacles visuels de type topographique, végétal ou urbain. À grande échelle, ils dépendent des composantes paysagères existantes corrélées à la topographie et l'aire d'influence des projets. Ils sont principalement de type « additionnel » mais aussi de type « fragmentation » par le ressenti de morcellement qu'ils induisent dans les entités paysagères. Dans le cadre de l'étude d'impact, 3 sites ont été répertoriés pour l'analyse des effets cumulés :

- Le projet de lotissement NÉOLIA de la commune de Saint-Vit (à 2,3 km) ;
- Le projet de centrale agrivoltaïque SOLAIRE DES FORGES de la commune de Fraisans (à 3,8 km) ;
- L'extension de la carrière CMNE de la commune de Chemaudin-et-Vaux (à 7,5 km).

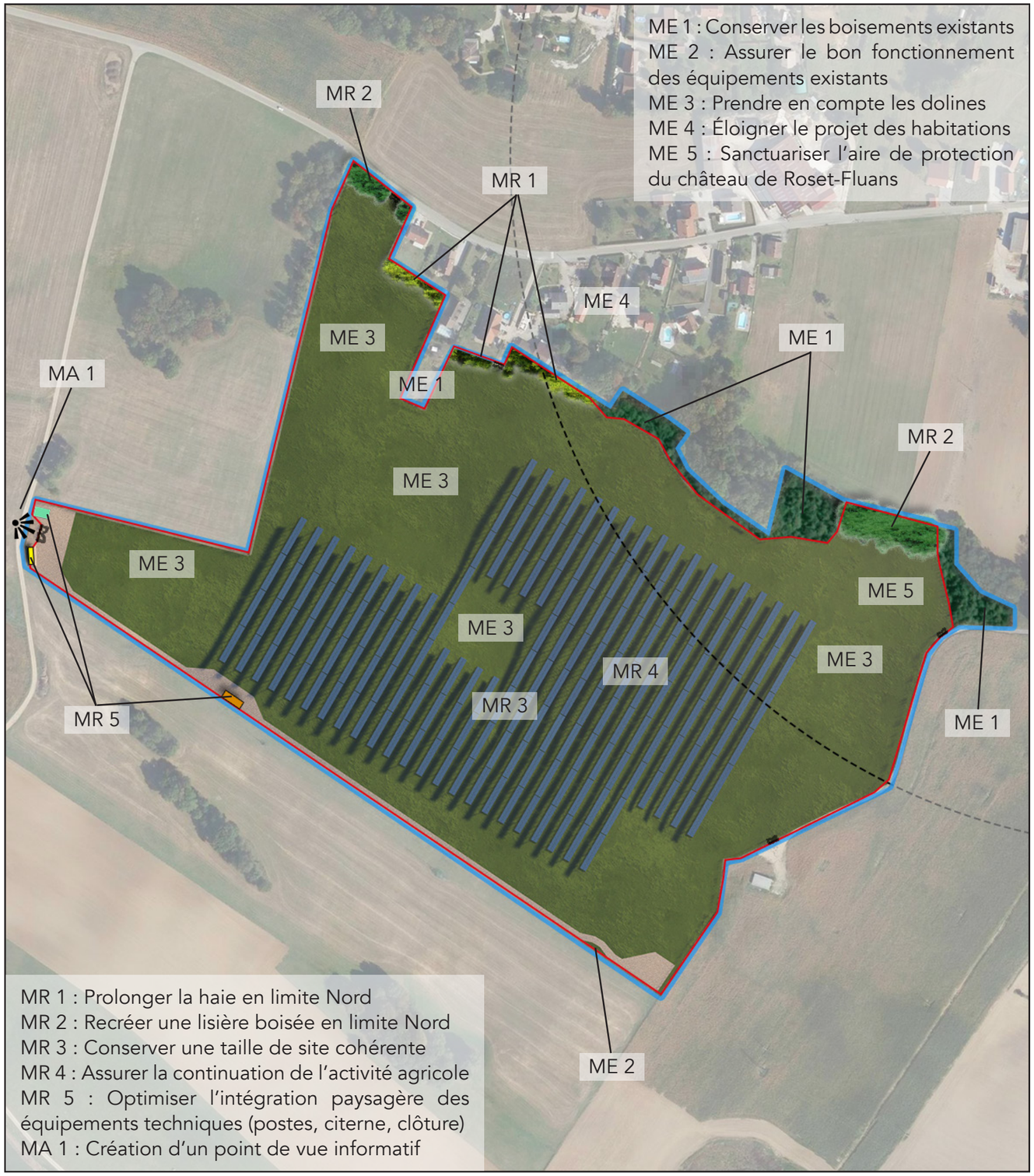
Il s'agit d'impacts localisés, ne produisant pas d'effets synergiques compte tenu de l'ampleur limitée des surfaces concernées par les projets, de la distance les séparant de la future centrale et de l'impossibilité de distinguer les différents projets en même temps depuis les points de vue référencés. Les incidences résiduelles sont donc très faibles voire négligeables.

Il existe différents types de mesures d'atténuation applicables à la mise en œuvre du projet afin de réduire son impact paysager. L'ordre de priorité d'application est le suivant :

- **Mesures d'évitement (ME) :** elles permettent de limiter les impacts du projet dès sa conception, impliquant parfois une modification du projet initial comme par exemple la révision de la limite l'emprise. Elles sont à privilégier, tout particulièrement lorsqu'il y a un fort enjeu environnemental sur le site concerné ;
- **Mesures de réduction (MR) :** elles permettent de limiter les impacts pressentis relatifs au projet. Ces mesures interviennent lorsque les mesures d'évitement ne sont pas envisageables techniquement ou économiquement ;
- **Mesures de compensation (MC) :** elles visent à compenser les incidences négatives du projet sur l'environnement. Elles ne doivent être envisagées qu'en dernier recours. Ces mesures ont pour objectif de fournir des compensations à des incidences notables liées à la réalisation d'un projet. Ces mesures peuvent être de différents types :
  - Mesures techniques : gestion, réhabilitation, création de milieux naturels ;
  - Mesures à caractère réglementaire : mise en place d'une Réserve Naturelle Régionale, d'un Arrêté Préfectoral de Protection de Biotope… avec pour chacun d'eux, une participation à la gestion des terrains protégés ;
  - Mesures foncières et financières : acquisition des terrains, financement de la gestion des espaces naturels ;
  - Mesures à caractère « études scientifiques/recherches » : mise en place d'un programme scientifique permettant d'apporter des compléments de connaissance sur la biologie d'une espèce, réalisation d'une étude spécifique à l'espèce (bilan de la population, cartographie de l'aire de répartition effective et potentielle) ;
- **Mesures d'accompagnement (MA) :** elles sont proposées par le maître d'ouvrage et permettent l'acceptabilité du projet. Elles ne sont pas de nature à éviter, réduire ou

Panneau photovoltaïque
Piste de circulation
Culture sous table
Poste de livraison
Poste de transformation
Citerne
Portail
Clôture
Limite de propriété
Boisement sur site à conserver
Boisement à planter
Haie à planter
Point de vue informatif à aménager
Aire de protection des monuments historiques

Plan de masse du projet au 1:3500e (Auteur : 2BR, Source : TSE)



compenser les impacts du projet sur l'environnement mais ont pour vocation d'améliorer sa prise en compte dans le cadre de la mise en œuvre du projet (plus-value environnementale).

Concernant le paysage, des mesures d'évitement, de réduction et d'accompagnement sont proposées ci-après. Ces mesures ne permettront pas de bloquer toutes les visibilités depuis des points de vue légèrement surplombants ou situés à proximité immédiate (sommets les plus hauts et chemin de randonnée), mais vont intégrer le projet dans son environnement proche et depuis les zones à enjeux.

II.3.2. Mesures d'évitement

Afin d'intégrer au mieux la centrale dans son environnement naturel, l'essentiel des mesures est le maintien des masques végétaux existants, que ce soit dans leur hauteur ou leur épaisseur. Cela comprend la conservation des boisements principaux et les haies entourant le projet. Celui-ci devra s'appuyer sur les modelés du site nécessaires à son aménagement, en excluant tout terrassement conséquent. Les mesures d'évitement envisagées sont les suivantes :

- **ME 1 :** Conserver des boisements existants en limite Nord du site. Ceux-ci forment une barrière naturelle entre le projet et la trame bâtie, qu'il est possible d'étoffer par la suite. Leur implantation dans l'emprise parcellaire du projet devra donc être garantie. Cela s'applique également aux éventuelles haies présentes en limite des jardins et qui forment déjà une zone tampon à valoriser ;
- **ME 2 :** Assurer le bon fonctionnement des équipements existants (ligne électrique) en refusant l'implantation de tout élément technique (tables ou postes) sous la ligne à haute tension passant en limite Sud de la parcelle. Les pistes peuvent y être autorisées ;
- **ME 3 :** Prendre en compte la topographie particulière du site dans l'implantation des tables en évitant les zones centrales des dolines, trop accidentées pour pouvoir les accueillir convenablement ;
- **ME 4 :** Éloigner le projet des habitations immédiatement à proximité afin de limiter son impact et ses effets sur le cadre de vie local, facilitant ainsi son acceptation par les habitants ;
- **ME 5 :** Intégrer le château de Roset-Fluans, monument historique, dans le projet, en limitant l'implantation de tables dans son aire de protection.

II.3.3. Mesures de réduction

Pour continuer dans l'optique de bonne incorporation du projet dans son environnement et de réduction des impacts potentiellement induits par la phase chantier et la réalisation finale de la centrale, des mesures de réduction sont à prévoir. Elles impliquent notamment un développement plus conséquent des haies existantes permettant l'intégration paysagère du projet et également de stratifier le paysage en vue lointaine et de recréer de la verticalité dans le paysage proche marqué par l'horizontalité des tables photovoltaïques :

- **MR 1 :** Prolonger la haie en limite Nord du projet sur une longueur de 160 ml et une largeur d'environ 5 m. La haie champêtre nouvellement formée privilégiera l'accueil de différents sujets mixtes d'arbres, de moyen à haut jet (Érable champêtre, Charme commun, etc... d'une hauteur variant de 10 à 20 m) et d'arbustes (Prunellier, Troène commun, Cornouiller mâle, Aubépine monogyne, Sureau noir, Noisetier, etc... d'une hauteur variant de 1 à 6 m) que l'on retrouve notamment dans la forêt de Chaux. Les plantations pourront se faire le long de deux rangées en quinconce ;
- **MR 2 :** Recréation d'un corridor boisé en limite Nord du projet en continuité des boisements existants, recréant un véritable écran végétal dense d'une superficie de 1 000 m² à l'Est et de 850 m² à l'Ouest et d'une épaisseur de 15 m. Comme pour la haie, le nouveau boisement pourra reprendre les essences présentes aux alentours, en mélangeant arbres de moyen à haut jet (Chêne pédonculé, Érable champêtre, Charme commun, Poirier commun, Hêtre commun, Aulne glutineux, etc... d'une hauteur variant de 10 à 25 m) et arbustes (Prunellier, Troène commun, Cornouiller mâle, Aubépine monogyne, Sureau noir, Noisetier, etc... d'une hauteur variant de 1 à 8 m) à planter en quinconce et de manière hétérogène pour se rapprocher d'un espace naturel et de la densité, des hauteurs et des couleurs. Pour obtenir ce résultat, il faudra veiller à respecter un écartement de 3 m entre chaque arbre et de 1,50 m entre chaque arbuste ;
- **MR 3 :** Conserver une taille de site cohérente avec les parcelles agricoles alentours en limitant l'importance de l'emprise des tables photovoltaïques, participant de son intégration paysagère et territoriale et brisant l'homogénéité de l'aspect des tables qui la constituent ;
- **MR 4 :** Assurer la continuation de l'exploitation agricole sur l'ensemble du projet et en particulier sous les trackers photovoltaïques en réduisant la densité des ombrières sur un même espace restreint, afin que le projet ait un impact minimal sur les paysages et l'économie agraire locale ;
- **MR 5 :** Optimiser l'intégration paysagère des équipements techniques grâce au choix de matériaux aux teintes naturelles non criardes (RAL 6003 ou 6005 vert, RAL 7035 gris).



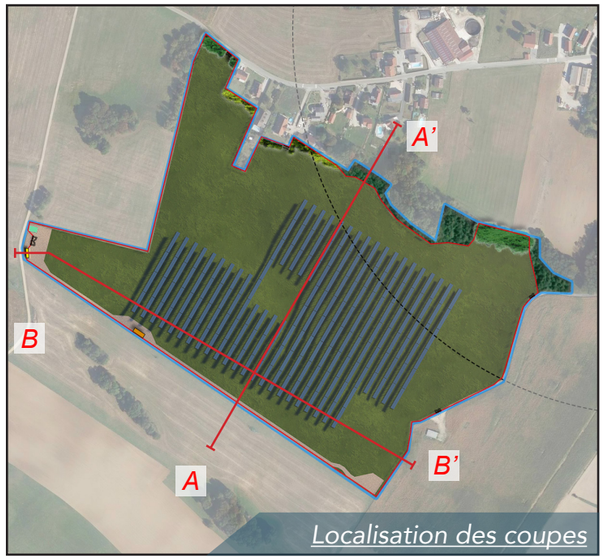
Exemple d'intégration paysagère d'une centrale photovoltaïque (Sce : ENGIE / Agence C. Gautrand)

II.3.4. Mesures de compensation

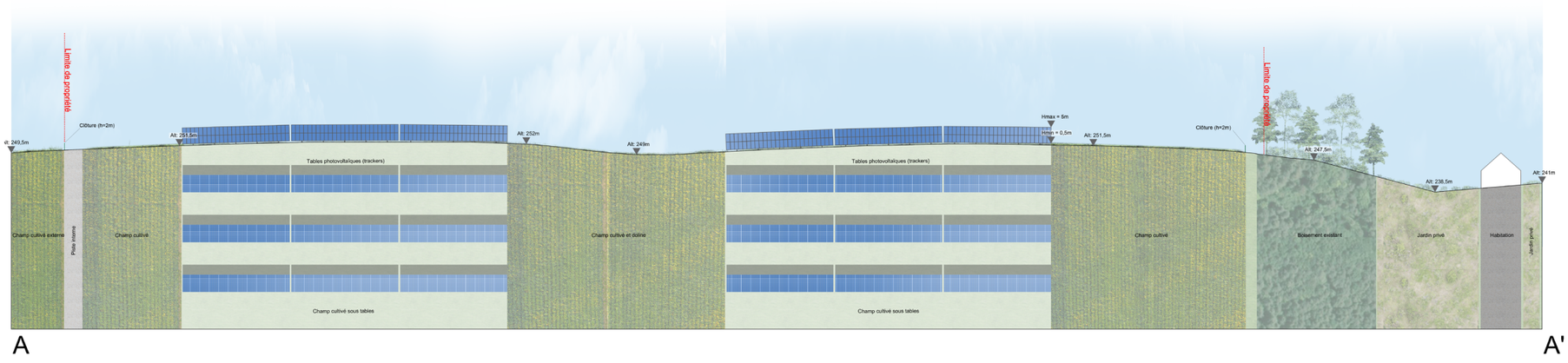
L'impact résiduel sur le paysage est considéré comme faible, compte-tenu des mesures préconisées tenant à insérer au mieux le projet dans le paysage. Aucune mesure de compensation n'est donc nécessaire.

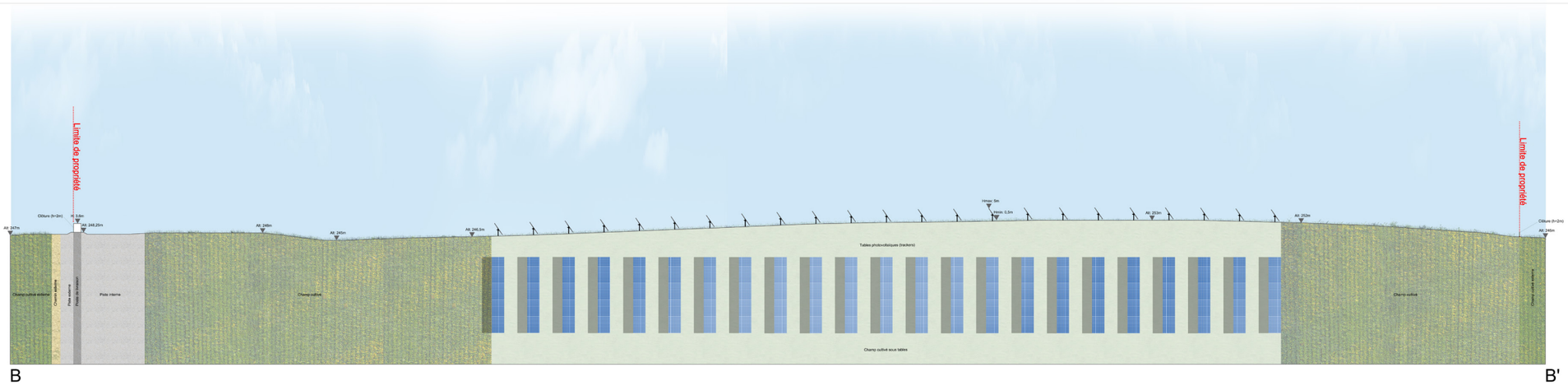
II.3.5. Mesures d'accompagnement

Compte tenu des activités récréatives programmées à proximité du projet (itinéraire pédestre et/ou cyclable potentiel le long du chemin périphérique à l'Ouest), une fenêtre offrant une perspective accompagnée de panneaux d'information didactiques pourrait être aménagée dans la clôture retraçant l'historique du site et la production d'énergie renouvelable (**MA 1**).



Localisation des coupes





Coupe BB' au 1:2000e (Auteur : 2BR, Source : TSE)

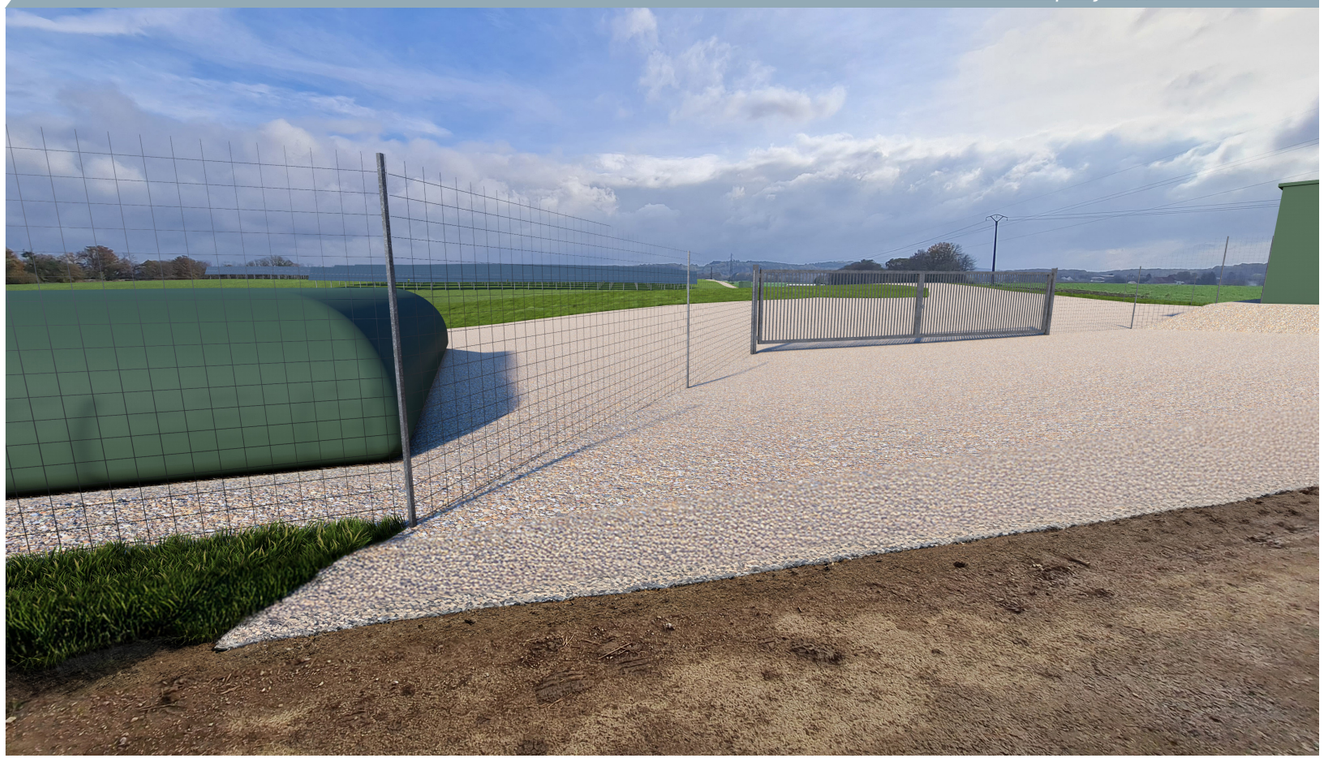


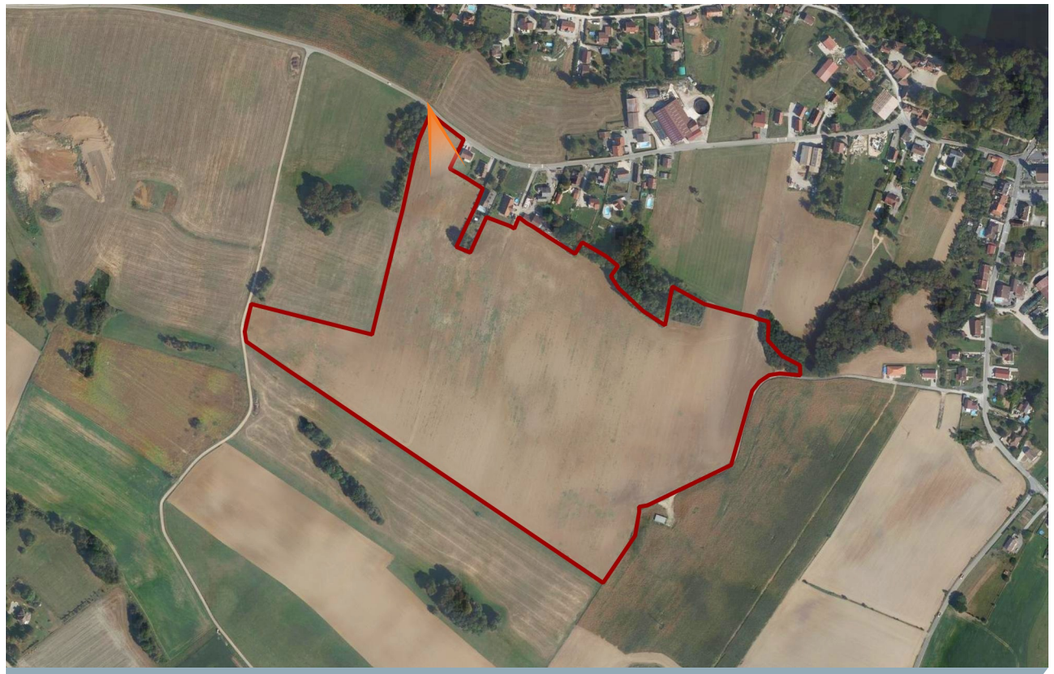
Localisation du point de vue

Photographie du terrain existant (Auteur : TSE, Novembre 2024)



Insertion du projet (Auteur : 2BR)





Localisation du point de vue

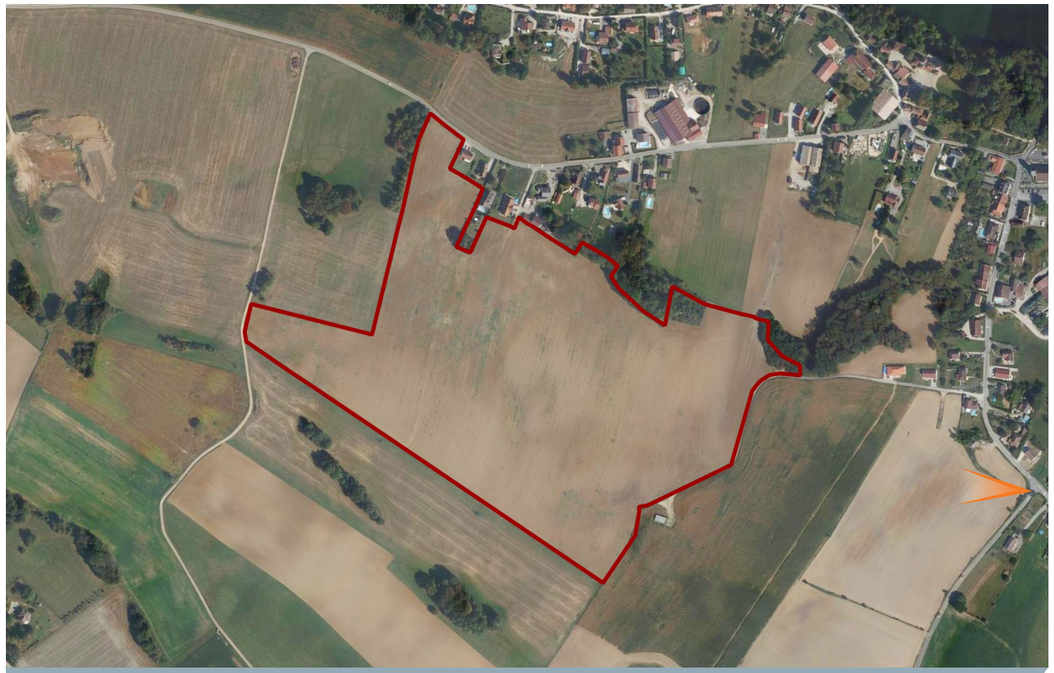
Photographie du terrain existant (Auteur : TSE, Mai 2023)

Insertion du projet sans mesures paysagères (Auteur : 2BR)



Insertion du projet avec mesures paysagères (Auteur : 2BR)





Localisation du point de vue

Photographie du terrain existant (Auteur : TSE, Novembre 2024)



Insertion du projet (Auteur : 2BR)



THÈMES	NATURE DE L'INCIDENCE BRUTE (Incidences brutes : ensemble des modifications de l'environnement que le projet est susceptible d'engendrer avant l'élaboration d'éventuelles mesures)	INCIDENCE BRUTE		MESURES (ME : mesures pour éviter les incidences négatives notable du projet / MR : mesures pour réduire les incidences qui n'ont pu être évitées / MA : mesures d'accompagnement facilitant l'acceptation du projet)	INCIDENCE RÉSIDUELLE	
		Incidence +	Incidence -		Incidence +	Incidence -
Paysages patrimoniaux	Le site s'inscrit dans un paysage atypique de la vallée du Doubs, à la jonction entre le massif montagneux du Jura et les vallées plus au Nord. Il n'impacte cependant pas l'ensemble paysager en s'inscrivant au cœur de l'espace collinaire enserrant le Doubs. Son impact sur celui-ci est donc limité, le site n'étant pas visible depuis des paysages patrimoniaux institutionnalisés et de manière très succincte depuis certains points de vue, sans que ceux-ci ne soient non plus référencés et touristiques. L'intensité du projet sur les enjeux des paysages patrimoniaux peut donc être jugée comme nulle.		Nulle	ME 1 : Conserver les boisements existants ME 2 : Assurer le bon fonctionnement des équipements existants ME 3 : Prendre en compte les dolines ME 4 : Éloigner le projet des habitations ME 5 : Sanctuariser l'aire de protection du château de Roset-Fluans MR 1 : Prolonger la haie en limite Nord MR 2 : Recréer une lisière boisée en limite Nord MR 3 : Conserver une taille de site cohérente MR 4 : Assurer la continuation de l'activité agricole MR 5 : Optimiser l'intégration paysagère des équipements techniques MA 1 : Création d'un point de vue informatif		Nulle
Ambiance paysagère	Le projet ne dénaturera pas de manière substantielle l'ambiance paysagère dans laquelle il s'inscrit, le site étant implanté au sein d'un espace agricole cultivé et s'adaptant à celui-ci par le biais de l'agrivoltaïsme. Les occupations du sol et l'activité déjà présentes ne sont ainsi pas remises en cause par le projet et l'incidence est donc faible.		Faible			Très faible
Covisibilité	Le projet ne sera pas visible depuis les monuments historiques et autres sites remarquables qui existent dans l'ensemble de l'aire d'étude. Aucune incidence n'est donc à signaler.		Nulle			Nulle
Intervisibilité	Le projet n'est visible que depuis des points de vue ponctuels situés à une certaine distance de celui-ci et rarement dans son intégralité. Les visibilités offertes sont d'autant plus insignifiantes qu'elles le sont depuis des lieux souvent non-habités ou ne présentant pas d'enjeux paysager particuliers. Elles peuvent également se révéler le long de certains axes routiers, mais seulement pendant un temps court en vision dynamique et également là où les incidences sont les plus faibles. L'incidence la plus forte se situe dans l'aire proche du projet, où il est nettement visible depuis ses abords agricoles mais pas intégralement depuis les zones à plus fort enjeu (zones habitées de Salans et Roset-Fluans notamment). L'incidence générale d'intervisibilité peut donc être qualifié de faible.		Faible			Très faible